EDITIONS DE CHAQUE JOUR A Ariège, Aude. Pyrénées-Orient. Hérouit dition bordogne, Corrèze, Lot, Hanto-tae. Cantal. Creuse, Allier. Aveyron. lition Hautes-Pyrénées, Gers. lition: Landes, Basses-Pyrénées, Zapagne. iition: Lot-et-Garonne, Gers.

10° Edition (Matin ): Gironde, arra de Bordesux (perile), Libourne, Blaye, Lesparre, el Derdogne, arra de Bergeran.
11° Edition (Matin ): Gironde, arra Bordesux

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à so heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Dafables d'avance) ANEORGES dernière page (dix coi. en 6) 1° 75 | Fairs Divers. . . (sept coi. en 7) 7° Réclames d° d° (sept coi. en 7) 8 50 | Chronique Locale (sept coi. en 7) 11 S'ADRESSER A BORDEAUX Bureau du journal. S. rue de Cheverus.
POUR LES ADRES HAVAS, PERISTIPO DE BOUTSE.
ARBUEL HAVAS, B. PIRCO de la Bourse.
Societé Europézine de Publicité. 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sour réserve.

JEUDI & FEVRIER 1915 PRIX DES ABONNEMENTS Grande et les départements limitrophes ci-après : — Charente · Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 8 2 11 22 Autres départements et Colonies .... 6 50 12 24 Etranger (Union Postale) .... 9 18 38 Abonnements d'un mois pour la France, 2 25 2 Les Abonnements se paient d'avance.

# L'Homme agenouillé

UN GLORIEUX TROPHÉE

Le colonel Peppino GARIBALDI (à gauche du drapeau) et le capitaine Ricoloti GARIBALDI (à droite du drapeau), photographiés aux invalides. L'un d'eux tient l'étendard conquis en 1870 par leur grand-père Giuseppe Garibaldi. Photo EXCELSIOR

lité, il s'affaisse, rongé par les tarets | la Pologne et de la Galicie ? Que lui

reste-t-il d'humain? Par quelle fibre

se relie-t-il encore à ceux qui pensent,

encore. Le kaiser lui a dit qu'on se-

rait vainqueur. Et, prostré, il invoque

le Seigneur du sang et des slammes,

un Dieu à son image, dur, égoiste et

François-Joseph agenouillé prie...

Un Payeur Allemand

en fuite

avec 62.000 marks

Amsterdam, 3 février. — Qualques jours après la prise de Liège, les fossoyeurs ces cimetières de Herstal et de Vivegnis requ-

rent l'ordre d'exhumer tous les cadavres

des soldats allemands qui avaient été en-terrés depuis le 5 août. Il s'agissait, disait-on, de retrouver le corps d'un officier. Les recher-

ches furent vaines, et les fossoyeurs, aidés

par les soldats, rejet rent les cadavres dans

Dès le lendemain, les fossoyeurs furent envoyés en plusieurs endroits pour procé-der à des recherches. On avertit la popula-

tion d'avoir à déclarer où se trouvait le corps d'un officier. Cet avis se terminait par

une menace: le propriétaire du jardin où le cadavre serait découvert verrait sa mai-

son incendiée et serait lui-même fusillé.

Tout fut vain. Apr's cinq mois d'enquête,
les travaux de la commission judiciaire

viennent d'aboutir. L'officier disparu n'é-

tait comme on l'avait supposé, ni un pri ice

ni un grand guerrier, mais un capitaine-payeur. Ce capitaine, profitant de la proxi-

mité de la frontière, était passé en Hollan-

de avec les 62,000 marks de sa caisse, le jour

même de l'entrée des Allemands à Liège

Des espions l'ont rencontré dernièrement

qui se promenait dans Maëstricht. L'auto-

rité allemande en Belgique vient, par ce

fait, d'être délivrée l'une angoisse qui de

puis le début de la guerre troublait le som-

meil des membres d'une commission judi-

ciaire, et les fossoyeurs de Vivegnis et

d'Herstal vont pouvoir se reposer.

Paul MARGUERITTE.

François-Joseph espère sans doute

agissent, jouissent et souffrent?

des jours innombrables, vermoulu

comme un cadavre embaumé. Peut-

être, si on le poussait du pied, s'é-

croulerait-il en poussière. Tel quel, il

garde une forme humaine qui sur-

prend et inquiète. Son crâne chauve

semble énorme. Que recouvre cette

coupole de parchemin et d'os, on se

le demande. Que peut-il subsister dans ce cerveau perverti par l'adula-

tion, le mensonge, anémié par l'air

de ces hautes cimes où meurt la vie?

Il prie, mais quel Dieu? Et com-

ment peut-il encore prier? Quoi, ce

souverain étroit, orgueilleux, bigot,

féroce, dont la vie se maintint, com-

me celle de certains sultans, par la

mort de ses sujets, les cours martia-

les et les fusillades, ôse élever sa pen-

sée vers un Dieu de clémence et de

miséricorde? Si près de la tombe, il

prie, comme le roi adultère, inces-

lueux, fratricide de la Tragédie

d'Hamlet. Conflant dans la vertu des

sacrements, sanctifié par l'hostie ou

prêt à la recevoir, pense-t-il donc

qu'il y a au Paradis, pour les grands de la Terre, des privilèges d'excep-

Voilà qui confond la pensée, Fran-

cois-Joseph prie; et sa main très chré-

tienne, de ses doigts gourds, a signé

la sentence de mort des Serbes. Il a

« Je ne permets pas qu'on fasse pri-sonniers les habitants trouvés sans

uniforme et en armes. Ils doivent

être fusillés sans exception. » Et en-

core : « Il ne faut voir dans tout habi-

tant qui est trouvé hors des villes et

des villages qu'un membre des ban-

des qui a caché ses armes. Comme le

temps manque pour faire de plus am-

ples recherches, il faut fusiller les

habitants ainsi trouvés, s'ils parais-

Regardez-le : vous ne voyez ni scru-

sent le moins du monde suspects. »

pule ni repentir sur ces traits rogues.

A peine l'ennui des défaites ajooutées

aux défaites. Entrevoit-il son empire

menacé : la Hongrie assaillie par l'ar-

mée russe et se demandant peut-être

si elle ne pourrait acheter son salut

signé ces phrases effroyables:

Elle est sinistre, cette photographie par la paix? Se promet-il de ne ja-que reproduisait récemment une re-vue génevoise. On y voit l'empereur attentive, guette? Espère-t-il, avec François-Joseph en prière. En vérité, c'est bien lui, agenouillé, en uniforme blanc, grand cordon en sautoir, ses coudes soutenus par le balustre de l'oratoire. Sa grosse tête chauve s'inbline de biais sur ses mains gonflées dans des gants blancs; l'arcade sourcilière enchâsse le creux d'ombre des yeux fermés; son nez plonge dans les épaisses moustaches, et les favoris, comme une mousse blanchâtre, noient les vieilles joues.

Il est impressionnant de recueillement morose. A quoi pense-t-il, ce souverain chargé d'ans, d'honneurs, de tristesses, d'impuissance, et dont le faste impérial n'a pu dissimuler les ruines accumulées: drames domestiques, échecs militaires, la division dans son double royaume, une tyrannie de fer maintenant agrégées toutes ces disparates et toutes ces discor-

Homme, il a été accablé des pires catastrophes; comme des spectres fa-miliaux, il peut évoquer Maximilien fusillé, Charlotte folle, l'impératrice Elisabeth poignardée, l'archiduc Ro-tiolphe sombrant dans un sanglant mystère, l'archiduc héritier assassiné a Sarajevo. Il a pu dire, voilà des années : « Maintenant, rien ne peut plus m'atteindre. » En effet, il semble plus que blasé, indifférent; il a le froid morne de la pierre. Il est lourd, et dans sa forte anima-

bie? Pense-t-il amadouer la Roumanie qui s'arme? Aperçoit-il, comme dans un cauchemar des sorcières, les tronçons des nationalités confondues sous sa loi reprendre corps et âme vivante? Pressent-il le châtiment et la misère honteuse de son déclin? Rien ne l'annonce. Ce bloc enfariné qui ploie, ce macrobe décrépit, en qui s'incarne le destin de plus de

l'aide du kaiser, réduire ensin la Ser-

quarante-sept millions d'êtres, ce potentat à la veille de perdre son trône et sa couronne, s'entête à son oraison obtuse. Immobile, il prie: n'a-t-il pas Dieu pour lui et la neutralité affligée de son représentant à Rome ? Sans doute, quand il lui a demandé de bénir les armes de l'Autriche entrant en guerre contre la Serbie, l'ancien pape, plus intransigeant que le nouveau, lui a répondu : « Je puis bénir la paix, non la guerre. » Mais Fran-çois-Joseph n'a pas compris la leçon et écouté le conseil.

Est-ce qu'il dormirait? Comment la rumeur des batailles gigantesques que ses généraux livrent, comment le bourdonnement d'alarme de ses peuples ne le réveillent-ils pas?

Serait-il mort? N'est-ce pas un mort entre les morts que l'homme qui a voué au massacre, par sa volonté, des foules plus nombreuses qu'il ne repoussera de moissons sur les vastes charniers de la Serbie, de LE CAMP DES PRISONNIERS ALLEMANDS A PAUILLAC



Photo FOURIE

### Singuliers Éducateurs

Un brancardier, rentré en France à la suite d'un échange, raconte que lors de son internement en Allemagne avec la formation sanitaire prisonnière dont il faisait partie, il traversa, en wagon, depuis Aix-la-Chapelle, une partie de la Westphalie. Cette province compte parmi les plus hostiles à la France, de toute l'Allemagne. A chacune des agglomérations où le train faisait une halte, il constata que, sur les quais d'embarquement, des estrades spéciales avaient été dressées et que les enfants des écoles y avaient pris place sous la surveillance des instituteurs et des institutrices. « Quand un convoi de prisonniers passait, ajoute le narrateur, on voyait tous les petits poings de ces enfants se dresser contre eux, au milieu du vacarme indescriptible fait par les in-jures et les cris lancés à leur adresse ». Par les sentiments que nous inspirent nos horribles ennemis, nous pouvons nous faire une idée de ceux qu'ils peuvent res-

sentir, à leur tour, à notre égard. Que, de part et d'autre, dès lors, quelques vers l'adversaire exécré, même quand il passe vaincu et désarmé, cela peut, à la rigueur, s'expliquer. Mais, que des instituteurs incitent systématiquement de jeunes garçons et des fillettes à ce geste lache parce qu'il est calculé, voilà ce que des éducateurs dignes de ce nom ne feront jamais.

Il est vrai que les maîtres d'outre-Rhir n'en sont pas à un scrupule près. Ils ne font en cela que se conformer à la thèse hautement professée dans leur pays qu'on ne doit ni respect, ni loyauté, ni franchise à l'adversaire. C'est ainsi qu'en Alsace, où enseignent des maîtres immigrés et où la population est durement traitée en suspecte, ces instituteurs, afin de connaî-tre les sentiments des familles et de dénoncer celles-ci, au besoin, à l'autorité mili taire, tendent aux enfants de véritables pièges. Ils donnent des devoirs de rédac-tion portant sur le sujet suivant : « La guerre; ce qu'on en dit chez vous; ce qu'on en pense autour de vous. » Les pédagogues boches peuvent ainsi se renseigner sur l'état d'esprit des parents, de la population. Ils vont même jusqu'à es-compter la possibilité d'un renseignement utile pour le succès de leurs armes, reneignement provenant d'une indiscrétion échappée à quelques parents ou amis, devant le jeune élève, dans une conversation en famille. Et cela, c'est l'espionnage scolaire, d'ailleurs vil et bas.

Mais ici, le procédé, vite éventé par les Alsaciens, a tourné à la confusion ridicule de ceux qui l'emploient. On s'est gaussé des lourds pédagogues teutons en les faisant « marcher », comme on dit, « dans les grands prix ». En Haute-Alsace, les écoliers s'étaient entendus pour indiquer, dans leurs devoirs, de mystérieuses cachettes où des soldats français étaient embusqués. Agents d'espionnage et gendarmerie furent alors sur les dents pendant une semaine. Les « diaoles noirs » demeurèrent introuvables, et pour cause. On comprit enfin, et l'autorité interdit aux instituteurs ce genre de ré-

On en rit encore là-bas-L' AMBAUD.

### Les Finances Allemandes

Le correspondant à Londres de la Vos de Guipuzcoa, M. R.-G. Llanos, a écrit un article sur les finances allemandes, destiné à faire sensation. M. Llanos examine les motifs et les conséquences de la démission de herr Kuehn, ministre des finances à Berlin:

« Cela semble un commentaire curieux à la bruyante affirmation que l'Allemagne fait et fera la guerre sans grever les rentes de l'Etat. Les « raisons de santé » sont un prétexte trop usé, et le kaiser lui-même paraît le reconnaître, puisqu'il n'a pas écrit la lettre de rigueur en Allemagne, quand la démission d'un ministre est due éellement à son mauvais état de santé. »

M. Llanos estime désastreux l'effet de a démission de herr Kuehn : « Qu'on juge de l'effet que produirait non seulem en Angleterre, mais dans le monde entier, a démission de Lloyd George, en dépit lu florissant état des rentes de la Grande-Bretagne!

» Des informations dignes de foi attribuent la retraite de herr Kuehn à la difficulté de faire face aux frais de guerre. On assure à Amsterdam que le dernie emprunt se souscrivit avec de grandes difficultés, bien que favorisé par les récentes victoires, par l'ingénieux artifice de ne pas fixer de limites à la négociation, par l'émission de papier-monnaie et par la pression exercée par les banques. Pour ces raisons, on considère presque impos-sible la souscription du second emprunt annoncée pour mars ou avril. "On ne peut recourir à un nouvel impot sur la rente, comme en 1913, car on a décrété qu'en aucune circonstance on ne

grèverait encore la rente. n L'émission de papier sans réserves d'or est aisée jusqu'à l'heure de la liqui-dation. Cette heure est plus prochaine qu'on l'espérait, ainsi que le corrobore la démission du ministre Kuehn.

» Si le nouveau ministre des finances, herr Helfferich, directeur de la Deutsche Bank, ne réussit pas à boucler le second. emprunt, en lequel le gouvernement alle-mand place toutes ses espérances pour continuer la guerre quelques mois de plus, la banqueroute de la nation ne tardera pas à faire sentir ses terribles effets et forcera l'Allemagne à terminer la guerre à n'importe quel prix. »

### Allemands et Tures

La Revue hebdomadaire a publié, sous la signature de notre collaborateur et ami M. Gaston Deschamps, et d'après les rap-ports adressés aux délégués des puissan-ces par les autorités diocésaines de la province de Smyrne, un tableau véridi que des atrocités commises par les Turcs en Asie Mineure. Depuis que les Barbares d'Orient sont unis aux Barbares d'Occident par le pacte d'une alliance offensive et par les horribles liens d'une sorte d'enseignement mutuel, ils rivalisent, d'un bout à l'autre de l'horizon, dans une exé-crable émulation de cruauté.

A Phocée, au moment où les massa-creurs poursuivaient, auprès du rivage, une multitude de pauvres gens qui s'enfuyaient vers les barques, une jeune femme fut saisie par un chenapan à mine pa-tibulaire qui essaya de la séparer du groupe des chrétiens et de l'enlever. Heureusement, on put sauver cette jeune chrétienne. En même temps, deux bras igoureux, réussissant à s'emparer de sonnier à Mytilène, où il fut remis entre les mains de la police helléique. Or, on a constaté, en déshabillant cet homme, que sous son caftan il por-tait l'uniforme de la gendarmerie turque l Ses poches étaient remplies de pièces Les agents consulaires accrédités à Mytilène auprès des autorités du royaune de Grèce peuvent se porter garants

de cette constatation. Sous l'influence de la méthode germa nique, les Osmanlis se sont surpassés eux-mêmes. C'est avec des armes perfecionnées et non plus avec le yatagan ou e tromblon des ancêtres que les sbires Enver, de Talaat, de Djemal et autres beys ou pachas de l'état-major germano turc accomplissent leur horrible besogne. Une seule différence : les voleurs allemands entassent leur butin sur des ca-mions automobiles; les pillards d'Asie Mineure mobilisent à cet effet des caravanes de chameaux.

Pour les uns comme pour les autres, la même conclusion s'impose. A la fin de son article sur «la Grèce et les Barbares », M. Gaston Deschamps démontre que le royaume de Grèce, qui par la vaillance d'une armée jeune et intrépide vient d'étendre ses frontières, est le re-cours naturel de l'hellénisme irrédimé. Puisque les trois puissances bienfaitrices de la Grèce — l'Angleterre, la Russie, la France - sont réunies aujourd'hui, comme aux jours glorieux de Navarin, pour défendre sur le champ de bataille le droit des nationalités, il faut que la conscience universelle, soulevée contre l'intolérable complot de l'Allemagne, de l'Autriche et des Turcs, organise la résistance de toutes les libertés contre la coalition de toutes les libertés contre l'intolérable complet de l'Allemagne, de l'Autriche et des l'autriches de l'Allemagne, de l'Allemagne, de l'Autriche et des l'autriches de l'Allemagne, de l'Allemagne

# La Ville bien gardée

autrefois paissait les brebis et les agneaux de son père sur les pentes verdoyantes du mont Valérien. Déjà, à cette époque, elle rêvait de conduire vers les féconds pâtu-rages un autre troupeau. De ces hauteurs où, petite fille en jupe plate, elle regardait se nouer les bras luisants de la Seine autour de l'île gallo-romaine de la Cité; de ces hauteurs d'où l'air, le soleil et l'eau semblaient glisser entre les maisons comme des ailes coupantes, elle se mêlait en esprit à la vie du peuple et se surprenait à causer tout haut avec lui. Mais quoi ! elle était ici en grande solitude, au milieu de cette nature où la vigne et le blé en nappes monotones alternaient avec les bouquets des arbres, que la hache du Gaulois n'avait pas abattus encore. Vers la nuit, quand elle rentrait dans la petite maison de Nanterre, elle trouvait ses parents qui l'attendaient; elle s'asseyait à table entre eux deux; ils étaient sévères et graves, et elle était une petite fille pleine de frémissements et de songes. Un soir elle osa dire que plus tard, quand elle serait grande, elle irait vivre là-bas, dans la ville dorée qui s'élevait sur le fleuve; alors sa mère Géroncia, pour la punir de cet audacieux propos, lui donna un soufflet sur la face; l'enfant ne protesta point, mais aussitôt elle entendit des sanglots qui sortaient de la gorge de sa mère : Géroncia était devenue aveugle pour avoir osé porter la main sur l'enfant prédestinée.

Tels sont les premiers traits de l'enfance de Geneviève, patronne de Paris. Le merveilleux s'y mêle à la réalité pour affirmer déja cette vocation insigne. Geneviève à

Mon Dieu, oui, c'était une bergère qui | elle au Seigneur; ménage le vent à sa voigardait la ville; une simple bergère, qui le, comme à l'épaule tondue des brebis, x

> Un jour vint cependant où la frêle nel fut en grand péril. Un ouragan plus terrible que celui des vents approchait : tout était fauché sur son passage; on se répétait à voix basse le nom d'Attila, fléau de Dieu, épouvante des hommes. La masse envahissante avançait, ne laissant derrière elle que l'incendie et la mort. On savait déjà le sort des onze mille vierges massacrées dans Cologne avec des raffinements inouis de cruauté. Paris tremblait de voiri ces hordes de barbares mettre la main sur son cœur palpitant et fier: ils étaient là tout près; demain les faces bestiales ricaneraient au-dessus des murs de la cité. Effroi de l'oiseau qui au printemps a établi son nid dans la sécurité des branchages et qui voit tout à coup tomber en ruines l'espoir de ses patientes amours ... Une pa-nique folle s'était emparée de tous les habitants; entre le soir et l'aurore, chacun avait fait ses paquets pour fuir, et lorsque le soleil parut une longue file de charres tes chargées de hardes, de pauvres men-bles et de pesants ustensiles encombraient les ponts, prêtes à prendre la route de Chartres ou celle de la mer.

Mais Geneviève aussi avait veillé; il na fallait pas cela; il ne fallait pas que Paris fût abandonné: que deviendrait la ville laissée au pillage des guerriers d'Attila? Et tous les sanctuaires où l'on priait, et toutes les maisons grandes ou petites, et tous les jardins, et toutes les fleurs, et toutes les bêtes ?... et tous ceux qui, infirmes ou trop vieux, ne pourraient suivre l'exode des bien portants ? Il ne fallait pas cela; il fallait que tout le monde restât à son poste, l'âme soquatorze ans est devenue orpheline; sa lide, le bras vaillant; on verrait ensuite, marraine l'a recueillie et l'emmène dans Voilà ce qu'il s'agissait de faire entendre

### OFFICIERS AUTRICHIENS PRISONNIERS DES RUSSES

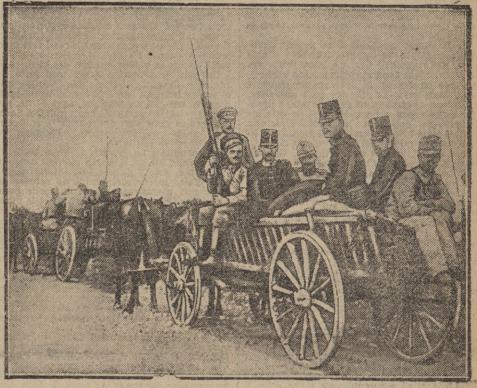


Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

son logis de la Cité. Cette marraine nous apparaît comme une brave femme, dont le type se retrouve encore de nos jours parmi les Françaises de la classe moyenne. Elle aimait les fleurs et montrait à Geneviève à les bien arranger dans des vases de terre brune; toute la semaine l'étroit logis en était embaumé. Le dimanche, on se rendait aux offices, puis à la promenade. Geneviève était jolie; les regards des hommes s'attardaient sur elle; pudique, elle se détournait. Sa pensée était autre part, son rêve matinal se faisait plus éblouissant, plus proche... Pour échapper aux dangers que sa jeune beauté lui faisait courir, elle résolut de prendre le voile des vierges. Il ne semble pas que la bonne marraine y ait mis obstacle. C'était d'ailleurs un honneur recherché par les filles chrétiennes de cette Société à demi païenne encore, que cette imposition du voile, qui témoignait de leur stricte vertu. Elles continuaient à vivre au milieu du monde avec ce signe, avec ce « noli me tangere » qui les soustrayait à de galantes poursuites. S'enfermer dans un cloître, Geneviève ne l'eût jamais voulu : elle aimait trop ce peuple de Paris, et ces rues étroites et bourdonnantes de la Cité, et ces églises nouvelles érigées à la place même des anciens temples - et, en aval du fleuve, ce mystérieux bois des Rouvres - le bois de Boulogne aujourd'hui - où à la lunaison de mai on allait cueillir les herbes salvatrices, où, au solstice de juin on allumait les feux de joie et de foi. Oui, elle aimait trop tout cela pour le quitter; elle vivait au mi lieu de tont cela avec son âme, avec son cœur, avec ses yeux enchantés et fidèles. Une concordance, une harmonie secrète et forte s'était établie entre elle et ce peuple, cette ville, ce fleuve... Pourrait-elle, même pour aller à Dieu, s'en séparer? Tant de gens avaient besoin d'elle, tant de pauvres malheureux s'accrochaient aux plis de sa tunique quand elle sortait de la maison, tant d'autres l'attendaient au coin d'un maigre foyer pour recevoir ses aumônes et son sourire. Les bateliers qui conduisaient leur nef snr la Seine la reconnaissaient de loin et la saluaient en élevant leurs avirons; elle leur envoyait le souhait du bon voyage; elle savait que la nef ballottée parfois par les tempêtes et les courants contraires, la nef qui représentait le destin de la capitale naissante d'un grand royaume, ne serait point sub-

au peuple. Geneviève savait que les hommes enfiévrés et présomptueux ne l'écouteraient peut-être point. Mais les femmes ! elle était sûre d'avoir leur confiance, toutes les femmes, que si souvent elle avait consolées dans leurs tristesses, aidées dans leurs secrètes tribulations. C'était par elles que Paris serait sauvé. Ce serait grâce à elles que les barbares n'oseraient mettre le pied dans la cité menacée. Elle les rassembla toutes et les entraîna à sa suite dans

le Baptistère. On sait ce qu'étaient ces églises primi-tives, toutes dédiées à Saint-Jean le Précurseur. Elevées en rotonde et portant à leur centre la fontaine sacramentelle, elles ressemblaient toutes, avec plus ou moins de richesses, à l'admirable « Rotonda » de Florence dont Ghiberti cisela dans le bronze les portes immortelles; celles du Baptistère de Paris se refermèrent sur la fouls des femmes intriguées, inquiètes, amusées quand même : elles avaient compris le stratagème et que, privés de leurs compagnes, aucun parmi les fuyards ne voudrait par-

La horde s'était éloignée brusquements elle allait maintenant porter le désespoir et la mort dans d'autres régions moins fortunées. Et Geneviève, un instant menacée par l'aveugle fièvre des hommes, devait rester perpétuellement au-dessus de la vil-le comme le signe de sa destinée inviolée. Elle était son égide, son palladium, sa jeune et naive Victoire. Déjà aux temps antiques l'image triomphante d'une femme planait sur le front brumeux des cités, opposant l'idéal à la force brutale, et les puissances de lumière à celles de ténèbres. Ce symbole, nos réalistes l'admettent encore et y rallient leurs docilités incertaines. Il était une bergère qui gardait la ville...

Un Avion français survole Mulhouse

Jean BERTHEROY.

Londres, 3 février. — Le « Star » reçoit de Copenhague l'information suivante : « On mande de Strasbourg qu'un aéro franais a jeté cinq bombes sur la gare de Reitl-

weiler à Mulhouse, causant des dégâts considérables. L'aéro venait de Belfort. Il a pu s'échapper avant que les aéros allemands

vais promis à mon père d'être

quand vous viendriez.

mergée par les flots. « Protège-la, disait- aient eu le temps de l'attaquer. » rir pour ne pas être en retard, car j'a-

- Trop aimable, dit en riant le

fonctionnaire. Nous parlions alle-

mand avec monsieur votre père; mais

je puis soutenir une conversation Alsheim. Mais je suis d'avis qu'il y dans une autre langue que notre langue nationale. Il continua. en français, appuyant sur les premières syllabes des mots : - J'ai admiré, monsieur Oberlé,

votre parc, et même tout ce petit pays d'Alsheim. C'est fort joli... Vous êtes entouré, je crois, d'une popula-tion assez réfractaire, et à peu près invisible, en tout cas, car, tout à l'heure, en traversant le village, c'est à peine si j'ai aperçu âme qui vive. - Ils sont aux champs, dit madame Oberlé.

-Quel est donc le maire ?

-M. Bastian. - Oui, je me souviens, une famille. paraît-il, tout à fait arriérée... Il interrogeait du regard, portant d'un mouvement rapide, militaire, sa lourde tête du côté des deux femmes et de Jean. Trois réponses lui vinrent

à la fois. - Arriérés, oui, dit Lucienne, ils le sont, mais braves gens.

TA futera.

### LA SORTIE D'UN DIRIGEABLE MILITAIRE A ISSY-LES-MOULINEAUX



### UILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 février 1915

par René BAZIN

de l'Academie Française

La Récolte du Houblon

XII

Le fermier, que le silence subit des femmes, autant que la voix de la petite, avait tiré de son occupation sous la grange, se tourna vers la cour où les cueilleuses écoutaient, immobiles, le bruit des chevaux qui s'approchaient.

Il commanda: - Ferme la porte charretière, Fran-Et il ajouta, en grommelant: - Je ne veux pas qu'il voie comment

c'est fait, chez moi

puis, curieuse, ayant encore avancé le

-Oh! c'est drôle! Eh bien! il ne pourra pas dire qu'il aura vu beaurangé pour lui ... Il n'y a que les Alles. naturellement... Elles sont toutes là, à côté de la Cigogne... - Fermeras-tu? riposta le fermier

en colère. Cette fois, il fut obéi. Le second vantail se rabattit sur le premier. Les vingt personnes présentes entendirent le bruit de la voiture qui roulait dans louse. le silence du bourg d'Alsheim. Il y avait des yeux dans tous les coins d'ombre, derrière les vitres. Mais on ne sortait pas sur le seuil des portes, et, dans les jardins, les bêcheurs de plates-bandes avaient l'air absorbés par

le fravail au point de ne rien entendre. Quand l'équipage fut à cinquante mètres au delà de la ferme, les imaginations se représentèrent l'avenue des Oberlé, là-bas, à l'autre bout du village, et, reprenant une poignée de tiges de houblon, les femmes et les filles se demandèrent, curieuses, ce qu'allait faire le fils de M. Oberlé, et elles regardèrent, à la dérobée, vers la grange.

Il n'était plus là. Il s'était levé, pour ne pas manquer à la parole donnée, et, ayant couru, i arrivait, pâle malgré la course, à la

Toute la maison était déjà prévenue. Lucienne et madame Oberlé se tenaient coup de monde... On ne s'est guère dé- assises près de la cheminée. Elles ne se disaient rien. L'industriel, qui, deetait revenu de son bureau, et qui avait passé la jaquette qu'il mettait pour aller à Strasbourg et un gilet de piqué blanc, observait, les deux bras écartés derrière les vitres de la fenêtre, le landau qui s'avançait en contournant la pe-

Le progamme s'exécutait selon les plans combinés par lui. Le personnage officiel qui venait de pénétrer dans le domaine apportait à M. Oberlé l'assurance de la faveur allemande. Une seconde, dans une bouffée d'orgueil qui le fit tressaillir, celui-ci aperçut, en

imagination, le palais du Reichstag ... - Monique, dit-il en se retournant. essoufflé comme après une grande course, est-ce que votre fils est enfin rentré?

Devant lui, mince dans le fauteuil jaune, auprès de la cheminée, madame Oberlé répondit, tous les traits tendus par l'émotion :

-Il y sera, puisqu'il l'a promis. - Le fait le plus certain est qu'il n'y est pas. Et le comte de Kassewitz arri-

— Je le suppose. M. Joseph Oberlé, furieux de la con-

ce le cordon de la vieille sonnette, et, l entr'ouvrant la porte qui donnait sur e vestibule, constata que Victor n'était pas à son poste.

Il dut se retirer, car le bruit des pas montant sur le perron se mélait aux derniers tintements de la son-

M. Joseph Oberlé se plaça près de la cheminée, face à la porte, près de sa femme. Les pas écrasaient le sable Avoir pris cette peine, vraiment... sur le granit du perron. Quelqu'un était venu cependant à

l'appel de la sonnette. La porte fut poussée, l'instant d'après, et le ménage des Oberlé apercut en même temps la vieille cuisinière Salomé, blanche comme la cire, les dents serrées, qui ouvrait la porte sans mot Et, colossal, il salua, par des mouve dire, et M. de Kassewitz qui la frò- ments répétés de tout le buste raidi. lait et entrait.

ge d'épaules, était sanglé dans une redingote. Son visage était composé tresse de la maison. de deux éléments disparates : un front bombé, des pommettes rondes, la nuque, et ne répondit rien. M. de un nez rond, puis, faisant saillie, héporte du potager, au moment où les l've... Et Victor? le suppose qu'il est sur l'rissant la peau, soudés en mèches I seconde, puis, prenant son parti et l'de monsieur le Préfet. J'ai. du cou-

la barbiche courte pointaient en avant et en l'air. Cette figure de reître, faite de flè-

trainte que s'imposait sa femme, de ches et de rondaches, s'animait de la désapprobation qu'il rencontrait deux yeux perçants, vivants, qui de-jusque dans cette soumission, tra-versa l'appartement, tira avec violen-jusque dans cette soumission, tra-versa l'appartement, tira avec violenl'ombre, à cause des sourcils débordants, et à l'habitude qu'avait prise l'homme de plisser les paupières. Ses cheveux, rares sur les tempes, étaient ramenés en coup de vent de l'occiput jusqu'au-dessus des oreilles. M. Joseph Oberlé s'avança, et dit,

en allemand: - Monsieur le Préfet, nous sommes très honorés de votre visite... Le fonctionnaire saisit et serra la

main que tendait M. Oberlé. Mais il ne le regarda pas, et ne s'arrêta pas. Sur le tapis de haute laine du salon, ses pas continuèrent de sonner lourdement. Il fixait, au coin de la cheminée, la mince apparition en deuil. Et, colossal, il salua, par des mouve-- Monsieur le comte de Kasse-Ce personnage, très grand, très lar- witz, dit M. Oberlé, - car le préfet n'avait jamais été présenté à la maî-

Celle-ci fit une légère inclination de

La petite poussa l'un des vantaux, chevaux du préfet, à l'autre extrémité le perron pour annoncer comme je l'ai dures, les sourcils, les moustaches, affectant une bonne humeur qu'il n'équis, curieuse, ayant encore avancé le du domaine, franchissaient la grille du recommandé? prouvait peut-être pas, salua Lucienne qui avait rougi, et qui souriait. - Je me rappelle avoir vu mademoiselle chez Son Excellence le statt-

> ges, monsieur Oberlé ... Il eut un rire de satisfaction, et s'assit sur le canapé jaune, à contretre-jour, faisant face à la cheminée. puis, s'adressant à l'industriel, qui

a des merveilles qui valent le voyage,

encore mieux que les ruines des Vos-

avait pris place à côté de lui, il demanda - Est-ce que monsieur votre fils est absent?

M. Oberlé, anxieux, écoutait depuis une minute. Il put répondre:

- Le voici, monsieur le Préfet. En effet, le jeune homme entrait. La première personne qu'il aperçut, ce fut sa mère. Cela le fit hésiter. Ses yeux jaunes, impressionnables, eurent un clignement nerveux, comme s'ils étaient blessés. Rapidement, il se détourna vers le canapé, serra la main que tendait le visiteur, et, grave, avec moins d'embarras que son père, et plus de sang-froid, dit en

français : - Je reviens de faire une promenaLes Roumains marcheront

même sans l'Italie

Dans le « Petit Parisien », M. Georges Lorand, député à la Chambre belge, écrit

ils se battraient, et quand on leur deman-

Aussi est-ce avec une joie et une impa-

tience générales que l'on attend le signal

Les Roumains, d'ailleurs, disent tous qu'ils sont décidés à marcher, même sans l'Ita-lie. Ils ont à leurs côtés la Russie, qui est

la Serbie, qu'ils ne peuvent laisser écra-

CIVILS

UNE PROPOSITION DU PAPE

Le pape s'est adressé, comme il faisait au-trefois, directement aux chefs d'Etat.

La «Tribuna» ajoute que les échanges de vues se poursuivent entre le saint-siège et les chancelleries européennes en vue de réa-liser l'échange des prisonniers inaptes à la guerre, mais que certaines difficultés au-raient surci-

Londres, 3 févrie. — Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague signale un article de fond dans lequel le « Berliner Tageblatt » déclare que, contrairement aux

prédictions officielles, il n'est pas certain que les espérances de l'Allemagne soient réalisées ni que l'Allemagne soit victorieuse, « Nou) connaissens, dit-il, la force de l'ennemi; nous ne connaissens pas sa force future. »

La Contrebande

des Métaux en Italie

Venise, 3 février. — Sur la ligne de Venise-San-Giorgio-Trieste, un commissaire de po-lice de Sureté a découvert dans les compar-timents de seconde et de première classe d'un train, sous les banquettes, une grande quantité de lames d'étain ainsi cachées pour gagner la frontière autrichienne, Deux hom-mes, l'un de nationalité suisse, l'autre ita-lienne, ont été arrêtés et incarcérés à Udine. Cette affaire, après celle de Milan, provo-que une grosse émotion.

Indigne Attentat

d'un Officier allemand

New-York, 2 février. — On a tenté de dé-truire par la dynamite le pont du chemin de fer qui traverse la rivière Sainte-Croix et la route de Montréal à Saint-John (Nouveau-Brunswick), à la frontière de l'Etat du Mai-ne. La police a arrêté près de la frontière, sur le térritoire américain, un officier alle-mand soupconné d'être l'auteur de l'atten-tat

D'après des renseignements officiels, ont n'a été que légèrement endommagé.

de Guillaume II

La Prévoyance

baisse de Ton

La Presse allemande

l'on devra marcher.

Les soldats roumains savent pourquoi

Il convient de faire observer à ce sujet que son supérieur immédiat n'est autre que le trésorier-payeur général du département vie la Sarthe, dont le chef-lieu n'est pas Le Mans, mais bien Mamers. Payeur principal du corps d'armée de Desclaux, ce fonction-haire avait donc sous ses ordres le razzieur de paquets. Celui-ci, on le voit, retrouvait ainsi ses protections coutumières. C'est évidenment à ce titre que depuis son arrestation il a pu parvenir au ministère de la guerre une proposition d'avancement pour Desclaux établie antérieurement à sa fâcheuse aventure. Ainsi que l'a annoncé l' « Humanité », Desclaux devait être promu au grade de trésorier principal, assimilé à celui de général. — On était en famille.

Encore ce détail : grâce à ces hautes relations, Mae Bechoff a pu aller voir plusieurs fois son compère sur le front, faveur qui est refusée aux femmes d'officiers. COMMENT ON MONTE EN GRADE!

LE DEMENTI DU COMMISSAIRE

M. Reynie, entendu par M. Laurent, pré-fet de police, a protesté énergiquement contre cette allégation: « l'ai simplement dit, a-t-il déclaré au préfet, que ce différend n'était pas du ressort de la préfecture de police, et devait être tranché par des juges

SORRUPTION OU CONCUSSION Dans le «Figaro», M. Latzarus démontre que les explications de Desclaux qu'il prélevait ses envois à Mme Bechoff sur ses rations sont inacceptables:

Desclaux a dit: «En ma qualité d'officier supérieur, je touchais triple ration. C'était trop, car je mange peu. J'envoyais à Mme Bechoff la nourriture que je ne pouvais consormer.»

matin il fournit a l'officier d'approvisionne-ment la liste des victuailles qui doivent être fournies à la popote. Pour établir cette liste, il additionne le nombre des rations dues à chaque officier. L'intendance remet donc au chef de la popote la quantité de vivres ré-glementaires. Le chef de la popote les grans-net au cuisinier qui les apprête, et, l'heure du repas venue, les convives trouvent sur la table des plata servis. C'est, si l'on veut, la table d'hôte.

Si Desclaux mangeait à la popote, comment aurait-il u se procurer des gigots crus, des rognons? Car, un jour, il envoya en supplément deux rognons à ..ime Bechoff, en supplément deux rognons à ..ine Bechoff, du café en grains, et des sacs de légumes sees. Mais certains officiers sont autorisés, en raison de circonstances spéciales, à prentre leurs repas à part. Ils sont ce que les paperasses appellent les isolés. Desclaux était-il isolé? Nous n'en savons rien. On n'apercoit pas pour quel motif il eût été lispensé de l'obligation réglementaire. Généralement, les payeurs ont leur place à la popote. Suppose que, néanmoins, Desclaux fût un isoie. Chaque matin son ordonnance devait aller trouver l'officier d'approvisionnement qui ui remettait les vivres du jour, mais un gigot entier, mais assez de victuailles pour que M<sup>mo</sup> Bechoff pût recevoir deux ou trois fois par semaine un ou plusieurs ballots, impossible.

deux ou trois fois par semaine un ou plusieurs ballots, impossible.

S'il est ainsi établi que Desclaux ne pouvait nourrir Mme Bechoff avec l'excédent de ses rations, on se demandera où il volait ce ju'il envovait à sa riche amie. Dans un massin de l'intendance? Desclaux n'avait pas accès dans les magasins de l'intendance. Du moins ses fonctions ne l'y appelaient pas pour prélever indûment des morceaux de viande et des sacs de légumes. Il lui eût fallu des complicités de subalternes, et alors à son crime de vol il faut : "ater celui de subornation. Mais Desclaux n'aurait-il pas volé dans un train? Il était officier de trésorerie et des postes; il pouvait donc donner des ordres aux convoyeurs de trains postaux et, en effet, il chargea le courrier convoyeur d'Auzias de porter sea lettres et ses ballots. Aurait-il intimidé assez fort des soldats de son service pour qu'ils supportassent sans mot dire des trafics qui les indignaient?

En un mot, aurait-il volé des denrées dont il avait la garde? Alors il faudra l'inculper de malversation et de concussion; mais puisqu'il ne saurait être question d'un détournement sur la popote ou de l'usage d'un excédent de rations, il faut choisir entre la corruption de como 'ces subalternes ou la concussion.

MANIFESTATION OHEZ ME BECHOFF

« Nous sommes des femmes d'ouvriers 'nobilisés, dit l'une des visiteuses; nous avons prélevé sou par sou sur notre indemnité pour envoyer quelques provisions à nos maris; ils ne les ont pas reçues. Les colis ont été apportes fei. Nous venons nous en faire rembourser le prix, menez-nous vers votre patronne.

La femme de chambre, ellrayee, avoua qu'elle avait défait elle-même des colis destinés aux soldats. Mme Bechoff et ses domestiques n'étaient pas seuls à avoir mangé des victuailles détournées; des amis de sa latronne en avaient largement profité. « Ainsi, remarqua l'ouvrière, on s'empiffrait ici des provisions destinées à de pauvres gens, et provisions destinées à de pauvres gens, es payées par de pauvres gens.»

Un des officiers blessés qui séjournèrent à l'ambulance de la maison Bechen écrit que la gérante chargée de la nourriture des blessés était payée avec des bons de lait de la fondation Rothschild.

Dans la cuisine, deux caisses d'emballage étaint gernies de cassergles en culture.

Dans la cuisine, deux caisses d'emballage étaient garnies de casseroles en cuivre. « C'est pour la maison Krupp, ajouta l'ouvrière en désignant la batterie de cuisine. Il paraît que l'usine manque de cuivre ? »

La femme de chambre assura que Madame était sortie pour faire quelques courses. Les ouvrières s'en allèrent, non sans quelq le bruit

Par les fenêtres, les locataires leur adressaient des marques d'approbation; ils di-saient : «Il y a trois mois que la police est prévenue qu'on apportait des colis hez Mme Bechoff. » Les ouvrières ont déclaré qu'elles retourneraient avenue Henri-Martin.

« M™ Bechoff, disaient-elles, a recu et profité de marchandises volées: c'est indéniable. Pourquoi ne l'arrête-t-on pas? Si l'une de nous avait détourné une boite de conserve, ce serait déjà fait. »

UN VOYAGE A BERLIN (?) Paris, 3 février. -- Nous avons indiqué l'intérêt bien compréhensible que trouve la justice militaire à mener son enquête loin des influences extérieures. C'est pourquoi elle a maintenu Desclaux à Fismes, où elle des influences extérieures. C'est pourquoi elle a maintenu Desclaux à Fismes, où elle l'interroge et où elle recherche les complicités possibles du trésorier payeur.

Quand Mme Bechoff, après la victoire de la Marne, est rentrée de Biarritz à Paris, elle a trouvé dans la capitale une certaine difficulté aux approvisionnements. C'était encore le moment où les gens faisalent la queue chez les épiciers pour obtenir des provisions rationnées de sucre, de légumes secs et de conserves. Le prix, d'ailleurs, montait, pour ces denrées alimentaires. La prudence avec laquelle on avait annoncé notre victoire empêchait d'abord de croire qu'elle fût définitive. C'est évidemment à ce moment-là que la première idée du vol a germé dans l'esprit dénué de tout scrupule de Desclaux.

Pendant quinze ans de vie large dans le civil, près d'un maître qui a considéré que son bon plaisir était la suprème loi, Desclaux, qui est un médiocre et un imbécile, a appliqué le même principe sans discrétion à son genre de vie. Grâce aux influences dont il disposait, il s'est cru tout permis dans l'impunité la plus absolue, et c'est ainsi qu'il aura été amené à dire à la femme Bechoff : « Puisqu'on paie si cher à Paris les provisions alimentaires qui se font rares, moi je vais m'en procurer pour rien sur le front ».

moi je vais m'en procurer pour rien sur le

moi je vais m'en procurer pour rien sur le front ».

Habitué d'ailleurs à ce cynisme, qui était une grande partie de sa force, il n'aura même pas recommandé le secret à la femme qui allait profiter de ces vols et qui devenait une recéleuse, et c'est ainsi que dans la maison la domesticité même, qui voyait deux ou trois fois par semaine un convoyeur en uniforme militaire apporter avenue Henri-Martin des ballots de provisions, savait fort bien leur provenance : « Bon, d.sait-on à l'office, voilà encore le voleur qui fait des siennes! » Un jour, la tentation a été trop forte de raconter l'aventure. Une domestique qui avait son mari au feu, à qui ses colis postaux n'arrivaient pas, a pensé que, sans doute, ses n'arrivaient pas, a pensé que, sans doute, ses envois faisaient partie de ceux que Desclaux

h'arrivalent pas, a pense que, sans doute, ses envois faisaient partie de ceux due Desclaux chapardait pour s'en approprier le contenu. C'est alors qu'elle a dénoncé l'homme au gouvernement militaire.

L'appendicite fantaisiste de Mme Bechoff, telle qu'elle lui est imposée par ses conseils juridiques, est de nature fort intermittente, puisqu'elle lui permet tantôt de sortir pour intriguer. Elle avait, elle aussi, dans le monde politique, des amis connus. Elle aimait à s'en vanter. Elle grossissait même leur nombre et leur importance. C'est auprès d'eux qu'en l'absence de Desclaux, elle est allée implorer du secours pour lui et pour elle. Elle n'a pas jusqu'ici, dit-on, trouvé beaucoup d'oreilles complaisantes.

Puisqu'on s'occupe de rechercher dans le passé de sa maison, si complètement dévouée aux intérêts allemands, peut-être serait-il intéressant de s'inquiéter des voyages un peu trop fréquents que Mme Bechoff faisait à l'étranger? L'été dernier, quelques mois avant la guerre, la femme Bechoff, en compagnie de Desclaux, était allée commander une fort belle auto à une grande maison d'automobiles dont les magasins sont proches de l'Etoile et des Ternes. En attendant que cette voiture leur fût livrée au mois de juin dernier. Mme Bechoff loua dans la même mai-

mer, Mme Bechoff loua dans la meme matson, dont nous pourrions préciser le nom,
une auto pour un voyage à Berlin. Le chauffeur lui était fourni par la maison. On nous
dit que Desclaux l'accompagnait dans ce déplacement. Nous n'avons pu le vérifler, mais
voilà, semble-t-il, une piste intéressante.

A la veille des graves événements dont tout
le monde sentait l'imminence, à la veille
aussi de ce procès Caillaux où, ne l'oublions
pas, étaient mises en cause, à propos des pas, étaient mises en cause, à propos des fameux documents verts, les étranges rela-tions de M. Cailleaux avec la diplomatie alle-mande, quel pouvait être le but du voyage à Berlin de la femme Bechoff, confidente et complice de Desclaux? Ce point sera intéres-sant à éclaireir sant à éclaircir.

UNE QUESTION AU GARDE DES SCEAUX

### COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 3 Février 1915 (15 h.)

Rien à signaler AU NORD DE LA LYS. ENTRE LA LYS ET L'OISE : Dans le secteur de Nou-

lette (ouest de Lens), nos batteries ont imposé silence à une vive fusillade. Les Allemands ont lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre, en amont d'Avelux (nord d'Albert). Ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion.

Notre artillerie a continué à obtenir DANS LA VALLEE DE L'AISNE d'excellents résultats. Nous avons légèrement progressé, en faisant des prisonniers et en repoussant une contre-attaque à l'ouest de la cote 200, près de Perthes.

EN ARGONNE, une seconde attaque allemande a eu lieu hier près de Bagatelle, vers 18 heures. Elle a été repoussée comme celle déjà signalée qui avait eu lieu à 13 heures. Calme SUR LE FRONT DE LA MEUSE AUX

EN ALSACE, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammertzviller.

Du 8 Février 1915 (28 h.)

Rien à signaler sinon :

EN CHAMPAGNE, trois attaques allemandes toutes repous-EN CHAMPAGNE, trois attaques allemandes toutes repous-à l'ouest de Perthes, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord Massiges.

EN ARGONNE, une nouvelle attaque à Bagatelle refoulée

The section of the distribution of the section o sées à l'ouest de Perthes, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Massiges.

par nos troupes dans la nuit du 2 au 3.

# Les Opérations

La Contre-Offensive autrichienne de ce qu'est la guerre, ils répondent : «C'est la marche contre l'Autriche pour délivrer nos frères roumains d'au delà » des monts «Frati de Peste Munti.»

l'appui d'un grand nombre de batteries légères et de batteries lourdes, une attaque des Allemands a été repoussée. Le 1er février, au nord de Borjimoff, l'ennemi a subi de grosses pertes. Un combat très acharné a été livré au sud du village de Goumine; nous avons, dans cette région, réoccupé les tranchées avancées perdues le 31. Quant à la métairie,

Au sud de la Pilitza et sur la Dunajec. l'ennemi a donné à son seu plus d'inten-sité et il le continue nuit et jour. Toutefois, les tentatives des éléments ennemis pour se porter en avant sont restées sans

Dans les Carpathes, les combats poursuivent. Le 31 janvier et le 10r février, nos troupes se sont avancées, en combattant sur un large front, des cols de Doukly jusque sur la San inférieure, après avoir traversé la crête principale dans les régions de Jaslisk, de Meso et de Labooz, où elles ont pris six canons, deux obusiers, des mitrailleuses et de nombreux prisonniers.
L'offensive de l'ennemi dans la région de Vysolzko, au sud-est du col d'Oujok, a été repoussée avec d'énormes pertes.

Les Allemands décimés

Pétrograd, 3 février. — Selon des informations de sources officielles, les Allemands faits prisonniers dans la région de Borgimow ont déclaré que les forces engagées dans les attaques du 29 janvier comprenaient le 5e grenadiers, les 128e et 175e régiments d'infanterie, appartenant au 17e corps. Les pertes des Allemands dans ce combat ont été considérables. Plusieurs compagnies ont été réduites à 40 hommes. Parmi les prisonniers se trouvent des hommes de 42 et 43 ans, qui disent que les soldats du landsturm n'ayant été exercés que quinze jours ont été pris, à raison de 40 par compagnie, pour renforcer les troupes en campagne.

Bourtseff déporté en Sibérie Pétrograd, 3 février. — La cour de justice a condamné l'écrivain Bourtseff à la dépor-tation en Sibérie, pour crime de lèse-ma-jesté, en raison de la publication à Paris, dans le journal « l'Avenir », de certains arti-cles écrits par lui en langue russe.

Italiens rappelés

# une base pacifique, a déclaré la guerre

et la Question de Tsing-Tao Tokio, ler février. — Ce qui suit peut être regarde comme un exposé définitif de la politique du Japon, relativement à Tsing-Tao. Le Japon, appuyant loyalement la Grande-Bretagne, protégeant le commerce et voulant établir les affaires de l'extrême-Orient etablir les affaires de l'extrême-Orient para passa parifigue a déclaré la guerre Après une campagne de quelques semaines, a pris possession de Tsing-lao, place for-que l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio

LE JAPON

te que l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio avait, le jour de son départ du Japon, déclaré aussi difficile à prendre que Port-Arthur. L'Allemagne possèdait Tsing-Tao en vertu d'un bail de quatre-vingt-dix-neuf ans accordé par la Chine, il y a une quinzaine d'années. La saisle de la propriéte n'annule pas le bail des deux côtés. La Chine n'a, pour le moment, aucun autre droit sur Tsing-1ao, que le droit de retour à l'expiration du bail de quatre-vingt-dix-neuf ans. Evidemment Tsing-Tao doit, en fin de compte, revenir à la Onine. Mais le Japon, pour agir loyalela Chine. Mais le Japon, pour agir loyale-ment vis-à-vis de son alliée, ne peut pas ac-tuellement rendre à la Chine une propriété tuellement rendre à la Chine une propriété dont le droit de possession reste sujet à discussion. Pourrait-on admettre que le Japon rendît à l'Allemagne, sans autre forme de procès, ce territoire loué à bail, que les troupes japonaise et anglaise et les navires anglais ont investi et bloqué pendant environ deux mois, dépensant pour cela au moins 5 millions de livres?

Certes, le Japon tiendra sa parole. Il aurait d'ailleurs observé rigoureusement les termes de l'ultimatum si l'Allemagne, conformément à ce même ultimatum, avait remis paisiblement entre ses mains la forteresse

### SUR LE FRONT

# L'Occupation allemande dans la Meuse

Bar-le-Duc, 3 février. — Dans la région de Saint-Mihiel, à Stenay, les troupes allemandes, commandées par le général von Strantz, ont établi divers petits chemins de fer stratégiques, dont nous pouvons avec précision indiquer l'emplacement.

Une première ligne relie par Vigneulles tegiques, dont nous pouvons avec précision indiquer l'emplacement.

Une première ligne relie par Vigneulles Saint-Miniel à Thiaucourt, et par consequent à Metz, vià Pagny-sur-Moselle. Une seconde ligne relie Harville à Conflans sur la ligne de Verdun, Etain, Metz. De Conflans, un embranchement bifurque sur Briey, un autre sur Spincourt-Longuyon, un troisième descend sur Nancy, par Pagny-sur-Moselle. Une troisième ligne va de Montfaucon à Spincourt, en passant par Dun, et relie par consequent la ligne Verdun-Stenay à la ligne Nancy, Spincourt, Longuyon, bifurquant sur Montmédy à gauche, et sur Longwy, Luxembourg, Trèves à droite. Une quatrième ligne relie Chauvency à Stenay, c'est-à-dire la ligne de Verdun-Stenay à la lign Nancy-Montmédy.

A Consenvoye, quinze habitants de la localité, emmenés prisonniers en Allemagne vers le 15 septembre, ont pu faire savoir tout récemment qu'ils sont en bonne sante.

A Ornes, le familistère est détruit et le nombreuses ma sons sont brûlées. Les Allemands ont emporté la literie des habitants dans leurs tranchées.

A Montmédy, les maisons les plus confortables n'ont vas jusqu'à présent été pillées parce qu'elles sont occupées par un certain nombre de femmes d'officiers allemands qui sont venues rejoindre leurs maris.

A Neuvilly, canton de Clermont-en-Argonne, les deux tiers des maisons sont détruites, mais l'église subsiste encore avec et qu'on se prépare pour la date du 15 fé-vrier, le 1er mars de notre calendrier, qui, dans la croyance générale, est celle où occupée à franchir les Carpathes et avec qui ils ont un traité, et, de l'autre côté, L'Echange de Prisonniers Rome, 3 février. — Selon des journaux, le pape aurait adressé aux puissances une proposition tendant à un échange de prisonniers civils limité aux femmes et aux enfants, ainsi qu'aux hommes âgés de plus de cinquante-cinq ans.

Les journaux citent comme ayant accueilli cette proposition favorablement, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche.

Le pape s'est adressé, comme il faisait and

truites, mais l'église subsiste encore avec son clocher.

A Boureuilles, il ne reste que la petite
Boureuilles avec la cheminée de l'usine
Charmaille. La cheminée du moulin de Va-

Charmaille. La cheminée du moulin de Varennes a été démolie le 14 janvier dernier, par un obus allemand.

A Laheycourt, arrondissement de Bar-le-Duc, le tiers des maisons ont ét; incendiées, sous le prétexte invoqué par un officier que ce village est trop grand pour ses habitants ». La mairie est détruite, les maisons pillées. Les Allemands ont fouillé les cinquante habitants qui restaient et leur ont enlevé argent, bijoux, menue monnaie, Ensuite, ce fut l'orgie. Les soldats, ivres, se promenaient dans les rues avec des chemises de femmes et des drapeaux par-dessus leurs uniformes, et hurlaient en titubant des insultes et des manaces.

A Sommeilles, canton de Vaubecourt, tout des insultes et des manaces.

A Sommeilles, canton de Vaubecourt, tout a été brûlé. Le 5ie régiment d'infanterie allemand a commis là des atrocités sans nom. Deux vieillards, réfugiés dans une cave, ont été massacrés. Deux femmes furent violentées, puis leurs bourreaux leur coupèrent les seins, et enfin les tuèrent Deux jeunes garcons ont été mutilés sous les yeux de leur mère, qui fut aussi violentée. A Triaucourt, arrondissement de Bar-le-Duc, trois femmes agées, poussées dans une maison en flammes, voulurent se sauver. On les fusilla dans la rue.

Les Forts d'Anvers restaurés

Rotterdam, 3 février. — La forteresse d'Anvers où les Allemands travaillaient depuis trois mois est de nouveau pourvue de tous les ouvrages de fortification exigés par la technique de la guerre moderne. Dans les forts de Waalhem et de Wavre-Sainte-Catherine, de Liezel et de Breendonck, de gros canons ont été installés. Mais les forts situés au nord d'Anvers ont été particulièrement fortifiés.

C'est un fait remarquable que les défenses aient paru sur ce front insuffisantes à l'état-major allemand. La maîtrise de l'Escaut est considérée par lui comme de la plus haute importance, et il semble ne pas se contenter encore des résultats obtenus pour cela. Déjà les exercices de forteresse deviennent dans ces forts de l'Escaut chaque jour plus actifs. Achat de 255 Millions de Titres américains. New-York, 3 février. — D'après une information officieuse, la famille des Hohenzollern aurait fait d'énormes achats de titres de l'Etat de New-York émis l'année dernière, pour parer aux besoins du kaiser ou des membres de sa famille s'ils étaient obligés de quitter l'Allemagne. Ces titres, qui représentent une valeur de 255 millions de francs, rapportent 4 1/2 % d'intérêt et auraient été achetés le 21 janvier 1914.

Le Sort de Furnes Londres, 3 février. — Le correspondant du Dauly Mail » à Dunkerque, dit que les Alemands continuent à bombarder Furnes, Les aviateurs aliliés ont découvert deux ca-

ons allemands soigneusement dissimulés ui servaient à ce but. Ils furent aussitôt étruits par notre artillerie. Jusqu'à présent, ucun monument de la ville n'a souffert. La Défense d'Ostende

Londres, 3 février. — On télégraphie de Rotterdam au «Daily News»:

« Selon certaines indications, les Allemands craignent à Ostende et dans le voisinage une attaque des alliés, car ils enlèvent tout ce qui pourrait servir de point de repère aux canons de la flotte alliée. Lundi, ils ont fait sauter le clocher de l'église de Middelkerke.

### DU COTÉ RUSSE

Sur la Vistule

Pétrograd, 3 février. — Au cours du raid sur le village de Luvzine, au nord-ouest de Serpetz, les cosaques ont fait prisonniers 4 officiers et 35 soldats; ils ont, en outre, sabré presque entièrement un escadron du 7e régiment de cuirassiers. Sur la rive droite de la Vistule, les Allemands, énergiquement poursuivis par no-tre cavalerie, qui les attaque sans répit, se sont repliés au delà de Lipno.

«Il faisait nuit quand je me réveillai de mon coma — raconte le blessé. — Après de grands efforts, je réussis à m'appuver sur quelque chose de mou : c'était un cadavre; j'essayai de me lever, mais en vain. Ayant chu de nouveau en arrière, j'aperçus une croix blanche par l'ouverture d'une crevasse. Je me rendis compte que j'étais dans une fosse à côté de deux cadavres glacés. J'y suis resté, dans un état de demi-lucidité, une nuit et un jour. » un jour.

Des soldats russes, passant par hasard à côté de la tombe, entendirent les gémissements du soldat et réussirent à le sauver.

Panique à Constantinople

Plus de Campagne d'Egypte Londres, 3 février. — Le correspondant du Daily Mail » à Copenhague télégraphie : J'apprends d'une source digne de foi que les rapports adressés à Berlin par l'étatmajor allemand qui opère en Terre-Sainte

sont empreints d'un complet décourage-ment. Ils déclarent qu'il est impossible d'ordonner à l'armée turque une avance sérieuse contre l'Egypte. D'autre part, ils expriment la crainte de voir disparsitre la discipline; ils redoutent que les troupes se livrent au pillage et au massacre. Les officiers turcs proposent même d'abandonner la campagne d'Egyp-te et de transporter la majeure partie de l'armée turque à Erzeroum, à Bagdad et sur les autres points menacés par les al-

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Le correspondant ajoute : Il n'est pas douteux que lorsque l'opinion publique sera suffisamment préparée, on adoptera ce projet et on trouvera un prétexte plausible pour abandonner le plan d'invasion de l'Egypte, qui, pendant trois mois, a causé tant de joie au peuple alle-

Déserteurs turcs en Egypte Le Cairo, 3 février. — Des déserteurs de l'armée turque viennent d'arriver. Ils sont sous la garde des territoriaux anglais; ils déclarent tous qu'ils ne voulaient pas combattre et qu'ils ne comprenaient pas les officiers allemands.

LES NEUTRES

### Le Rôle de l'Espagne

Madrid, 3 février. — Développant son interpellation, M. Navarro Reverter explique que la nécessité qui s'impose aux grandes puissances est de conquérir de nouveaux marchés. C'est la cause du choc qui se produit entre les intérêts matériels qui changera la face des nations, surtout celles qui, comme les nations du Nord, marchaient vers la transformation progressive du commerce et de l'industrie.

L'orateur montre quel besoin éprouvait l'Allemagne d'assurer sa situation sociale et économique, visiblement ébranlée. Il constate qu'une évolution se produit au sujet du

tate qu'une évolution se produit au sujet du moyen sanglant qu'elle a employé pendant que les autres nations neutres s'agitent patriotiquement vers un avenir entrevu.
L'Espagne restera-t-elle les hras croisés devant les hécatombes actuelles?
Le gouvernement ne doit pas perdre une minute pour défendre les intérêts de la na-

M. Navarro Reverter croit que la paix sera signée en 1915. Il voudrait voir son pays se préparer discrètement pour ce moment. « Il convient de considérer, dit-il, que des millards ont été gaspillés en cette énorme guerre. Plus encore : que 24 millions d'hommes ont cessé de produire.

Après le gigantesque conflit renaîtra le travail créateur, ouvrant larges les voies de l'avenir à l'humanité. L'Espagne est-elle pré-parée pour cet acte grandiose? Il faut le faire connecte à l'avenir à l'ave

Les Hydravions ne sont pas Contrebande de Guerre

Washington 3 février. — M. Bryan, seorétaire d'Etat aux affaires étrangères, a fait connaître sa réponse à la profestation formulée par l'Ailemagne contre la vente aux belligérants d'hydravions construits aux Etats-Unis. Le département d'Etat h'accepte pas le point de vue allemand tendant à considérer les hydravions comme vaisseaux de guerre.

Inondations en Grèce Les Forces futures Athènes 2 février. — Les pluies diluviennes tombées dépuis quelques semaines ont provoqué dans toute la Grèce des inondations considérables. On signale dans toutes les provinces des dégâts sérieux, en particulier pour les lignes de chemin de fer dont certaines, notamment cello d'Athènes à l'atras, ont été gravement endommagées.

SUR MER

Une Expédition allemande aux îles Marquises Paris, 3 février. — On écrit de Papeete au Temps »:

« Temps»:

« Vous avez appris comme nous la disparition de la surface de l'Océan des croiseurs allemands qui nous avaient bombardés le 22 septembre dernier. Figurez-vous qu'après nous avoir quittés, ces deux croiseurs ont passé aux îles Marquises.

» Des délachements de marins sont descendus à terre; ils ont dévalisé la caisse de l'administration et pris pour 85,000 fr. de marchandises dans les magasins d'une maison allemande, somme remboursée à Hambourg. Ils ont aussi enlevé du bétail, mais la population n'a pas été inquiétée. On sait la population n'a pas été inquiétée. On sait que ces deux croiseurs ont été coulés à la bataille des îles Falkland.»

Le Kaiser et la Flotte allemande

Copenhague, 3 février. — Le correspondant berlinois du « National Tidende » té-« Le kaiser restera deux jours à Vilhelms-haven, afin de passer en revue la flotte de haute mer. On s'attend à ce qu'il prononce un grand discours. » Guillaume II sera accompagné de l'ami-ral Tirpitz, du prince Henry et du prince Adalbert. »

Les Sous-Marins allemands Londres, 3 février. — On a des inquiétudes au sujet du steamer « Oriole », de la General Steam Navigation Company, qui a quitté Londres vendredi pour le Havre, et dont on n'a requ depuis aucune nouvelle. » Londres, 3 février. — Le journal anglais « Syren and Shipping » offre un prix de 500 livres (12,500 fr.) aux officiers et à l'équipage du premier navire marchand anglais ou croiseur armé qui réussira à couler un sousmarin allemand.

La Perte du « Tako-Maru » Christchurch (Nouvelle-Zélande), 2 février.

— Une indignation intense se révéla ici à la nouvelle du coulage du « rako-Maru». Des femmes qui avaient travaillé avec ardeur pour réunir des vêtements destinés aux Belges ne purent retenir leurs larmes. Il y eut un peu de soulagement lorsque l'on certifia que les principaux envois de la Nouvelle-Zélande aux Belges ne se trouvaient point à bord du « Tako-Maru», lequel, en effet, ne portait que dix-sept tonnes de vêtements.

Torpilleur allemand coulé Pétrograd, 2 février (officiel). — Le 29 jan-vier, un sous-marin russe a coulé un torpil-leur allemand au large du cap Moen (Dane-

Les Armateurs français admis aux allemands capturés par les Anglais

Paris, 3 février. — La commission de la marine marchande, réunie cette après-midi sous la présidence de M. Guernier, a pris commaissance d'une communication du ministre des affaires étrangères l'informant que le gouvernement britannique a accueilli favorablement la demande qu'elle avait appuyée en vue de faire admettre les armateurs français aux adjudications des navires allemands capturés par la flotte britannique.

M. Flesner, de a été accueillie par de nommes, a été accueillie par de nommes sements.

Le docteur Témoin, de Bourges, a fait une comments.

Le docteur Témoin, de nommes sements.

L Adjudications des Navires

Un Fils du Général d'Amade tué Paris, 3 février. — Un fils du général d'Amade, qui servait en qualité de lieute-nant dans l'Argonne, vient d'être tué au cours d'une reconnaissance. Il s'était fait remarquer par ses qualités d'audace et d'allant. Il avait de qui tenir. Et la douleur qu'ont manifestée en le voyant tomber les hommes qu'il entrainait à de belles batailles est la plus grande consolation que puisso avoir le général d'Amade à la douleur qu'il à ressentie en appurant cette recur ressentie en apprenant cette mort glorieuse.

Garibaldi : « Eh bien, colonel, les débout chons-nous? » Pappino fronça les sour cils, un voile de tristesse passa sur son vissage : « Non, répondit-il, les Garibaldi ne boiront ni ce champagne ni d'autre avant le jour où l'Italie déclarera la guerre à l'Autriche ».

### Haine des Allemands

contre les Anglais Londres, 3 février. — Le « Témoin oculatere, oite diverses lettres trouvées sur des Ablemands et qui témoignent de la haine des familles allemandes pour les Anglais. Les civils allemands, en effet, incitent leurs compatriotes à massacrer les prisonniers britandiques. Une lettre datée de Mulhein, 23 noc vembre, dit notamment :

« Nous attendions le train qui devait ame ner 340 prisonniers anglais. Il en amena 40, et lorsque nous demandames où étaient les 300 autres, le commandant nous dit qu'il ne savait pas ce qu'ils étaient devenus; mais je le sais, moi. C'est ce que tous les Alles mands devraient faire d'eux!»

### Les Allemands

en Tripolitaine Rome, 3 février. — D'après des nouvelles qui parviennent de l'intérieur de la Tripolitaine, des soldats indigènes seraient passés au camp ennemi. Ces rehelles seraient nisés et commandés par des officiers al

L'Etat de Siège à Brême Amsterdam, 3 février. — Le général com-mandant le 2e corps allemand a ordonné l'état de guerre le plus rigoureux dans la district administratif de Brême. Aucune assemblée publique ne peut avoir lieu sans permission spéciale des autorités milital-

Une Allocution du Kaiser Les journaux de Berlin rapportent qua empereur, le jour de son anniversaire, a dressé le discours suivant au bataillon de landwehr qui avait jusqu'alors fait du ser-vice au grand quartier général et qui main-tenant est parti pour le front : « Salut, soldats de la landwehr. Je me 164 licite avec vous que votre désir unanime d'aller sur le front ait été exaucé. Je vous remercie d'avoir si bien rempli ici votre de-voir. J'ai été très content de vous. «Adieu, camarades, je vous donne ma bé-nédiction.»

Le désir de ces landwehriens d'aller sur le front est-il aussi spontané que la dit uni-Guillaume décore Krupp

Copenhague, 3 février. — Le kaiser a en voyé personnellement la croix de fer de première classe au docteur Krupp von Halbach. Le kaiser a joint à ses envois une lettre autographe dans laquelle il déclara que ces distinctions sont accordées en récompense de la grande œuvre accomplia par les métallurgistes pour le salut de la patrie.

La Boule de Sang

La Boule de Sang

Genève, 3 février. — Le sentiment que la disette est prochaine fait jaillir chaque jour des cerveaux allemands les idées les plus extraordinaires. Le professeur Roberti a imaginé de faire du pain de sang, mais en demandant qu'il soit d'abord expériment et sur les détenus et les pauvres. Ce der journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux approuvent fort le projet du professeur mais ils font remarquer qu'aucun essai n'est uécessaire. En effet, disent journaux ap

### L'Attentat d'un Allemand au Canada

L'EXTRADITION DEMANDEE Ottawa, 3 février. — Le gouvernement de Canada a demandé à Washington l'extradition de l'officier allemand Werner von Horn qui a avoué avoir voulu faire sauter le pont de chemin de fer de Sainte-Croix.

# des Belligérants

Pétrograd, 3 février. — L' « Invalide ruse se », l'organe militaire publié à Pétrograd, fait remarques que dans toutes les guerres, et il cite notamment la guerre russo-ture que de 1877-1878 et la guerre russo-japonais se de 1904-1905, après un certain temps pendant lequel les adversaires ont donné leur maximum de force il se produit une casal.

Le même phénomene vient de se répéter maintenant. Derechef les ressorts se ten-dent pour recommencer la lutte avec une énergie nouvelle. Les adversaires se regroupent et surtout se renforcent.

energie nouvelle. Les adversaires se regroupent et suriout se renforcent.

« Aucun Etat au monde, écrit l' « Invalide russe », n'avait eu les moyens d'instruire toute la masse de sa population masculine apte à porter les armes. On supposait qu'une guerre du genre de celle qu'a lieu présentement, ou devait finir rapidement par une rencontre colossale et de plusieurs jours des armées, ou s'éterniser en donnant aux forces adverses le temps de se refaire par l'adjonction des masses non éduquées militairement, mais que l'on pouvait instruire. Et les ouvrages militaires d'Europe donnant comme chiffres des réserves à prendre parmi les hommes ayant été incl'uits : France, 41 0/0, 4 millions; Allemagne, 36 0/0, 4 millions 1/2; Autriche-Hongrie, 21 0/0, 2 millions 1/4; Russie, y compris les Cosaques, 21 0/0, 6 millions 1/4.

Le chiffre des hommes non éduquées et surtout celui des hommes pour qui l'armement n'avait pas été prévu, est de beaucoup plus important car il est douteux qu'un pays possédat des armes, des munitions et des cadres pour tous les hommes ayant reçu une instruction militaire.

Pour suffire à une guerre se prolongeant, il reste donc comme nombre d'hommes aptes à porter un fusil : France, 59 %, 10 millions; Allemagne, 64 %, 13 millions; Autriche, 79 %, 8 millions; Russie, 79 %, 22 millions.

» Ce sont des chiffres respectables ajoute

"Ce sont des chiffres respectables ajoute l'«Invalide russe». Mais la force ne réside pas complètement en eux. La durée de la guerre dépend en grande partie des possibilités de nourrir l'armée et de l'état des esprits. Les alliés ont certainement l'avantage sur leurs ennemis en ce qui concerne ces deux facteurs pour une guerre à outrance."

Tentative de Déraillement en Angleterre

Londres, 3 février. — Une tentative de déraillement au moyen d'une pierre placés sur la voie s'est produite de bonne heurs ce matin, sur la ligne du Grat-Western, près d'Avonmouth. Un factionnaire découvrit heureusement la pierre qui avait été fixée au rail, et put faire manœuvrer à temps les signaux d'alarme.

### Les Bandes jamblères et les Chaussures trop serrées favorisent les Engelures

UN INTERESSANT RAPPORT A L'ACADEMIE L'Académie de médecine a procédé à l'é-ection d'un associé étranger. Le prince de Monaco a été élu par 48 voix contre 4 à M. Wright, de Londres; 3, à M. Kitasato, de Fokio; 3, à M. Perroncito, de Turin, et 2, à M. Flesner, de New-York. Cette nomination a été accueillie par de nombreux applaudis-sements.

définitifs.

Le docteur Témoin s'est demandé s'il s'agissait bien de gelures, le thermomètre s'étant rarement cet hiver abaissé au-dessous de zéro, et il a acquis la conviction que la gangrène est due à un arrêt de la circulation, à la compression. Le froid, dit-il, peut jouer un rôle en favorisant les accidents; il n'est guère qu'un facteur secondaire. Les bandes-jambières que portent les soldats, les chaussures et l'eau sont les agents responsables. sables.

Sous l'influence de l'eau, les bandes comprinent le bas de la jambe, ralentissent la circulation de retour; le pied gonfie. En même temps la chaussure se retrécit; le la chaussure se l'agus la chaussure le l'eau.

Le Champagne

Le Champagne

Le Champagne

Le Champagne

Le Champagne

Le Champagne

Paris, 3 février. — Peppino Garibaldi et son père, Riciotti, les héros de l'Argonne, requirent, pour la Noël, comme tous les officiers du régiment, une bouteille de champagne offerte par l'Intendance. Ils placèrent les précieux flacons dans l'humble caben du colonel.

Le soir du 8 janvier, après la victorieuse attaque de la Légion, un commandant francais, apercevant les capsules dorées des houchons intacts, internella joxeusement les aguerre.

Le docteur Témoin préconise deux moyens pour éviter ces lésions: 1º diminuer s'il est possible le séjour des soldats dans les tranchés de première ligne; 2º supprimer les agents de contriction et forcer les hommes à se déchausser souvent. Une commission, composée de MM. Pozzi, Schwartz et Quenn, a été désignée pour rédiger immédiatement sur cette question un rapport. Celui-ci, communiqué au bureau en fin de séance, considérant que le froid de gelure, a été adressé de suite au ministre de la guerre.

# L'Affaire du Trésorier-Payeur Desclaux et les fit accompagner par son petit garçon. Une femme de chambre leur ouvrit la porte et les fit entrer à l'office:

La femme de chambre, effrayée, avoua conquise par des services spéciaux?
On sait, en effet, qu'il y a dans l'administration des finances de nombreux fonctionaires de carrière, et mieux, des inspecteurs des finances qui ne sont que simple soldat bu sous-officier. Desclaux leur a donc été préféré!

Paris, 3 février. — Plusieurs journaux avajent raconté que le commissaire de la place Vendôme, prié d'intervenir entre Mme Bechoff et la directrice de l'hôpital auxiliaire Bechoff-David, avait répondu : «Il m'est impossible d'intervenir dans cette affaire et de prandre parti contre Mme Bechoff, car se serait pour moi la mise à pied immédiate »

ommer. »

Or, cette explication est inacceptable. En effet, les officiers sur le front sont contraints de prendre leurs repas à la popote, et la popote remplace aux armées le mess des garnisons. Elle est administrée par un des la contraint de la contrain plus jeunes officiers, qui ne trouve générale-ment aucun plaisir à cet emploi. Chaque matin il fournit à l'officier d'approvisionne-

DES OUVRIERES FONT LE RECIT DE LEUR

Paris, 3 février. — Des ouvrières qui ont pris part à la manifestation dont nous avons rendu compte donnent des renseignements complémentaires sur leur visite au domicile de Mme Bechoff, 42, avenue Henri-Mar-

grand élat-major). — Des rencontres se sont produites dans la région de Mlawa. Elles ont été toujours favorables à nos troupes.

Sur la rive gauche de la Vistule, un combat extrémement vif a été livré le ter février, sur la route de Bolimoff. Avec

devant Borgimow

sous les Drapeaux

### Londres, 3 février. — Un certain nombre d'Italiens résidant à Liverpool, et qui appartiennent à la réserve de l'armée active, ont reçu avis de se tenir prêts à rejoindre leur corps au premier appel. omplémentaires sur leur visite au domi-de de Mme Bechoff, 42, avenue Henri-Mar-n. La concierge leur indiqua l'appartement, M. Jules Delahaye a demandé par voie de question écrite au garde des sceaux pour-quoi la dame à laquelle Desclaux adressait des colis n'a pas été arrêtée. PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS

en traitement à l'Hôpital militaire de Hambourg Comme, dans la «Petite Gironde» nous processor de la struction de renseignements précits sur la situation de nos malheureux compatriotes en traitement aux hôpitaux de Landau (Palatinat). — renseignements qui unt permis à quelques familles de retrouver de chers disparus, — on nous saura grésans doute de donner ici la liste, arrêtée au 15 janvier 1915, des blessés de guerre actuellement soignés — et, semble-t-il, fort bien soignés — et, semble-t-il, fort du la liste en question, où il se pourra que des noms de lieux soient mal orthographiés, car ils proviennent des registres mêmes du «lazareth»:

Prisonniers blessés français se trouvant au lazareth de Hambourg.

Gauthier (François), 253° rég. d'inf., adjudant de Longoigne.

Chouin (Joseph), 263° rég. d'inf., capitaine, de Landeau.

Hance (Ferdinand), 7° de ligne, soldat, de Lonpoigne.

Raille (Victor), 71° de ligne, soldat, de Lonpoigne.

Raille (Victor), 71° de ligne, soldat, de Policy de Lonpoigne.

Raille (Victor), 71° de ligne, soldat, de Policy de Lonpoigne.

Raille (Victor), 71° de ligne, soldat, de Lonpoigne.

Raille (Victor), 71° de ligne, soldat, de Policy de Lonpoigne.

Soldat (Geor

Nous avons fait allusion à la circulaire du ministère de la guerre prussien à ce sujet. Cette circulaire, primitivement rédigée en allemand, a été, depuis, officiellement traduite en français à Berlin. En voici le texte KRIEGSMINISTERIUM. ZENTRAL-NACHWEISE-BUREAU. Referat III.

Berlin NW 7, den ... Dorotheenstr. 48. Renseignements sur les Prisonniers ce Guerre en Allemagne.

Auprès du «Zentral-Nachweise-Bureau du ministère de la guerre prussien, on a établi une section recteillant toutes les informations ayant trait aux soldats des armées qui sont détenus en Allemagne comme prisonniers de guerre. Ces listes sont remises, par l'intermédiaire des Etats neutres, aux gouvernements des pays ennemis dans lesquels existent aussi des bureaux centraux de renseignements. En outre, toutes les listes s'envoient au Bureau central de la Croix-Rouge, à Berlin et à Genève Enfin, une liste des prisonniers de guerre belges s'envoie à la Croix-Rouge, à Bruxeltes. Ces listes se complètent continuellement.

Par conséquent, les citoyens des pays faisant la guerre à l'Allemagne (sic) ont à chercher des renseignements par leurs propres gouvernements. Le ministère de la guerre orussien ne donne pas non plus des informations par l'intermédiaire de citoyens allede Guerre en Allemagne. ration de la maniere la plus hienveillante.

\*Le « Zentral-Nachweise-Bur "u » ne s'occupe pas de correspondance; il ne se charge pas non plus de remettre aux détenus des provis d'argent ou des paquets de poste.

Oute communication postale se fait plutôt mmédiatement par les commandants des camps de prisonniers en question ou des hôpitaux. Bu reste, chaque prisonnier est réduit (sic) officiellement, dès les premiers jours de sa consignation, de remplir pour

obligé de leur communiquer son adresse et l'état de sa santé. Tous les bureaux allégués (sic) de la Croix-Rouge donnent après demande des rensel-gnements sur les prisonniers de guerre. » I. A., « Graf v. Schwerin Rittmeister » Il ne nous appartient pas d'examiner ici - le dernièr « Bulletin des Armées de la Republique, contient sur ce point des précisions édifiantes — si l'Allemagne, en matière de correspondances, tient ce qu'elle promet. Nous sommes convaince, sur la foi promet. Nous sommes convaince, sur la foi qu'elle et le contraine et le comme, en outre, il n'est que trop certain

jours de sa consignation, de remplir pour ses proches parents un formulaire en forme de carte postale, moyennant lequel il est

evasseur (Charles), 39º de ligne, soldat, de Dieppe.

Duval (Louis), 136° de ligne, soldat, de Cambernon (Manche).

Aintey (Michel), 18° de ligne, soldat, de Baily Aintey (Michel), 18° de ligne, soldat, de Baily (Basses-Pyrénées).

Lamotae (Geriam) (7), 48° de ligne, soldat, de Borgnean-Brontat (Landes).

Marie (René), 36° de ligne, soldat, de Coutances (Manche).

Berthe (Léon), 4° zouaves, soldat, de Groslav.

Bucaille (Armand), 74° de ligne, soldat, de Rouen.

Rouen.

Jourdain (Louis), 72 de ligne, caporal.

Renault (Arsène), 136º de ligne, soldat, de La
Croix-Avanchin (Manche).

Bourcault (Albert), 136º de ligne, soldat, d'Anchevis (Manche).

Thibout (André), 24º de ligne, soldat, de
Pont-Audemer.
Lentz (Maurice), 5º de ligne, soldat, de Paris,
Regnier (Louis), 39º de ligne, soldat, de Jonyen-Josas (?). en-Josas (?). Decle (Lucien), 74º de ligne, caporal, de Pi-Decle (Lucien), 74° de ligne, caporal, de Pi-caville (Manche).
Pantin (Robert), 74° de ligne, soldat, de Guisiniers (Eure).
Guillotreau (Julien), 153° de ligne, soldat, de Chemère (Loire-Inférieure).
Germain (Robert), 25° de ligne, soldat, de Cherbourg.
Hesse (André), 74° de ligne, soldat, de Paris, Dauge (Jean), 92° de ligne, soldat, de Ver-talzon.

gouvernements. Le ministère de la guerre orussien ne donne pas non plus des informations par l'intermédiaire de citoyens allemands. Cependant les étrangers qui ont eu des soldats allemands logés chez eux et qui envoient des certificats (!!) de la part de ces derniers prouvant qu'on leur a fait un bon acqueil (!!) peuvent être assurés que leurs souhaits, s'il y en a, seront pris en considération de la manière la plus bienveillante.

\*\* Le \*\* Zentral-Nachweise-Bur \*\*u \*\* ne s'occurre pas de correspondence it.\*

\*\*Tablot (Paul), 129\*\* de ligne, soldat, de Verlous), 129\*\* de ligne, soldat, de Parlous, 129\*\* de ligne, caporal, de Trevon (Côtes-du-Nord).

\*\*Talbot (Paul), 129\*\* de ligne, soldat, de Parlous, 129 You (Georges), 119° de ligne, soldat, de Gar-selle-Secville (Calvados). Azaban (Jean-Guillaume), 18° de ligne, soldat, de Saint-Pé-de-Bigorre.

Thomas (Alphonse), 36° de ligne, caporal, de Quetreville (Manche).

Tomme (Henri), 208° de ligne, soldat, de Pont-du-Nieppe. Egloff (Auguste), 45° de ligne, soldat, de

miens.
Feret (Albert), 25° de ligne, soldat, de Bieville-de-la-Manche.
Saulguin (Joseph), 32° d'infanterie territoriale, soldat, de la Marie.
Tangny (Guillaume). 71° de ligne, soldat, de Lombard (Clovis), 159° de ligne, soldat, de Lans (Isère).

Bricamp (Lucien), 133e de ligne, caporal,
de Paris.

Millot (Maurice), 42e de ligne, soldat, de Cousin (Esprit), 150e de ligne, soldet, de Marseille que les prisonniers gardés dans les lignes Marseille.

ennemies ne peuvent ni envoyer ni recevoir des lettres, on voit à quelles tortures mora
Rerangong (2)c

Blard (Léopold), 267º de ligne, soldat, d'A-

Pilhouse.

Suard (Marcel), 97° de ligne, soldat, de Paris.
Pierre (Jean-Marie), 71° de ligne, soldat, de Saint-Gerard.

Dandin (Louis), 70° de ligne, caporal, de Landeau. Int-Georges. et (Emile), 3º chasseurs à pied, soldat, de Dun-sur-Auron.
Rogez (Alphonse), 33° de ligne, soldat, de
Rüminchem (?).
Darchen (Michel), 71° de ligne, soldat, de Leclero (Louis), 42º de ligne, soldat, de Mé-Lévêque (Léon), 5 de ligne, soldat, d'Annay-sur-Odon. sur-Odon. Coursin (Louis). 2º de ligne, sold., de Carnet. Gruggemann (Franz), 10º de ligne, soldat. de Bethem .olé (François), 86° de lig., soldat, de Reynes. Southemy, 162° de lig., soldat, de Harrines. Espuit (Léon), 2° colonial, soldat, de Carcasphenilles. Derny (Maurice), 273° de ligne, soldat, de Béthune. Domain (Fernand), 136° de ligne, soldat, de Chatry (René), 2º zouaves, soldat, de Reims. Druon (Séraphin), 43º de ligne, soldat, de Rouchy. Mammisch (Joseph), 45° de ligne, soldat. d'Alger.
Malinge (Marc), 2º tirailleurs, caporal, de Meunier (Henri), 306° d'inf., soldat, d'Epernay. Leblond (Jean), 36° d'inf., soidat, de Surtain-Pellerin (René), 115º de ligne, caporal, de Bourree (Maxime), 2º de ligne, caporal, de Strub (Alphonse), 67° de ligne, soldat, d'Au-

New York, 3 février. — L'individu arrêté à la suite de l'attentat dirigé contre le pont de Vancebord déclare se nommer Werner von Horn et être âgé de trente-sept ans. Il ajoute qu'il a commis son attentat parce que le Canada est l'ennemi de sa patrie. Il estime qu'il ne peut pas être extradé, son orime ayant un caractère politique. oudant (Goulven), 48° colonial, soldat, de viniers. iis (Paul), 33° de ligne, soldat, de Paris. lier (Louis), 33° de ligne, lieutenant, de Luard (Maval), 970 d'inf., soldat (lieu d'origine non cité). Gorze (Jean), 359\* d'inf., soldat (lieu d'origine non cité). Jarnonitt (?), 361° d'inf., soldat (lieu d'origine Albanel (Victorien), 97° d'inf., soldat (lieu

d'origine non cité).

'illiers (Jean), 25° d'inf., soldat (lieu d'origine non cité). ygoudi (Raba), 7º tirailleurs algériens, sol-Picot (Velsin), 2º chasseurs à pied, soldat, de

Montréal, 3 février. — L'attentat contre le viaduc de la frontière n'a entraîné qu'un léger retard pour les trains. Le pont n'a qu'une arche de 150 pieds, et c'est cette arche que le malfaiteur voulait couper. La charge de dynamite a détérioré seulement une poutre de fer et une demi-douzaine d'éclisses. Depuis plusieurs jours, la présence d'un individu inconnu avait été observée, et le signalement du suspect avait été donné aux polices canadienne et américaine. Des Médecins brûlent leurs Billets de Banque Paris, 3 février. — Le premier soin des Allemands, c'est de dépouiller leurs prisonniers. Il y a quelque temps, on amenait dans un camp un groupe de medecins français:
— Il ne faut pas leur laisser notre argent, dit l'un d'eux.
— Evidemment, mais que faire?
— Nous pouvons tout au moins les empêcher de se saisir de nos billets de banque.
— En les brûlant.

Mais queiqu'un trouva mieux.
— Avant de brûler nos billets, prenons leurs numéros. Ainsi, quand nous reviendrons chez nous, nous aurons la double samands et de nous les avoir soustraits aux Allemands et de nous les avoir soustraits aux Allemands et de nous les avoir conservés, vèrent dans les portefeuilles des médecins français: la centerrer les cadavres. Le soldat polonais retirier jour, a la faveur d'un échange de prisonprésentaient à la Banque de France, où on leur remboursait les billets que le feu avait soustraits à la convoitise des Allemands.

mands, énergiquement poursuivis par notre cavalerie, qui les attaque sans répit, se sont repliés au delà de Lipno.

Deux Jours dans une Tombe

Dans un des hòpitaux de Kieff se trouve, en voie de guérison, un soldat polonais retiré d'une tombe.

Il avait été blessé au cours d'un duel d'artillerie. Deux balles lui avaient transpercé le cou Ayant perdu connaissance, il fut abandonné sur le thramp de bataille par les infirmiers qui le tinrent pour mort. L'infanterir russe dut se replier, les Autrichiens occupérent le terrain et se mirent aussitôt à enterrer les cadavres. Le soldat polonais retiré vavec d'autres morts dans une tombe ceusée à la hâte. L'artillerie russe recommenca à attaque les Autrichiens et réussit à reprendre ses positions. Grâce à ce retour offensif, la tombe dans laquelle avait été jeté le Polonais ne put être suffisamment comblée.

«Il faisait nuit quand je me réveillai de mon coma — raconte le blessé. — Après de

Le «Seydlitz» est gravement avarié

Exposition belge au Havre

Londres, 3 février. — Le « Times » reçoit la dépêche suivante de son correspondant de Rotterdam:

"Je suis en possession d'une information
de source indiscutable, d'après laquelle le
Seydlitz» est rentré du combat naval de la
mer du Nord très gravement avarié. L'équipage a subi de très fortes pertes. »

Le Havre, 3 février. — Sur la proposition de la municipalité du Havre, le ministre des sciences et des arts de Belgique a décidé d'ouvrir prochainement, dans une salle du Musée de peinture, une exposition des œuvres d'art qu'on put récemment sauver dans la région de l'Yser. Le produit des entrées sera réservé aux réfugiés belges.

### L'Alimentation de

Paris, 3 février. — La commission de l'agriculture de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Clémentel, a entendu M. Fernand David, ministre de l'agriculture, sur les mesures prises par le gouvernement pour parer à la hausse du blé et assurer la préparation de la récolte de 1915.

M. le colonel Serret est promu dans la première section du cadre de l'état-major général au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Les promotions

Les promotions d'enéral de brigade, à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées:

Au grade de lieutenant-colonel, M. Allie, chef de bataillon au 308e d'infanteni. commission que grâce à ces mesures et à celles en cours d'exécution l'alimentation du pays est assurée et le cours du blé doit redevenir normal.

### Ecole normale supérieure

Concours ajourné Paris, 3 février. — Le ministre de l'instruc-tion publique a décidé qu'il ne serait pas ouvert cette année de concours pour l'ad-mission à l'Ecole normale supérieure (scien-

# Ecole des Arts et Métiers

d'Angers Dans la liste des candidats à l'Ecole des arts et métiers d'Angers nous relevons les noms suivants:

arts et métiers d'Angers nous relevons les noms suivants:

1 Letort (Gironde), 3 Sart (Gironde), 4 Huppy (Charente-Inférieure), 6 Bizeuil (Gironde), 7 Boucheria (Gironde), 9 Girard (Vendée), 10 Beaumord (Haute-Vienne), 13 Chantelous (Haute-Vienne), 13 Kendu (Gironde), 16 Lochon (Charente-Inférieure), 18 Jouhannaud (Haute-Vienne), 12 Lalanne (Charente-Inférieure), 24 Cazaban (Lot-et-Garonne), 25 Menant (Gironde), 27 Macé (Basses-Pyrémées), 28 Gaignet (Charente-Inférieure), 30 Devillards (Charente-Inférieure), 30 Perviguilards (Charente-Inférieure), 32 Pérviguilards (Charente-Inférieure), 33 Pérviguilards (Charente-Inférieure), 34 Marquet (Dordogne), 35 Favreau (Charente-Inférieure), 36 Vergès (Paul-François) (Landes), 37 Bassoulet (Vendée), 38 Bourges (Dordogne), 39 Monnéalt (Gironde), 40 Astruc (Dordogne), 41 Dupuy (Lot-et-Garonne), 43 Errecart, Besses-Pyrémées), 44 Carles (Dordogne), 42 Brousse (Charente-Inférieure), 50 raillole (Lot-et-Garonne), 51 Redde (Charente-Inférieure), 50 raillole (Lot-et-Garonne), 52 Vergès (Aadré) (Landés), 68 Mourry (Deux-Sèvres), 50 Métais (Vendée), 70 Telmon (Haute-Vienne), 75 Planchot (Charente-Inférieure), 77 Favier (Gironde), 82 Reprès (Gironde), 83 Levrauit (Deux-Sèvres), 80 Métais (Vendée), 70 Telmon (Haute-Vienne), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 77 Favier (Gironde), 82 Reprès (Gironde), 83 Levrauit (Deux-Sèvres), 80 Métais (Vendée), 70 Telmon (Haute-Vienne), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Favet (Gironde), 83 Estalle (Landés), 60 Indicated (Charente-Inférieure), 75 Fa

tendant à prononcer sous certaines conditendant à prononcer sous certaines conditions la résiliation des baux.

Cette proposition décide que pendant la
durée de la guerre et trois mois après la
signature du traité de paix, tous les contrats de location d'immeubles ou d'appartements consentis avant le ler août 1914 sont,
quelle que soit la durée qui leur a été fixée,
résiliables à la requête des locataires mobilisés ou de leur veuve.

Cette disposition s'appliquera également,
mais seulement pendant toute la durée de
la guerre, aux locataires non mobilisés qui
auront subi un dommage réel du fait de
la guerre.

marchande Paris, 3 février. — A la réunion tenue cette après-midi par la commission de la marine marchande de la Chambre, l'amiral Bienaimé a donné lecture de son rapport sur la mobilisation des inscrits maritimes dans ses relations avec leur statut général, les services publics et la vie économique du pays

pays. Une discussion s'est ensuite engagée à la-quelle ont pris part : MM. Le Bail, Dior, An-La commission a décidé qu'il serait remis dans le plus bref délai copie du rapport au président du conseil et aux ministres de la guerre et de la marine.

### Notre Emprunt 3 1/2 0/0

Paris, 3 février. — Les versements reçus à la caisse centrale du Trésor public pour la libération de l'emprunt 3 1/2 % s'élevaient au 30 janvier à 769 millions 220,230 fr. Cette somme ne comprend pas les versements qui ont été opérés en province du 25 au 30 janvier. Il y aurait donc un reliquat non libéré qu'on peut évaluer à 30 millions sur une somme totale de 805 millions.

Mais, si on tient compte de ce que les départements actuellement occupés par l'ennemi n'ont pas pu faire leurs versements dans les délais prescrits, et qu'il sera nécessaire de leur accorder un nouveau délai après l'évacuation, on peut considérer que grâce aux mesures bienveillantes prises envers les souscripteurs, la libération de l'emprunt 2 1/2 % est aujourd'hui entièrement réalisée.

# Le Renvoi des Auxiliaires

UNE MISE AU POINT OFFICIELLE

dans leurs foyers de tous les auxiliaires de l'armée territoriale.

L'information ainsi présentée est erronée. En fait, par une circulaire en date du 25 janvier, confirmant les principes antérieurs sur l'utilisation en temps de guerre des hommes du service auxilaire, le ministre de la guerre prescrit qu'il ne devra être conservé sous les drapeaux que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement nécessaire, sous réserve de ne point distraire de l'instruction des hommes du service armé; que les hommes de complément du service auxiliaire seront remplacés, dans la mesure du possible, en commençant par ceux des plus vieilles catégories non encore convoqués, en commençant par les classes les plus jeunes, v compris les classes 1914 et 1915; que pour les auxiliaires remplissant les fonctions spéciales de boulangers, selliers, cordonniers, taileurs, etc., ils pourront être maintenus provisoirement jusqu'à ce qu'ils aient pu être remplacés dans leur emploi par des hommes de même spécialité appartenant à des classes plus jeunes.

On doit arriver ainsi à une certaine éga-

Pour nos Prisonniers en Allemagne

tement des obus.

Plus de soixante bombes, tant explosibles qu'incendiaires, furent lancées. Les dommages causés à la ville sont insignifiants et il n'y a pas eu de victimes.

Malgré l'obscurité et le tir des canons français, des aviateurs alliés s'élancèrent à la poursuite des intrus; l'un d'eux en poursuivit un jusqu'à la frontière belge.

### Ce que disent les Journaux

Paris, 3 février. — M. Fernand David, ministre de l'agriculture, a fait connaître aujourd'hui à la commission de l'agriculture de la Chambre qu'à la suite de la démarche faite par M. Clémentel le gouvernement avait décidé de porter la ration de vin au soldat de la zone des armées à un demi-litre par homme et par jour. De l'Echo de Paris (Billet de Junius) : « Oui, tout a des lois, et connaître ces

tal, la transmission n'en étant pas assu-rée. On conseille aux familles l'envoi de boutons de corozo, même pour les effets d'uniformes.

Le Vin à nos Soldats

Armée

Au grade de médecin aide-major de 2e classe, M. Montagné, médecin auxiliaire au 14e d'infanterie à Toulouse (maintenu).

Est nommé au grade de vétérinaire aide-major de 1re classe : Lanta, vétérinaire aide-major de 1re classe démissionnaire, résidant à Monein. Affecté au dépôt du 1er régiment de hussards.

MEDAILLE MILITAIRE

Gourgues, 2e canonnier au 14e régiment d'artillerie : A été blessé grièvement le 5 dé-cembre par l'explosion d'un obus, qui, péné-trant dans le cantonnement où ils étaient

Un Appel en faveur

des Polonais

" Appel aux Peuples civilisés.

» Dans une guerre effroyable et une mi-

sère atroce les démons de la mort et de la

destruction se disputent aujourd'hui l'empire du monde. Des millions de soldats périssent sur les champs de bataille! Des millions d'êtres désarmés succombent au

froid et à la faim | Deux pays surtout ont

été victimes des luttes sanglantes; ces

pays, jadis florissants, ne sont plus que des déserts : c'est la Pologne et c'est la

les réclame à son tour. Notre territoire,

Nos enfants, forcés de combattre dans les

rangs de trois armées ennemies, se ruent les uns contre les autres dans d'affreuses

» La Pologne, ma patrie, n'a-t-elle donc

» Henri SIENKIEWICZ. »

Dans les Flandres

Les Inondations

Londres, 3 février. - Dans la Flandre

Aucune activité n'est signalée le long de

ments semblent indiquer une importante

Dunkerque, 3 février. — Les visites des avions allemands la semaine dernière furent suivies dans la nuit de dimanche par une autre comprenant six appareils. Les réflecteurs commencèrent immédiatement à manœuvrer et les canons spéciaux ouvrirent le feu.

Pendant deux heures, le combat se poursuivit tandis que les habitants tendaient l'oreille au craument des mitrailleuses et à l'écla.

au craquement des mitrailleuses et à l'écla-

sur Dunkerque

attaque allemande prochaine.

Nouveaux Avions

pas droit à votre secours ? Tout peuple

luttes fratricides.

la résurrection.

lois pour s'y conformer, c'est la grande règle de l'homme et dans sa vie indiviluelle et dans sa vie collective; mais si tout a des lois, l'homme en a aussi. Le coldat de la zone des armées a un demi-litre par homme et par jour.

A la demande de la commission, saisie par la viticulture, le ministre a enfin déclaré qu'il n'était pas à sa connaissance que le gouvernement ait envisagé la suppression pu la réduction des droits de douane sur langage commun, qui a sa philosophie, les a résumées dans une expression plus sim-ple et plus profonde: l'Humanité. Il est extraordinaire que l'Allemagne, dans sa théorie de la kultur, ou, pour parler frangais, de la formation, ait oublié précisé-ment le trait qui distingue l'homme et qui seul donne sa pleine valeur à notre effort. On dirait qu'elle a essayé de concevoir et de réaliser une Société amicale, du type de celles des fourmis et des abeilles. Cette mécanisation de ce qu'il y a de moins mécanique au monde, l'âme humaine, apparaît aujourd'hui dans sa triste hideur. C'est toute une nation commettant ce pé-ché contre l'Esprit dont l'Ecriture a dit qu'il ne serait pas pardonné, et il ne sera pas pardonné. L'événement est en train

Nos Hôtes belges D'Excelsior (Valentine Thomson): "Quand la Belgique aura recouvré son territoire, il ne faut pas qu'il lui manque un de ses enfants, fussent-ils retenus dans les liens d'affections d'une nation amie. » D'ailleurs, de telles appréhensions sont superflues. Même au milieu des at-tentions dont nous avons essayé de les entourer, les réfugiés restent, avant tout, fidèles au sentiment national.

Aigret, brigadier réserviste au 14e régiment d'artillerie: A été blessé grièvement le 5 décembre 1914 par l'explosion d'un obus, qui, pénétrant dans le cantonnement où ils étaient couchés, tua ou blessa quinze canonniers; a donné le plus bel exemple de courage, ne laissant s'occuper de lui que quand tous ses camarades ont été évacués et soutenant leur moral pendant le trajet du transport à l'hôpital. » Les femmes, plus sensibles, parlent davantage « du pays ». Elles versent des larmes, même quand elles ont pu abriter leur couvée dans un foyer accueillant. Et, de cet attachement au pays natal qui do-mine l'attrait et la douceur de l'hospitalité, on trouvera la preuve dans le trait » C'est au pont Alexandre. Une petite Parisienne, fière de montrer à des Belges

la beauté de notre capitale, embrasse d'un geste la voie triomphale qui passe entre les deux Palais pour aboutir à la Seine. »— Hein, c'est beau, Paris? » Et le Belge, lentement, d'un accent

### » - Qui... oui... Mais ce n'est pas Bru-

Zeppelinades De M. Georges Frade, dans le Journal: "Leur grande besogne extra-guerrière, répugnante, et à ce titre admise avec enthousiasme par l'Allemagne, c'est le supprimer / Voilà le «hic.» « Leur grande besogne extra-guerrière,

La Wécanisation allemande | bombardement aérien des villes ouvertes. L'Allemagne, en ce moment, cherche vi-siblement un effet de communiqué sur sa population, un peu ahurie de voir les triomphales journées d'août aboutir au pain K, à la disette, au monopole des blés et à la publication d'interminables listes

> » L'annonce d'un jet de bombes aérien-nes sur les habitants de Londres ou de Paris qui mangent du pain blanc, faciliterait la digestion de ces mixtures un peu » Quant à croire que l'Allemagne hési-

> tera un seul instant devant la réprobation universelle, il faut être naif pour le croire: Anvers, Yarmouth, Varsovie ont déjà répondu par avance. Qu'est-ce d'ailleurs que cela, auprès de menaces à terre? On a messagré plus de civile ries et le l'illeurs que cela, auprès de menaces à terre? a massacré plus de civils rien qu'à Dinant que dans toute la guerre aérienne.
>
> » Joignez-y pour le comte Zeppelin ses partisans et baileurs de fonds, au pre-

mier rang desquels se trouve le kaiser, la nécessité absolue de faire quelque chose, de justifier les espérances et les sacrifices déjà considérables consentis avant la guerre et plus considérables encore depuis. Il faut faire quelque chose. On a dépense environ 160 millions et tué soixante personnes: soit 250,000 francs par tête. C'est un peu cher. »

### **Boches et Cochons**

Du Matin (Propos d'un Parisien) "Y aura-t-il la guerre civile en Allema gne? La question vous étonne.. Cette guerre cependant paraît inévitable, au dire du docteur Kuczynski, directeur de l'Office de statistique de Berlin, qui, dans le «Lokal Anzeiger» du 28 janvier, en dénonce l'imminence.

"La révolte intestine — et c'est bien.

en effet, d'intestins qu'il s'agit — gronde au cœur de l'empire. La lutte sera chaude. si l'on s'en réfère à l'importance numérique des factions en présence.

» D'un côté, le parti irrédentiste représenté par 25 millions de cochons consommant bon an mal an 300,000 tonnes de seigle par mois De l'entre 50 millione. sente par 25 millions de cochons consommant bon an mal an 300,000 tonnes de seigle par mois. De l'autre, 50 millions de Boches consommant dans le même laps 600,000 tonnes « ejusdem farine». Autrement dit, pour emprunter le texte bit.

L'orchestre du Théâtre-Français, sous la direction de M. Eugène Bastin.

Ouverture Autrement dit, pour emprunter le texte même de l'éminent doctor, par tête d'ha-bitant et à mérite égal, un porc consom-

me à peu près deux fois plus de seigle » Or, il est bien évident que, depuis la guerre, il n'y a plus de seigle pour tout le monde. Rationner un Boche. Enfantillage. Un cochon ? Pure chimère. Il faut choisir.

# BORDEAUX

# Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 4 Février 1871. L'Armée de l'Est est entrée en Suisse par le val de Travers. Les 84,900 hommes ont été répartis ainsi qu'il suit : Zurich, 4,000; Berne, 20,000; Genève, 15,000; Lucerne, 5,000; Vaud, 8,000, et le reste dans les villes moins importantes, en pro-Lausanne, 3 janvier. — Le Comité général des victimes de la guerre en Pologne, constitué en Suisse, pays neutre et composé de représentants éminents de toutes les parties de la Pologne, publie un appel émouvant de son président, M. Henri Sienkiewicz. En voici les passages essentiels: portion de leur population. Les Prussiens mitraillaient par derrière les soldats français qui pénétraient en Suisse. Par le traité passé par le général Clinchamp avec le général Hans Herzog, les armes, équipements et munitions seront restitués à la France après la paix.

> Belfort résiste. - On télégraphie de «La Prusse profite du traité de Paris pour diriger force troupes sur l'héroïque Belfort. Les Prussiens continuent à tirer des bombes avec rage sur Belfort. Un parlementaire est venu annoncer la capitulation de Paris, disant que la France n'a plus d'armée, plus de gouvernement. Le colonel Denfert a répondu : « C'est pos-» sible, mais ici les soldats républicains

" ne se rendent pas. " » Les secours prodigués aux Belges ont honoré l'humanité. Ma patrie malheureuse A la Cour d'Appel de Bordeaux, M. Cellérier, procureur général près la même cour, est nommé premier président, en remplacement de M. Raoul Duval. sept fois plus vaste que celui de l'héroïque petit peuple, a été foulé et ravagé par d'in-nombrables armées. Le glaive en a fait jaillir le sang qui appelle la justice divine.

M. Charles Gumery, artiste de très grand talent, auquel est dû le remarqua-ble groupe des Trois Grâces qui décore, à Bordeaux, la place de la Bourse, vient de

Sur la demande expresse du général commandant la 18º région, le préfet du département de la Gironde fait connaître que les services militaires compétents sont résolus à faire cesser aussi rapidement que possible tous les abus auxquels a pu donner lieu l'extension soudaine considérable des fabrications destinées à la défense nationale.

En particulier, les mobilisés qui auraient irrégulièrement obtenu leur mise en sursis d'appel, en s'attribuant une profession qui n'est pas la leur, ou des aptitudes qu'ils ne possèdent pas, seront renvoyés à leurs corps et signalés, pour qu'ils ne puissent renouveler aillleurs leur fraude.

Il reste entendu que les mesures qui précèdent sont indépendantes des sanctions disciplinaires qui seront prises à l'égard des hommes ayant trompé la bonne foi de l'autorité militaire. Les Sursis d'Appel infortuné peut y prétendre au nom d'un principe éternel, au nom de l'amour du prochain, mais la nation polonaise peut faire valoir aussi bien d'autres titres qui

torité militaire. Pour les Victimes de la Guerre Le maire de Bordeaux a reçu :

Le maire de Bordeaux a reçu:

Du comité de secours aux familles des mobilisés de l'usine Dormoy, 200 fr. pour les œuves et orphelins des soldats morts au champ d'honneur.

Des ouvriers des ateliers du Midi, 268 fr. pour les réfugiés.

De l'Association amicale des anciennes élèves de l'Ecole supérieure de jeunes filles, 150 fr. pour les réfugiés.

De la direction de la Scala (prélèvement sur la recette des 28 et 24 janvier, 58 fr. 55 pour les viotimes de la guerre.

Du personnel de la maison Vignau, Nicolas et Célérier, 20 fr. pour les blessés.

Anonyme, 5 fr. pour les réfugiés.

De Mine veuve Conte, 43, cours de Tourny, 50 fr. pour les réfugiés et les blessés.

Anonyme, 50 fr. pour les réfugiés.

De la Société l'Auvergne, 50 fr. pour les réfugiés.

De la Société vétérinaire de la Gironde, 50 fr.

fugiés. De la Société vétérinaire de la Gironde, 50 fr. les blessés.
M. Chassagne (troisième versement), pour les réfugiés.
Carcle orphéonique, 129 fr. 10 pour les réfugiés.

De la direction de la Scala (prélèvement sur la recette des 25 et 26 janvier), 41 fr. 95 pour les victimes de la guerre.

De M. Félix Lopès, 29, rue Bouquière, 25 fr. pour les réfugiés.

Il n'y a pas de Travail en Egypte

On nous communique la note officielle « Depuis le début de la guerre, un assez grand nombre de Français, libérés de toute grand nombre de Français, libérés de toute obligation milit ire ou ayant été retormes, se sont embarqués pour l'Egypte espérant trouver des situations lacratives dans ce pavs, où il est, en réalité, impossible de trouver le moindre amploi pour le moment.

» Il y a donc lieu de prévenir ceux de nos compatriotes qui seraient tentés d'aller chercher du travail en Egypte, qu'en donnant suite à leur projet d'expatriation, ils exposeraient aux pires déboires et ne feraient que grossir le nombre des malheureux qui se trouvent sans ressources dans cette contrée, et dont il est très difficile d'assurer le rapatriement.

spéciale d'examens pour les étudiants visés par la circulaire aura lieu du lundi 1er mars au samedi 13 mars.

Les consignations seront reçues au secrétarità du lundi 8 au jeudi 25 février.

Avis aux Voyageurs

Pour le Maroc

Les personnes qui désirent se rendre au Maroc sont informées qu'elles doivent se munir d'un passeport qui leur sera délivré par la préfecture de la Gironde ((2e division).

### SOCIETE D'AGRICULTURE

DE LA GIRONDE Le Cuivre et la Viticulture

La Société d'agriculture de la Gironde nous communique la lettre ci-après qu'elle vient d'adresser à M. le Ministre de l'agri-« Bordeaux, le 1er février 1915.

» Monsieur le Ministre, » Par une mesure toute récente, l'Angle-terre vient de prohiber l'exportation du \* cuivre » et du « sulfate de cuivre ».

» Je n'ai pas besoin, Morsieur le Ministre, la viticulture des traitements par les sels de cuivre contre le mildew et le black-rot; on peut préciser cette importance en disant que sans les traitements cupriques, il n'y a pas

de récolte de vin possible.

\*\*Le vignoble français, avec ses 1,500,000 hectares, utilise, chaque année, en nombre rond, environ 70 millions de kilogrammes de sels de cuivre, dont 40 millions fabriqués dans notre pays et 30 millions importés de l'étranger, de l'Angleterre presque exclusivement. Normalement, les arrivages en France ont lieu principalement dans les mois de mars, avril et mai. Cet hiver, les importateurs craignant les difficultés d'un approvisionnement régulier au printemps, ont cru devoir faire venir le sulfate de cuivre en quantités plus grandes que d'habitude, mais ces quantités ne représentent encore qu'une faible portion des importations indispensables pour la campagne entière.

\*\*D'autre part, les principales fabriques de sulfate de cuivre en France, qui sont situées dans le Nord, ont été arrêtées par la guerre.

\*\*Plus favorisée, une usine importante des environs de Bordeaux, qui approvisionne toute la région du Sud-Ouest, a pu travailler jusqu'à ce jour: mais elle devra bientôt fermer, par suite du manque de matière première car elle utilise le cuivre spécialement préparé pour cette fabrication, qui lui vient d'Angleterre.

\*\*Quelles que soient les considérations qui ont guidé nos voisins et alliés dans l'internations de l'internations de l'alliés dans l'internations qui de nos voisins et alliés dans l'internations de l'alliés dan

» Quelles que soient les considérations qui ont guidé nos voisins et alliés dans l'inter-diction de la sortie du cuivre, il n'est pas possible que le gouvernement français ne eur donne toutes les garanties voulues afin que le métal importé ne ressorte pas de notre pays. L'intérêt des deux nations à cet égard n'est-il pas identique? La propriété, de son côté, est prête à se soumettre à toutes les exigences d'un contrôle qui serait recon-

nu necessaire.

» Nous venons donc. Monsieur le Ministre, solliciter votre haute intervention auprès du gouvernement pour que des démarches sollicités sans retard à l'effet d'obtenir de l'Angleterre l'autorisation d'introduire en France, comme par le passé, le cuivre pré-paré pour la fabrication du sulfate de cui-vre chez nous, ainsi que le sulfate de cui-

» Les difficultés actuelles des transports maritimes faisant craindre que le sulfate de cuivre ne soit pas en quantités suffisantes à la disposition des viticulteurs d'ici la date où les premiers traitements de la vigne doivent être prévus, c'est-à-dire dès le mois d'avril prochain, je me permets d'appeler également sur cette question toute votre sollicitude éclairée en ce qui concerne les transports d'Angleterre en France, que sur notre propre territoire, jusqu'au vignoble. » Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

\* Le président : Octave AUDEBERT. \*

Appel à la Générosité L'administration de l'hôpital auxiliaire nº 21 de la Croix-Rouge serait reconnais-sante aux personnes généreuses qui pour-raient lui offrir des matelas et une petite

armoire-vitrine.
Faire les offres rue de Marseille, 61, à l'Institution des Jeunes-Aveugles.

-

Faculté de Médecine

et de Pharmacie Le doyen a l'honneur d'informer MM, les Etudiants que, conformément à la circulaire ministérielle relative à l'établissement dans le courant de l'année 1915 d'une session spé-

le courant de l'année 1915 d'une session spè-ciale destinée aux étudiants qui, ajournés à la session de juillet ou autorisés à la session de novembre, n'ont pas pu, à raison de leur appel sous les drapeaux, se présenter à cette dernière session et qui ont été depuis cette date renvoyés dans leurs foyers, une session spéciale d'axamens pour les étudiants visés par la circulaire aura lieu du lundi 1er mars au samedi 13 mars.

celle qu'il adorait ?... Ce n'est donc pas

cet homme qui est coupable! Alors,

pourquoi s'acharnaient-ils contre Sal-

Une parole, dans un sanglot, tombe

vatour innocent?

l profondément...

de ses lèvres, un reproche :
— Maman! Oh! maman!!

### Au Gala du Théâtre-Français Toutes les Grandes Vedettes

parisiennes se feront entendre pour les Blessés demain Vendredi Voici le programme définitif de la magnifique soirée de charité organisée le vendredi 5 février, sur la scène du Théâtre-Français, par la Société de secours mutuels la Mutuelle des anciens de la Girondine, avec le précieux et bienveillant concours d'artistes éminents et aimés du public bordelais:

Première partic. — 1. Les Actualités de la ruerre 1914-1915; — 2. Françaises!... Veillez!... lim patriotique Gaumont.
Deuxième partic. — 1. Plaisir d'Amour, 80-iste M. Duvergé, orchestre; — 2. Le Rève passe Christiné), M. Parages; — 3. a) Nocturne (Cho-in), M. David Blitz; b) Polonaise (Chopin), f. Ovido, de l'Opéra-Comique; — 4. a) Palliase, la Tosca (Puccini); — 5. a) Lamentation apolitaine (1620); b) Revenez, Amour (1674). Ime Marié de Lisle, de l'Opéra-Comique; au iano d'accompagnement, M. David Blitz; — Dans son répertoire, M. Tiluze, des Bouffes-barisiens; — 7. a) La Fille du Régiment: b) Les

rchestre; la Brabanconne, hymne ha-pelge. Mme Dyna-Beumer; la Marsell-me Marié de Lisle, MM. Ovido et Sel-11. La Marche korraine, l'orchestre. Au piano d'accompagnement (Erard), mai-on Delmouly, M. Emile Bastin, Mme Lylia

Aux Cadets de Gascogne, dimanche dernier, que de bis et d'enthousiasme.

La belle affiche, si caractéristique de rimagier bordelais Labat, que l'œil du connaisseur a déjà appréciée dans la vitrine de la Maison des Artistes, annonce au public, en les résumant : eles Grands Guerriers de France, le général Joffre, Napoléon Ier ».

Les deux séances de jeudi et samedi, à huit heures et demie, souligneront le succès de 85 tableaux patriotiques. Il ne reste plus que quelques places. Prenons donc des billets à la Maison des Artistes pour 2 fr., donnant droit à la tombola, dont le tirage est définitivement fixé pour le lundi 15 février, lors d'un grand gala au Théâtre-Français.

### Association des Dames françaises

Hôpital Gratry (nº 214), 60, rue de la Trésorcrie. Séance du jeudi 4 février, trois heures. Séance du jeudi 4 fevrier, trois neures.

La séance de cette semaine, — qui aura lieu aujourd'hui jeudi 4 février, à trois heures, — offrira aux habitués de ces réunions si fidèlement suivies une fort intéressante partie de concert. Il sufnt, pour en avoir la certitude, de connaître les noms des artistes qui veulent bien y donner le concours de talents qu'on ne se lasse pas d'applaudir. A M. René Chauvet se joindront, en effet, Mmes Bijon, Dina Beumer, de l'Opéra de Marseille; MM. Ovido, de l'Opéra-Comique; Sellier, de l'Opéra. llier, de l'Opéra. Comme toujours, cartes d'entrée en vente

Séance au Profit des Blesses Le groupe N.-D. de Talence donnera di-nanche prochain 7 février, à trois heures et emie, établissement Baptiste, 155, cours ambetta, un concert patriotique au profit es blessés militaires soignés à Talence. Un programme donnera le détail de cette unifestation qui sana des plus intérsean Ut programme donnera le detail de cette manifestation, qui sera des plus intéressantes Deux pièces 'voquant les sentiments les plus élevés: « le Fils de Corneille », à-propos en vers de P. Lair, et « Un Brave », drame en un acte, de Charles Buet, ainsi qu'un brillant intermi le, assureront le succès de cette réunion

Prix des places: 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr. et 50 centimes, chez Mme Minvielle, 32, cours Gambetta; chez Mme Daure, 15, rue Jules-Simon, et en location à la sacristie de Ta-

### Hôpital auxiliaire de Monrepos nº 123

Dimanche 7 février, à deux heures et de-nie, une matinée patriotique sera offerte ux blessés de l'hôpital, avec le concours Le comité d'organisation invite les amis et bienfaiteurs de l'hôpital à bien vouloir assister à cette séance récréative.

### Hôpital temporaire nº 16 (Boulevard de Caudéran).

Dimanche 31 janvier, concert des plus brillants. Au programme, peu de numéros, mais tous des mieux choisis et des mieux exécutés. Mile B. Martin. professeur de plano, trop connue pour en redire l'éloge, a charmé son auditoire avec deux morceaux de Rubinstein et de Tcharkowski. M. Deunys a chanté «les Turcos» avec une chaleur communicative. M. M. C... (nous devons respecter l'anonymat) nous a dit avec une autorité et une diction que possèdent seules les grandes vedettes de nos théâtres modernes une ode ardente et enflammée à Guillaume, de M. Marcel Montariol, que nous connaissions déjà comme chanteur, professeur de chant et auteur, mais non comme poète et impresario, car c'est lui l'organisateur habituel de ces concerts.

Mile R. D... et M. M. C... ont ensuite joué « la Paix chez soi », de Courteline, Exécution parfaite. Ovations et rappels bien mérités à ces deux véritables artistes.

Nous avons ensuite entendu la moitié du premier et la presque totalité du troisième acte de « la Bohème». Mimi, Mile Forcade; Musette, Mme Lyoti; Rodolphe, M. Caudéran: Marcel, M. Deunys.

Mile Forcade, qui débuta il y a deux ans à peine sur notre scène, s'annonce comme une fluture étoile: elle nous a présenté une Mimi émue et touchante, à la volx fraîche et pure, d'une homogénéité parfaite, conduite avec un art très sûr. Mme Lyoti, aussi modeste que dévouée, a bien voulu se charger du petit rôle de Musette, qu'elle 2 enleyé avec un brio étourdissant. M. Caudéran nous a campé un Rodolphe dégant et sympathique; excellent comédien, doué d'une voix ravissante, il a conquis son public. Quant à M. Deunys, que nous avons entendu plusieurs fois sur notre scène dans le rôle de Marcel (un de ses meilleurs), il l'a, comme toujours, enlevé d'une façon supérieure.

Au piano d'accompagnement, Mme Mondaud-Pameron et Mme Mathéron leurs), il l'a, comme toujours, enlevé d'une facon supérieure.
Au plano d'accompagnement, Mme Mondaud-Pameron et Mme Mathéron.
Le dimanche 17, nous avions eu « le Flibustier », de Richepin, magnifiquement interprété par M. Grangier et ses élèves, précédé d'un concert où nous avions eu la bonne fortune d'entendre M. Geyre, le délicieux ténor de l'Opéra-Comique, un des meilleurs et des plus séduisants chanteurs de notre époque.

On vole un peu partout... Dans un tram. — Mardi après-midi, Mme Emilie Favre, 152, rue Fondaudège, après avoir touché 700 fr. au Comptoir d'escompte, allées de Tourny, se dirigea vers la place du même nom pour prendre le tram. A peine était-elle montée qu'une bousculade se produisait du fait de plusieurs voyageurs qui descendaient. Un moment après, lorsque Mme Favre voulut vérifier le contenu de son sac, elle constata qu'il était vide : les 700 fr. avaient disparu.

avaient disparu.

A la Trésorerie. — M. Edouard Jardel, de Montussan. s'étant rendu à la Trésorerie générale, rue Guillaume-Brochon, pour faire un versement, s'installa à une table pour remplir une formule. Il avait déposé près de lui son portefeuille, contenant 89 fr. et huit obligations communales 1912. Lorsqu'il songea à reprendre son bien, il n'y était plus... gea à reprendre son bien, il n'y était plus...

# A la poste. — Vers trois heures et demie de l'après-midi, Mme Antoinette Barié, 34 ans, d'Eysines, entrait dans un bureau de poste auxiliaire, cours Victor-Hugo, dans l'intention d'envoyer un mandat et un colis à son frère, prisonnier en Allemagne. Pendant qu'on lui remettait des timbres au guichet, une femme inconnue, qui se trouvait en même temps qu'elle à la poste, lui déroba son porte-monnaie, qui renfermait 51 fr. 75, et son colis. Un témoin vit le geste de la voleuse, sans se rendre compte, au moment même, qu'elle commettait un lercin.

... et même ailleurs. — Dans le couloir de la maison portant le numéro 20 de la rue Causserouge, on a volé un sac de linge au préjudice de Mme Marie Dufourcq.

—Pendant que M. Lucien Verneroul, ma-nœuvre, travaillait à l'usine à gaz de Baca-lan, un malfaiteur pénétrait dans sa chambre et lui volait son veston, avec ce qu'il conte-

### Petite Chronique

On a écroué : Baptiste C ..., vingt-deux ans, manœuvre, pour coups et blessures et me-naces de mort avec un couteau. à M. Edouard Guilliot, quarante-six ans, rue de Galles. Les Accidents - Deux manœuvres espagnols, Joseph Posa et Simeno Mariaud, tra-vaillant aux Docas, ont été blessés en même temps par la chute d'une pile de sacs de grain; l'un a eu la jambe gauche fracturée; l'autre porte de graves contusions à la jam-be droite. Tous deux ont été transportés

chez eux. Chez eux.

—En déchargeant des sacs de sucre aux magasins de la rue de Gironde, le manœuvre Vincent Vogel, 9 bis, rue Bonafé, est tombé sur la chaussée. Il se plaint de douleurs internes. On l'a admis à Saint-André.

— Vers dix heures et demie du matin, M. Louis Michaud, soixante-dix-neuf ans, charpentier, 35, cours d'Espagne, travaillant aux Chantiers de la Gironde, est tombé d'une hauteur de 6 mètres, se contusionnant fortement aux reins. Après avoir reçu les soins de M. le docteur Philippot, il a été transporté à son domicile.

Un commencement d'incendie s'est décla-ré dans la cuisine de M. Couderc, 21, rue Saint-James, au troisième étage. Les flam-mes ont été éteintes à l'aide de quelques seaux d'eau, sans l'intervention des pom-piers. Les dégâts sont insignifiants. Mort subite. — Mme Marguerite G..., soixante-seize ans, vivant seule 7, rue Joseph-Abria, est morte subitement, à la suite d'une congestion. C'est un voisin, qui, ne l'ayant pas vue depuis deux jours, prévint la police. On enfonça la porte de sa chambre, et on trouva la septuagénaire étendue morte dans son lit.

### Assistance aux Convalescents militaires

militaires

Les militaires convalescents hospitalisés à la maison de La Gravette, qual de La Souys, ont eu, samedi dernier, le régal d'une manifestation artistique dont ils tiennent à remercier les auteurs.

Une matinée musicale et littéraire, dont l'intérêt n'échappera à personne, leur a été offerte par Mmes Dinah Beumer et Laroche et MM. Clément, Brindejonc de Bermingham, Sellier et Montagné.

Poursuivant l'œuvre patriotique à laquelle ils se sont voués avec le zèle inlassable que l'on sait, nos almables artistes ont bien voulu prodiguer à nos soldats blessés les charmes de leur talent.

La gratitude des convalescents va également à toutes les personnes qui, en dehors des dames fondatrices de la maison, leur ont donné des témoignages de sympathle, et, en particulier, aux habitants du quartier avoisinant La Gravette.

Le personnel de la maison Bourgès a offert la somme de 11 fr.; le personnel de la maison Deutsch a offert la somme de 58 fr. 75; le personnel de la maison Weiss, 10 fr.; les postes militaires G. V. C. n. 2 et 2 bis, 10 fr.; les habitants du chemin Richelleu, 47 fr. 15; les habitants de a rue de La Sauve, 17 fr. 35; deux enfants qui ont abandonné leurs étrennes pour les soldats, 5 fr.

Comité de Secours de la Compagnie d'Eclairage et de son Personnel Le comité rappelle aux familles des agents mobilisés de la Compagnie que la douzième distribution des bons de secours en nature aura lieu le vendredi 5 février courant, au siège du comité, 5, cours de l'Intendance (caisse de retraites), le matin, de neuf heures da midi, et l'après-midi, de deux heures trois quarts à six heures.

### Préparation militaire

Depuis le mois d'août, la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux (Longchamps) a
multiplié ses cours de gymnastique, tir, topographie, école du soldat avec et sans arme,
etc., etc., afin de donner un enseignement
plus rapide aux jeunes gens qui désirent se
préparer au brevet d'aptitude militaire.

Des séances sont réservées dans la journée
à ceux qui ne peuvent suivre les cours du
soir. La pratique du tir étant, surtout dans les circonstances actuelles, absolument indispensable, la Société a organisé, dans l'une des dépendances de son gymnase, un stand pour les exercices de tir réduit. En outre, des séances de tir à l'arme de guerre ont lieu régulièrement à Verthamon.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les avantages que procure le B. A. M. à ses possesseurs, notamment leur inscription au peloton des élèves caporaux dès leur arrivée au corps et l'obtention de leurs premiers galons après deux mois de service.

La Société 2 préparé 56 élèves de la classe 1915, qui ont été récemment incorporés. Elle s'occupe actuellement de l'instruction de ceux des classes 1915 et 1917.

La prochaine séance de tir au stand de Verthamon aura lieu le dimanche 7 février de huit heures à dix heures.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser au gymnase de Longchamps, 26, rue Maubourguet. La pratique du tir étant, surtout dans les

American-Park Skating

### Jeudi, trois séances réservées aux scolaires à des prix exceptionnellement réduits.

CINÉMAS ROYAL-CINÉMA

120, rue d'Arès. — Téléphone 21-51. Salle immense, 900 places.

Salle immense, 900 places.

Salle immense, 900 places.

deudi en soirée, à huit heures et demie.

"Un Pari fantastique", film d'actualité intéressant et instructif, interprété par les meilleurs et plus audacieux artistes américains, nous fait assister à un voyage en dirigeable au-dessus de l'Océan; départ de New-York pour Copenhague et Pétrograd, et retour à New-York. Cette randonnée est marquée par divers incidents tels que : manque de gaz et d'essence; c'est là que se déploie l'activité et l'ingéniosité de l'intrépide aviateur Parker, qui malgré tout arrive au bout de son voyage et gagne son pari fantastique.

qui maigre tout arrive au bout de son voyage et gagne son pari fantastique.
Orchestre composé des meilleurs éléments.
En matinée, à trois heures, représentation enfantine à prix réduits.
Secondes, 0 fr. 20; premières, 0 fr. 50.
A chaque séance, deux heures trois quarts de spectacle.

Chauffage par radiateurs. SAINT-PROJET-CINÉMA

Matinées enfantines. — Les nombreuses familles qui suivent assidûment les séances du jeudi trouveront, avec « l'Histrion », la vie des plantes, les actualités et comédies réunies dans le programme de demain, la plus agréable des distractions pour leur petit monde.

Vendredi prochain passe irrévocablement le film de guerre inédit « A travers les lignes de feu », montrant l'un des beaux épisodes de l'Année fameuse qui libérera les peuples du joug allemand.

peuples du joug allemand. THEATRE-FRANÇAIS Françaises !... Veillez !...

Françaises I... Veillez I...

Jeudi 4 février, deux représentations extraordinaires: en matinée, à deux heures et demie, et en soirée, à huit heures un quart, avec le beau programme actuel, qui sera dor 3 jusqu'au vendredi 5 février en matinée. On voudra voir le superbe film patriotique «Françaises I... Veillez I... » drame de l'espionnage, qui met en scène les douloureux moments que nous traversons, superbe création de la maison Gaumont, avec la «Guerre européenne 1914-1915» (400 mètres actualités). vendredi, soirée patriotique organisée par la Société la Mutuelle des Anciens de la Girondine.

ALCAZAR Jeudi, en matinée, « le Bossu », grand dra-me de cape et d'épée en cinquante tableaux. Tous les enfants des écoles de La Bastide seront reçus gratuitement et doivent être munis d'un bon portant le cachet de l'école.

### CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

Mme veuve Latour, épicière, rue Citran, 18, étant sortie de son magasin, une jeune fille y entra, ouvrit le tiroir du comptoir et prit un porte-monnaie contenant 35 fr.

Comme elle s'enfuyait, Mme Latour rentrait dans son magasin. Elle poursuivit la voleuse qui fut bientôt arrêtée.

Le tribunal correctionnel, devant lequel l'indélicate jeune fille a comparu mercredi. l'a condamnée à trois mois de prison avec sursis. — Le tribunal a condamné ensuite à six ours de prison le noir Baptiste Cicé, inculpé e coups et blessures et de port d'arme

rohibée.

Cicé, qui est âgé de vingt-deux ans, et donicilié cours de Cicé, avait, mardi, poursuivi et frappé d'un coup de poing M. G...,
qu'il accusait de lui avoir, la veille, jeté un
sac au visage. Cicé était armé d'un long couteau à crant d'arrêt; il n'a pas fait usage de

### ÉTAT CIVIL DECES du 3 janvier.

Henri Rossignol, 23 ans, impasse Barran, I. Mme Duplan, 38 ans, rue Lecocq, 197. Mme Rurbal, 40 ans, chemin Teulé, sans ne. Guillaume Barreau, 44 ans, rue Le Reynart, 21. Pierre Caubet, 61 ans, rue La Fusterie, 45. Mme Rigollot, 66 ans, rue du Parlement-Ste-Catherine. Ime Rigollot. 66 ans, rue da Paris. Catherine. Ceuve Cristal, 67 ans, rue Laseppe, 5. Raymond Hussel, 74 ans, c. Saint-Médard, 46. Pierre Delfieu, 74 ans, quai des Chartrons, 23.

### feinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 -~~

CONVOIS FUNEBRES du 4 février. Dans les paroisses:

t-Michel: 8 h. 45, M. Pierre Caubet, 45, rue da
la Fusterie, — 1 h. 30, M. Barreau, 21, rue La
Reynart. — 2 h., Mile M. Thausy, 4, rue des
Fours. — 3 h. 15, M. P. Madonne, 7, rue des Fours. St-Ferdinand: 8 h. 45, veuve M. Cristal, 5, rue Laseppe. t-Seurin: 8 h. 45, M. R. Hussel, 46, cours St-Medard. Medard. t-Louis: 9 h. 45, M. l'abbé P. Delfieu, 23, quat des Chartrons. — 2 h., Mme Bitaillou, 14, rud Rose.

t-Rémy: 8 h. 15, M. Rurbal, chemin Teulé. —
1 h. 45, M. Rossignol, i, impasse Barrau.

t-André: 2 h. 15, M. R. Bareille, 3, rue Portes

Basse, tet-Eulalie: 3 h. 30, yeuve Tamanhan, rue Labirat, 34. thicolas: 1 h. 45, M. Mautalen, 1, passage

Autres convois:

h. 30, Mile Saintignan, 55, rue du Hautoir.

h., Mme Sarrazin, hospice Pellegrin.

h. 45, Mme Huet, 181, rue Judaique,

h., Mile Delzangies, en religion sœur Francoise, hôpital St-André.

h., M. Perret, hôpital St-André.

h. 30, M. Raibaut, hôpital St-André.

Convoi militaire: 8 h. 30, M. F Rousseau, hopital auxiliaire as 6, 87, rue St-Sernin. -----

CONVOI FUNEBRE et sa famille priena leurs amis et connaissances de vouloir blen leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Raymond HUSSEL, leur frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 4 courant en l'église Saint-Seurin.
On se réunira à la maison mortuaire, cours Saint-Médard, 46, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts très précises.

CONVOI FUNEBRE Les familles Bareille. Mathieu et Dorbes prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. René BAREILLE,

leur fils, petit-fils et neveu, qui auront lieu la jeudi 4 février 1915 dans l'église Saint-André.
On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue.
Porte-Basse, à une heure trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à deux heures un quart.

CONVOI FUNEBRE Les familles Cristal, vieille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Henri CRISTAL, née ARTIGUEVIEILLE, qui auront lieu le 4 février en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, rud Laseppe, 5, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes junebres générales, 121, c. Alsace-Lorraine CONVOI FUNEBRE M. et Mme Augusta Joseph Perruche et leur fils, Mue Zelle Per-ruche, M. et Mme Marcheguay et leurs fils, M. Louis Perruche, lieutenant au 6e de ligne, et Mme Louis Perruche et leurs filles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'hon-neur d'assister aux obsèques de

Mile Annette PERRUCHE, leur sœur, belle-sœur, tante et grand'tante, qui auront lieu le vendredi 5 courant dans l'église Sainté-Clotilde du Bouscat.
On se réunira à neuf heures à la maison mortuaire, 195, route du Médoc, d'où le convot funèbre partira à neuf heures et demie.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

GONVOI FUNEBRE Mme veuve Ernest Mme Gilbert Descombes, M. et Mme Gaston Descombes et leur fille, M. et Mme Maurice Descombes et leurs enfants, M. et Mme Armand Descombes et leurs enfants, M. et Mme André Descombes et leurs enfants, M. et Mme André Descombes les familles Descombes, Loirat, Lague, Fleuret, Gaudin et Clos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Ernest DESCOMBES, leur père, grand-père, oncle et cousin, qui aus ront lieu le vendredi 5 courant en l'église

Saint-Bruno.
On se réunira au presbytère de cette paroisse à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Roger Paris et leurs enfants, Mme veuve A. Eyquem, ses enfants et petits-enfants, le docteur Charles Blarez, ses enfants et petits-enfants. M. et Mme Eugène Renault, les familles Zevaco Frutier, Pédro Paris, Bourciez et Müe Blarez ont la douleur de vous faire part des pertes cruelles qu'ils viennent de faire en les personnes de M. Roger PARIS, caporal au 57° de ligne, tombé au champ d'honneur

le 24 décembre 1914, à l'âge de vingt-oing ans, et de M. Franc PARIS, Caporal au 4º colonial, tombé au champ d'honneur le 4 janvier 1913, à l'âge de dix-sept ans.

AVIS DE DÉCÈS Mme Roger Amphouzet Mme Eugène Monod et leurs enfants, les familles Amphoux et Monod ont la douleur de vous annoncer le décès de

M. Roger AMPHOUX, Sous-Lieutenant au 10e Chasseurs à Pied. Mort pour la Patrie, à l'âge de 28 Ans. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Bénosa, Couleau, Sourgens & Hazera ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Georges BENOSA,

Soldat au 257° d'Infanterie, Tué à l'Ennemi, à l'àge de 25 Ans, et vous informent qu'une messe sera dite pout, le repos de son ame à Saint-Loubès, le samed 6 février, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme P. Pasquet, M. et Mme A. Aubagna. M. et Mme H. Alet et leur fils, Mme veuve Guifo et sa fille, Mie Lucienne Pasquet, les famillas Pasquet, Laroche ont la douleur de faire part a leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne

M. Léopold PASQUET, Mort au Champ d'Honneur, à l'âge de 33 Ans, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme en l'église Saint-Paul, le vendredi 5 février, à huit heures du matin.

La famille y assistera.

**MESSE** Une messe sera dite à la primatiale saint-André le samedi 6 février, à dix heures, pour le repos de l'âme de M. Joseph-Jacques ALLEGRET,

sergent au 65° régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur

le 29 septembre 1914.

### Certes, il a voulu faire comme elle, | dre et Michel voulut faire passer sa pitié à sa sœur. — Elle a été infiniment malheureuse,

Puis il se prit le front dans les mains et ne parla plus. Au bout d'un instant, elle vit qu'il pleurait... Des secousses nerveuses

- Tu pleures!
- Ah! Micheline! Micheline! dit-if. - Comme moi, n'est-ce pas? tu ne sais pas ce qu'il faut faire de ces let-

tres? S'il faut les détruire ou les gar-Il abaissa ses mains.

Elle vit un visage ravagé de déses. Mais elles sont éloquentes, ces let-Couvait-il être autrement, puisqu'il s'a
Michel éclata en sanglots.

> la détente de tous ses nerfs. Et il répéta, comme si devant lui passait une image tellement odieuse qu'il la voulait garder pour lui seul : -Oh! Micheline! sœur! sœur!

Il était fort. Il se remit. Il essuya ses TA Suiprel

### FEUILLETON OF LA PETITE GIRONDE du 4 février 1915

### La Pame au Sourire terrible

### XII Lo Dramo des Lettres (Suite). » mais elle n'a été plus belle ! » je pen-» un seu troubles, me disent le bon-

Elle écrivait:

« Moi, je n'ai pas cette joie de vivre

« Moi, je n'ai pas cette joie de vivre

» avec votre image. Je ne suis pas li
» avec votre image. Je ne suis pas li
line ne lisait plus depuis longtemps.

dans sa logique:

— Cet homme qui aimait tant, pour quelle cause aurait-il versé le sang de Elle lu
— Che n'est donc pas » de prières et qui ne me quitte point. » languir, de régner sur votre volonté

» tout un jour, je te questionnais, tu » répondais et nous avons échangé à » haute voix mille folies. Tu vois bien les heures de leur existence séparée.

Remet Entre les heures de leur existence séparée.

Ainsi, ils se rapprochaient mieux. Mais alors même que ces détails reux, se pose à son esprit une réflexion Qui donc, à pareille heure? semblaient oiseux ou futiles, l'amour y qui bouleverse l'échafaudage des ob-

En quelle détresse! Tout d'abord, et dès les premières li-

Ne savait-elle pas, à présent, la vé-rité terrible? Celle que personne ne

Et ses deux mains pressant son front où battait une fièvre violente, elle pleura... larmes de honte et de désespoir. Fallait-il en lire d'autres? Et pourquoi?

Mais maintenant se dressait devant elle un problème redoutable. Que devait-elle faire de cette révéla-

Et elle pleure ses chères illusions table... pâle... sentant tout à coup que pouvait-il être autrement, puisqu'il s'a-Mais les heures s'écoulent encore. Et | Et il lit... il lira jusqu'au bout... jus-

la fierté d'une existence où pas une rôle, où Salvatour lui aussi est nommé. faute n'avait été commise... il y a là | Interdit, il interroge Micheline d'un des complications tragiques où sa jeu-nesse souriante et fraîche n'a plus la fie?... D'abord, les larmes de la jeune liberté de comprendre... Elle ne voit fille, seules, répondent... Puis, entre que ceci : Régine coupable envers Tif- ses sanglots, elle explique...

dre son bien?

Au milieu de ce désarroi doulou-Enfin il l'a entendue... il interroge... ! - Vite, murmure l'enfant, viens

> - Chez moi! dit-elle, chez moi! Ils traversent ainsi le salon qui sé- las!.. pare leurs chambres. D'un geste, sans une parole, elle lui

Il se penche, parcourt quelques lice drame de passion chaste où la mère | gnes, voit des noms, des phrases d'as'est débattue toute sa vie, le sacrifice | mour, devine un drame de passion, où d'un amour qui avait été son rêve, et sa mère est intervenue, où elle joue un

> Alors, effaré, il s'assied devant cette tout s'écroule autour de lui.

les repousser, ne plus rien lire... Mais son devoir est de se rendre compte, son devoir est d'apprendre. Ce ma chérie... Quel triste secret! Voici Effrayé, il se lève, passe en hâte un vêtement et accourt.

Il la voit livide, décomposée, tremblante.

Elle lui saisit la main et l'entraîne:

Chez moi l dit-elle, chez moi l

Compte, son devoir est d'apprendre. Ce calice, si amer soit-il, jusqu'à sa dernière goutte il faut que Michel le boive!... L'amertume lui en restera jusqu'à la fin de sa vie sur les lèvres...

Est-ce vrai, ce qu'il lit? Et n'y a-t-il

Est-ce vrai, ce qu'il lit? Et n'y a-t-il

Puis il se prit le front dans les mains pas là un abominable mensonge? Hé-

Que de passion! Et comme elle avait aimé cet homme, la tendre Régine, si désigne les lettres sur lesquelles tomdouce, que les enfants - ils se le rapbe crûment la lumière d'une lampe pellent à présent — avaient toujours vue si triste, poursuivant ses arrière-pensées de mélancolie et de regrets!... Que de passion! Et comme cet homme, aussi, l'avait aimée, lui qu'on accusait du forfait abominable d'avoir assassiné cette femme... aimée avec une tendresse qui ne se démentait pas, de la première aux dernières heures...

gissait de Régine? Et de cette grande douleur exhalée, il faut prendre un parti. Qui sait, le qu'à la dernière... pris de fièvre où il une pitié naissait dans l'âme de Mi-jour venu, à quelles violences Salva- tremble de frissons... sans qu'il profère chel... Ce drame d'amour, interrompu

ébranlaient ce corps, et parfois les doigts se creusaient des sillons dans la

La douceur de cette voix brusquais

La Question des Lovers Paris, 3 février. — M. Henri Pate, député de la Seine, déposera demain sur le hu-reau de la Chambre une proposition de loi

Commission de la Marine

et des Territoriaux Paris, 3 février. — La presse a signalé ré-cemment une nouvelle circulaire du minis-tre de la guerre, qui ordonnerait le renvoi dans leurs foyers de tous les auxiliaires de l'armée territoriale.

cocidentale, les lignes allemandes sont de nouveau menacées par l'inondation. Déjà les tranchées sont inondées sur différents points de la région de Dixmude, à la suite de pluies abondantes qui empêchent toute importante opération d'infanterie. Dans le sud-est de la Belgique, les mou-vements des troupes de réserve et des trains de munitions et d'approvisionne-

# fisation des charges militaires imposées aux auxiliaires appartenant à une même classe et à une même spécialité.

Paris, 3 février. - Dans les paquets d'habillement adressés aux prisonniers détenus en Allemagne, il y a lieu d'éviter l'emploi de boutons de cuivre ou de tout autre mé-

JULES MARY TROISIEME PARTIE

« Ainsi, quand je te regarderai, » tes yeux adorés reflèteront dans | » et de conduire despotiquement votre "les miens ton amour, et quand » les autres diront de toi: «Ja- | » l'image de votre Régine et vous avez | » serai que tu as voulu être belle pour " moi... Et cela fut ainsi... Tes yeux, | " eussent été si, dans la réalité, je vous » heur que tu m'aurais donné et ton | » mes yeux ont été troublés par ce que » heur que tu in aurais donne :
» vous y avez vu et que non :
» sourire est à moi, pour moi, bien tris» te cependant car il me dit ta résigna» te cependant car il me dit ta résigna» te cependant car il me dit ta résigna» vous a dit le regret de mes espérans :
sant au plus profond de son secret?

La confier à son frère?

La confier à son frère?

» que parfois notre amour me fait com-» mettre des enfantillages qui sont di-» vins aux amoureux, mais qui se-

» de mon éloignement, qui me harcèle » Je n'ai que ma pensée et c'est à peine » si je peux vous l'écrire. Il me faut » des prodiges de ruse et de prudence pour que vous receviez, à quels longs intervalles! le bonjour de mon cœur qui vous chérit... Mon cœur vous appartient, puisque je n'ai pas pu me donner toute. Soyez fier de l'avoir » conquis, comme je suis orgueilleuse, » au fond, des rêveries où j'aime à m'a-» vie, de loin! Vous avez questionné » imaginé vous-même ses réponses. » Celles-ci n'ont dû être que ce qu'elles » avais répondu... Il est bien vrai que

» raient pour les autres des actes de transparaissait, un mot redit, un sou» déraison... Je t'aime!... »

Elle écrivait :

""" servations, des indices et même des preuves recueillies contre Salvatour...

Effrayé, il se lève, passe ter en un cri soudain de passion ou question redicuable et déconcertante vêtement et accourt.

gnes, quand elle eut tout compris, elle repoussa les lettres avec horreur... A quoi bon aller plus loin? connaissait? Celle qui expliquait tant de choses,

sinon toutes les choses?

Elle souffrait dans sa pudeur et dans son amour filial, affreusement. Elle repoussa les lettres...

La garder pour elle en l'ensevelis-

Remettre les lettres à Tiffanges?

Entre ces alternatives, son cœur se

Car elle ne peut deviner, la vierge,

détresse, muet et tragique...

tour recourrait peut-être pour repren- un mot, ni même une exclamation de par la mort, de même que ces rêves d'amour interrompus par le mariage Elle va frapper, prudente, à la chambre de Michel. Il faut qu'elle frappe à regard se soulève de ces lettres et se prenait. Dans le sublime sacrifice auyeux. bre de Michel. Il faut qu'elle frappe a regard se souleve de cos leure quel elle s'était résignée, pouvait-on la plusieurs reprises, car Michel dort reporte sur Micheline... regard d'affo- quel elle s'était résignée, pouvait-on la restandément...

### RÉSULTATS Notre 7me Concours

DEVOIRS de VACANCES Organisé entre tous les Enfants (Ecoliers et Ecolières) de toutes les Ecoles, Pensions et Lycées

### Cours moyen (2° Année) ÉCOLIERS

Premier prix Une serviette en cuir jaune I Camille THORIN, au Boucau (Basses-Pyr.). Seconds prix

Une musette d'écolier Georges GRANDET, 27, chemin de la Tremblède, au Bouscat (Gironde).

Henri CHAULET, 101, rue Jean-Soula, à Bx
Jean BRODEAU, Tonnay-Charente (Ch.-I.).

André MENJUZAN, au Boucau (Bass.-Pr.).

Prosper ROBIN, à Aigre (Charente).

Maurice GOHIER, 262 bis, cours de Bayonne, à Bordeaux.

Pierre DUQUE, à Irissarry (Basses-Pyrén.).

Premiers accessits Une serviette caoutchoutée

9 René Jaugey, à Jugazan (Gironde).
10 Octave LAGRANGE, 12, rue Andronne, Bx.
11 Edmond BOUCHER, 130, rue Beauducheu, à Bordeaux. 13 Roger MIGRON, à Sainte-Terre (Gironde). 13 Maurice DEMASSUE, 69, cours de Toulou-

à Bordeaux. 1 BERNARD, à Nieuil (Charente). LASPOUGEAS, 16, rue des Palmiers, à Limoges. 16 Andre GOUEILLE, 24, rue de Leybardie,

à Bordeaux.

17 Joseph BRASSENX, Laharie-Onesse (Land.)

18 Marcel LAGUEYRIE, 71, r. du Hautoir, Bx.

19 Henri DUNAT, à Urepel (Basses-Pyrén.).

20 Jean LABAYLE, avenue Marie-Anne-deNeubourg, à Bayonne.

21 François FRECHOU, route de Saint-Macalre, à Cadillac (Gironde).

22 Charles SALEY, 148, rue Billaudel, à Bx.

23 Ernest LABROUSSE, à Terrasson (Dord.). Seconds accessits

Une serviette en toile de Chicago

Une serviette en toite de Cintago

24 René ZUNDA, 15, rue des Faures, Bayonne.
25 André PASQUET, à Nieuil (Charente).
26 Irénée ANGLADE, à Vendays (Gironde).
27 Jean COURREJOLLES, rue Dijon, à Nérac.
28 Raoul LEGER, à Nieuil (Charente).
29 Edmond GRAULIERE, 95 bis, route de
Saint-Médard, Caudéran (Gironde).
30 Emile PERCHICOT, à Labouheyre (Land.).
31 Georges DARRIGO, 26, r. du Pavillon, Bx.
32 Christian MONTANGUON, 121, rue VictorHugo, au Hayre. Hugo, au Havre.

83 Pierre SARRAT, 39, rue Eugène-Ténot, Bx.

84 André LACASSAGNE, 14, rue Brun, à Bx.

85 Jean SOUAILLAT, 227, rue Malbec, à Bd.

86 René CAZEAUX, avenue Saint-Ferdinand,

à Arcachon (Gironde).

7 PEBARTHE à Gaujacq (Landes).

8 Gaston SAUMABERE, 29, rue FrançoisCoppée, à Talence (Gironde).

9 Charles DUBOIS, à Ludon (Gironde). Les élèves dont les noms suivent rece-

ront chacun un diplôme

40 René MENGELLE, à La Négresse, à Biar. ritz (Basses-Pyrénées).
an MORICHON, à Confolens (Charente).
oul BESPEA, à Gajac (Gironde).
erre VIGNAUD, à Manot (Charente).
orges DUTEIL, à Saint-Ciers-sur-Gironde (Gironde). de (Gironde). 15 Henri LABROUSSE, à Manot (Charente). 46 Georges AGUERRE, avenue du Lycée, à

19 Robert MARQUASTUZAA, 85, cours d'Al-50 Armand DUBOS, boulevard Chanzy, à Ar-

tivité, un zèle et une compétence au-dessus de tout éloge.

57 Fernand PAULIAC, 32, rue Jacques-Bourbouley, à Bordeaux.

58 Adrien LESCLAUZE, à Gaujacq (Landes).

59 Pierre LAVILLE, à Béguey (Gironde).

50 Robert LAMAISON; avenue Bel-Air, à Béguey (Gironde).

60 Robert LAMAISON; avenue Bel-Air, à Béguey (Gironde). gles (Gironde).

61 Rémy NOBILLEAU, 2, impasse Bazeilles, à Talence (Gironde).

62 Georges FAYE, 18, rue de La Benatte, Bx. 63 Jean JAUMARD, à Lussac-de-Libourne (G.) 64 Georges CARRERE, rue Brignet, à Bègles (Gironde).

65 Paul COUDOING, à Vendays (Gironde).

66 Jean GARDELLE, à Montazeau (Dordog.).

7 Marcel YRONDE, 30, rue Hippolyte-Minier, à Bordeaux.

A Bordeaux.

ABADIE, 91, av. Jeanne-d'Arc, Bx.

J GAUDRY, à Marsilly (Ch. Inf.).

TOURNIER, 111, cours Balguerie-GUILHEMAN, 75, rue Malbec, Bx. GERBAUD, à Confolens (Charente). CHRETIEN, 48, rue Syphéras, à Ce-ARRIVE, boulevard Champlain, a e SABATIER, à Manot (Charente).

s SARRAT, rue du Golf, à Biar(Basses-Pyrénées).

COULOUMY, à Terrasson (Dord.).

MUSSOTTE, à Saint-Magne-de-BeGironde).

a SERVANT, à Saint-Quentin-de-Ba-(Gironde). LACHENY, au Petit-Madieu-de-Loubert (Charente). 300 Edmond SOULSONNE, 108, rue Paul-Camelle, à La Bastide (Gironde). 110 Jean CARSAC, 75, cours de la Martinique,

à La Bastide (Gironde). \$13 François MAUBAY, à Laluque (Landes). \$14 Jean CASTAGNOL, à Ste-Foy-la-Grande. (Landes).

(Morclard (Dordogne).

(Morclard (Dordogne).

(Morclard (Dordogne).

(Landes).

(Landes)

er MANO, à Landiras (Gironde), rges SAINT-AVIT, à Nérac (L.-et-G.). 1-Baptiste BARATS, à Laruns (Basses-123 Maurice ROBERT, 38, rue du Palais-de-Justice, a Bordeaux. 124 Albert BRUCHOU, 5, r. Cantemerle, a Bdx. 125 Albert DESAPHY, a Confolens (Charente). 126 Emile CAZAUX, 61, rue de Nuits, à La Bas-

133 Germaine DEVERT, à Pontenx-les-Forges (Landes).

134 Roger ECUSSON, cité Dugal, 1re porte, à
Pessac (Gironde).

135 Henri HAUSARD, à Agonac (Dordogne).
136 Fernand BOURRICAUD, à Boullac (Gir.).
137 Louis CARSOULLE, 41, rue Chabrely, Bx.
138 Etienne VAN SCHOORS, 24, rue Bajacdava,
à Bordeaux.

a Royan (Charente-Inférieure).

a Royan (

141 André BRUYERE, 21, rue de l'Abbesse, à Bordeaux.

142 René LASSERRE, 58, rue Tillet, à FGX.

143 Gabriel FLANDRIN, 26, rue du Temple, à
La Rochelle (Charente-Inférieure).

144 Joseph COPEN, à Abense-de-Haut (B.-P.).

145 Roger BAUDRY, 15, rue du Château-d'Eau,

145 Roger BAUDRY, 15, rue du Chateau-d Lau, à Bordeaux.

146 Adolphe BONNEAU, 10, rue du Cloître, Bx.

147 Edmond GACH, 259, boulev. Godard, Bx.

148 Henri BONAL, 33, cours Portal, à Bdx.

149 Pierre TASTET-TALERY, à Captieux (G.)

150 Robert BRETTES, 332, rue Pasteur, à Caudéran (Gironde).

151 Paul GOIZET, rue Victor-Hugo, à Lussac-de-Libourne (Gironde).

152 Léon PETTTHORY, 40, rue St-Nicolas, Bdx.

153 Georges MIALLE, 108, rue Kléber, à Bdx.

154 Jean ROUSSET, à Audenge (Gironde).

155 Maurice HOURMAGNON, à Gaujacq (L.).

156 Edouard BROCA, rue du Pont-de-l'Adour, à Pouzac (Hautes-Pyrénées).

(A suivre.)

### Croix et Médailles

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

LÉGION D'HONNEUR OFFICIERS

Ont été promus officiers: M. Boutaud de Lavilleon, général de brigade: Figurait comme colonel au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nombreu, titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

M. Devanlay, chef d'escadrons, commandant la cavalerie de la colonne Gouraud: A pris part à tous les combats de la région Fey-Taya, communiquant à tous ses cava-

Fez-Taza, communiquant à tous ses cava-liers, à cheval comme à pied, l'ékan le plus audacieux. S'est particulièrement distingué au combat de la montagne des Tsouls. M. Audie, colonel commandant la 16e lé-M. Audie, colonel commandant la les le-gion de gendarmerie.

M. P.-C.-J.-B. Thomas, chef d'escadron à la 17e légion de gendarmerie: Attaché de-puis le début de la campagne à l'armée bri-tannique, s'y est fait apprécier en toutes circonstances. S'est plus particulièrement signalé par sa manière de servir. Très cour-tois et serviable a accompli son service de ois et serviable, a accompli son service de a manière la plus satisfaisante. M Laborde, vétérinaire-major de Ire clas-M. Laborde, vetermaire-major de fre clas-se, dépôt de remonte de Mérignac. M. C.-L.-C. Lambert, vétérinaire principal de 2e classe, directeur du service vétérinaire du 16e corps d'armée: Très actif, a parfai-tement organisé les dépôts de chevaux et a

tement organisé les dépôts de chevaux et a conservé à l'Etat de nombreux animaux.

M. Anthoine, général de brigade: S'est acquis de nombreux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

M. Théodore-René Vincent-Duportal, colonel commandant le 14e régiment d'artillerie: Figurait au tableau de concours de 1914. Commande avec une grande compétence et un dévouement absolu l'A. D. 36 depuis le début de la guerre. Est pour le général de division l'auxiliaire le plus précieux. Très belle attitude au feu.

belle attitude au feu.

M. Victor-Nicolas Delmotte, général de l'1igade: Figurait comme colonel au tableau de
concours de 1914. S'est acquis de nouveaux
titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

M. Henri-Jules Paloque, colonel commandant le 18e régiment d'artillerie: Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus de-

nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

M Jean Dedieu-Anglade, lieutenant-colonel au 3e régiment d'artillerie: Se multiplie depuis le début de la campagne. A vu triompher dans l'application l'emploi des appareils micro-téléphoniques dont il est l'inventeur. Ces appareils ont permis aux commandants de groupe et de batterie, en se plaçant parfois très près de l'ennemi, tout en maintenant l'artillerie dans des positions très difficiles, de régler, grâce à une grande facilité d'observation, les tirs les plus efficaces.

M. Chary, chef d'escadron commandant le e escadron du train: Très dévoué et très M. Gruet (Elie-Pierre-Marie-Joseph), médecin principal de Ire classe: Médecin mili-taire complet, chirurgien de mérite. A depuis le début de la campagne assuré son ser-vice de médecin divisionnaire avec une ac-

M. Waltz dit Hansi, interprète stagiaire: Alsacien, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a rendu les plus grands services par son exemple et son courage inlassable sable.

M. Rouchon (A.), capitaine au 337e régiment d'infanterie: Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début

de la campagne.

M. Bataille (C.-C.-A.), capitaine au 33e régiment d'infanterie: Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.
M. Boucher n (J.-E.), capitaine au 59e régiment d'infanterie: Belle attitude au feu. A

M. Darolles (J.-D.-P.), capitaine au 144e ré-giment d'infanterie: Belle conduite à diffé-rents combats. S'est toujours montré à la hauteur de sa tâche en conduisant sa compagnie au feu avec un entrain, une énergie et un calme admirables. et un calme admirables.

M. Daunizeau, sous-lieutenant au 137e régiment d'infanterie : Au combat du 27 août, a permis, par la vigoureuse offensive qu'il a fait prendre à sa section, d'en arriver au corps à corps, et, par suite, a largement participé à la prise d'un drapeau dont deux hommes de cette section ont été les héros.

M. Royé (A.), lieutenant-colonel au 107e régiment d'infanterie : Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux fitres par les services rendus depuis le début de la campagne.

M. Meynadier, capitaine au 14e régiment d'infanterie : Belles qualités militaires en maintenant au feu, malgré une pluie d'obus, sa compagnie. A été blessé à la main au combat du 27 août. A été de nouveau blessé

combat du 27 août. A été de nouveau blessé le 15 septembre.
M. Ousset, capitaine au 14e régiment d'infanterie: Blessé au combat du 27 août, a conservé le commandement de sa compagnie et a fait preuve dans des circonstances difficilles de hautes qualités de commandement. A

Dat de la cote 208.

M. Fontaine (Pierre-Jean-Marie-Raoul), capitaine au 137e régiment d'infanterie : Figurait au tableau de concours de 1914. Blessé d'une balle au bras, le 27 août 1914, pendant qu'il conduisait sa compagnie à l'attaque, est resté à son poste et ne l'a quitté qu'après avoir reçu une seconde blessure au pied qui le mettait dans l'impressibilité de restre de mettait dans l'impossibilité de rester de-

bout.
M. Gailhbaud, capitaine au 11e régiment d'infanterie : Officier d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, s'est distingué dans toutes les affaires auxquelles de la Gironde.

Nos remerciments à tous les don aux aimables quêteuses qui ont bi participer à cette bonne œuvre.

St-Médard-de-Guizi par un élève de l'école communale valeur. S'est fait remarquer par son courage et la manière brillante dont il a conduit sa compagnie en toutes circonstances. A été blessé.

blessé.

M. Lacroisade (J.-L.), sous-lieutenant au 125e régiment d'infanterie : Le 7 septembre, a entraîné sa section de façon à prendre position en un point important, sous un feu violent de l'infanterie. Y a maintenu ses hommes malgré les obus explosifs. A été atteint par l'un d'eux, qui l'a couvert de blessures. A conservé la direction de la section jusqu'à l'arrivée de son capitaine.

M. Sanitard (V.-A.-H.), capitaine au 123e régiment d'infanterie : Très brillant officier, qui s'est fait remarquer par sa bravoure et son bon sens militaire dans différentes affaires.

M. Capoulin (Louis), lieutenant au 49e régiment d'infanterie : A eu une conduite des plus héroïques dans tous les combats auxquels son régiment a participé. Soldat héroïque. A été blessé grièvement le 15 septembre.

M. Labat, capitaine au 49e régiment d'infanterie : Blessé au combat du 3 septembre, n'a pas abandonné son poste de commandement. A donné, depuis le début de la campagne les plus beaux exemples de vaillance.

# Chronique du Département

Villenave-d'Ornon JOURNEE DU 75. - Le maire de Villenave-d'Ornon informe ses administrés que le dimanche 7 février courant aura lieu dans la commune la vente d'un petit insigne au profit de l'œuvre du Soldat au front. Il les prie de faire bon accueil aux dames quê-leuses qui ont bien voulu se charger de cet-le lourde tâche. Connaissant le patriotisme et les sentiments generoux de ses adminis-trés, il sait que chacun voudra participer à améliorer le sort de nos chers et glorieux soldats, et il est certain que la quête sera fructueuse. Donnez, il y aura de la joie dans les tranchées; donnez, ce que vous donnerez sera tout à la gloire des héros de la journée; donnez sens compter

a journée: donnez sans compter. Sainte-Hélène MORT GLORIEUSE.— C'est avec regret que nous apprenons la mort du soldat Pierre Estrade, du 9e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 30 décembre.

Nous adressons à sa famille attristée nos bien sincères condoléances. Saint-André-de-Cubzac AVIS. — Les boulangers de notre ville in-forment leur clientèle que cette année ils ne feront pas de distribution de farine dite de Carnaval, et qu'à partir du 7 courant, le tor-dage du pain sera supprimé.

ENVOI DE VINS AU FRONT. - La municipalité a l'honneur de prévenir les proprié-taires du canton de Saint-André que deux wagons réservoirs seront en gare samedi prochain 6 courant pour recevoir les vins sur quai portés en excédent samedi dernier, et prie les propriétaires qui voudraient en apporter de nouveau de les rendre samedi, à neuf heures, en gare; les fûts vides des vins sur quai pourront être repris samedi. Nous remercions de tout cœur les propriétaires donateurs de cette belle générosité patriotique qui, avec l'envoi de samedi, ar-rivera à 800 hectos environ.

Saint-Loubes

LA JOURNEE DU 75. - C'est avec le plus vif empressement que les jeunes filles de la commune ont répondu dimanche der-nier à la convocation qui leur avait été adressée par notre administration municiadressee par notre administration intaintr-pale en vue de l'organisation de la « Jour-née du 75 ». Au cours de cette réunion, te-nue dans la grande salle de la mairie, sous la présidence de M. Chenal, maire, toutes les dispositions utiles ont été prises afin que cette manifestation patriotique obtien-ne dans notre commune (comme les préédentes, d'ailleurs) le plus complet suc-

cès.
Rappelons que cette « journée », qui est placée sous le haut patronage de M. le Président de la République et des représentants du gouvernement ou des pouvoirs publics, a été organisée au profit de « l'Œuvre du soldat au front ». Cette Œuvre (créée par le Touring -Club de France) a, pour but d'envoyer à nos combattants des objets destinés à améliorer leur bien-être : imperméables lainages chaussons ou chausseiméables, lainages, chaussons ou chausset-tes, caleçons, gants, tabac, chocolat, etc. Le petit insigne qui, dimanche prochain, brillera sur toutes les poitrines sera comme l'expression de notre unanime confian-ce, et c'est par lui que nous saurons des à présent manifester notre reconnaissance à nos vaillants défenseurs, et que de loin nous leur crierons bien haut : « Notre cœur

MARECHAUX FERRANTS. — Les maréchaux ferrants ont l'honneur de prévenir leur clientèle qu'en raison de l'augmentation du prix des matières premières, ils se trouvent dans l'obligation d'appliquer le tarif suivant, arrêté par leur comité cantonal:

Fer ordinaire à cheval ou à mulet, 1 fr. 25; fer à planche, 2 fr.; fer à âne, 0 fr. 75; fer à bœuf, 1 fr.

ETAT CIVIL du mois de janvier.
Décès : Marguerite Tizon, veuve Sautejean,
84 ans, à Péligon; Jean Pérès, 44 ans, à Tolgnan; Marie Clauzure, veuve Rouineau. 88 ans,
à Soupetard; Marie Eymat, épouse Paté, 82
ans, à Peymeynard; Marie Galais, veuve Cluzeau, 86 ans, aux Valleutons. Barsac

ACTE DE DEVOUEMENT. - Samedi derait échappé et parcourait à fond de train e quartier de Moura; il aurait surement occasionné des accidents sans la courageuse intervention de Mme Boudé, cultivatrice, qui, négligeant le danger, se plaça au-devant de l'animal et parvint à l'arrêter. Nos bien vives félicitations.

Sainte-Croix-du-Mont L'ŒUF POUR LES BLESSES. - Suivant l'exemple donné par quelques écoles du dé-partement, les fillettes de notre école laïque

DONS. - M. le Sous-Préfet de Libourne a net, qui dirige avec autant de compétence que de dévouement le vestiaire des réfu Profitons de cette occasion pour consta-ter avec une patriotique satisfaction com-bien toutes les communes de notre arron-dissement se sont montrées d'une générodissement se sont montrées d'une générosité au-dessus de tout éloge dans les envois
de toutes sortes qu'elles ont faits depuis le
début de la guerre, tant pour nos soldats
du front que pour les malheureux réfugiés
des régions envahies.

Hier encore partait à l'adresse de M. le
Préfet de la Gironde un nouvel envoi de
280 kilos de lainage pour nos soldats.

On peut dire, sans risquer d'être contredit, que la sous-préfecture de Libourne aura
été de celles qui auront le plus donné pour
l'armée

Il est vrai d'ajouter que jamais elle n'eut à sa tête, en la personne de M. Lafargue, un fonctionnaire plus intelligent et plus zélé. EXPOSITION. — Chez M. Champy, les Li-bournais amis des arts remarqueront à sa vitrine une délicieuse petite aquarelle de M. Bordenave, représentant la Tour du

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE. rappelons à nos concitoyens que la Biblio-thèque municipale est ouverte à tous de-puis le 1er février. Heures de lecture : le matin, de neuf heures à midi; le soir, de

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi, de trois heures à cinq heures et demie, grande matinée scolaire à prix réduits.

Le soir, à huit heures trois quarts, soirée extraordinaire. Au programme figure : les Pauvres de Paris, d'après le célèbre roman de MM. Brisebarre et Nus, et interprété par les artistes de la Comédie-Française et de la Société des auteurs et gens de lettres. Bonzac

LE DRAPEAU BELGE. - La vente des petits drapeaux belges faite dans la com-mune de Bonzac a produit une somme de 118 fr. 70 qui a été adressée à M. le Préfet de la Gironde. Nos remerciments à tous les donateurs et aux aimables quêteuses qui ont bien voulu

St-Médard-de-Guizières PORTE-MONNAIE TROUVE. — Il a été trouvé par un élève de l'école communale des gar-cons un porte-monnaie contenant une petite somme. Le réclamer à la mairie. pour les blessés. Elles iront les porter elles-mêmes le dimanche; mais elles font un avrale avrants de la population et espèrent

appel auprès de la population, et espèrent que bien des personnes généreuses les ai-deront à porter chaque semaine à nos chers blessés un nombre d'œufs plus important. Elles remercient d'avance de tout leur cœur Cadillac-sur-Garonne MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Di-manche est parvenue à Cadillac la nouvelle officielle de la mort de Pierre Lataste, capo-ral au 9e de ligne, tué le 30 décembre, dans

un assaut.

Dans la belle lèttre qu'il adresse à son père, le capitaine du caporal Lataste fait son éloge en ces termes : e Vous ne sauriez croire combien cette mort m'a affligé, car nous considérons un peu tous nos soldats comme nos enfants, et je puis vous dire que j'avais une affection particulière pour votre fils. C'était une belle ame, un cœur vaillant, et depuis le début de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne de la campagne il n'avait pas cessé un instant d'attracture de la campagne de

La mort du caporal Lataste porte à sept le nombre des enfants de Cadillac tués à l'ennemi. Ce sont, avec le capitaine Baquey, Emilien Moulinier, Maurice Chaperon, Raoul Laura, Maurice Sauvage et Emile Raoul Laura, Maurice Sauvage es Dumage.

Ces deux derniers, ainsi que le capitaine Baquey étaient mariés et pères de famille.

Nous nous inclinons bien bas devant les tombes de ces braves qui ont glorieusement donné leur vie pour la défense de la France et, avec le témoignage de notre admiration, nous adressons à leurs familles l'expression de nes conduléances érques. de nos condoléances émues.

Béguey CONCERT SPIRITUEL. - Nous recevons le compte rendu sulvant :

concert spirituel. — Nous recevons le compte rendu sulvant:

« En temps de guerre, le patriotisme actif revêt les formes les plus diverses; les uns font de leur potrine un rempart à la France, d'autres soignent les blessés, ceux-là chantent, non pour le plaisir égoiste de chanter, mais pour soulager une des détresses causées par la guerre actuelle.

» Et cette dernière forme de dévouement ne saurait être méconnue quand on songe à la célébrité des chanteurs, à leur courage en face des intempéries et aux ressources pécuniaires qu'ils procurent.

» Le 23 janvier, un public choisi attendait dans l'église de Béguey M. Edmond Clément, escorté d'une pléiade digne de lui, Grande a été d'abord la déception lorsque l'assistance a appris que le brillant artiste avait dû, pour une raison militaire, regagner la capitale. Mais dès les premiers morceaux, une résignation justifiée par le talent des chanteurs a gagné tous les cœurs. La voix de M. Vigneau, par son ampleur, sa chaleur et sa «loyauté artistique», a bien vite porté l'émotion du public à ce degré d'intensité où les applaudissements éclatent spontanément.

» Nous n'avons pas moins goûté les mérites de M. Chardy. En particulier dans l'« Agnus Dei» de Bizet, et le « Crucifix » de Faure, en duo avec M. Vigneau. L'artiste a déployé boute la richesse de sa voix et de sa science musicale.

» Le succès de Mme Molinier est d'une qua-

la richesse de sa voix et de sa science musicale.

» Le succès de Mme Molinier est d'une qualité particulière. C'est par des morceaux classiques comme « Rédemption », de César Franck, dit avec une méthode impeccable et une incomparable pureté de son, qu'elle a charmé les plus fins connaisseurs.

» A ces professionnels du grand art s'était joint un amateur, violoncelliste de race. M. Pelabon, qui s'est montré digne des maîtres, surtout dans la «Romance» de Fauré.

» Tous nos artistes ont trouvé en M. Ermend-Bonnal un accompagnateur émérite, capable de mettre en relief les qualités de chacun d'eux et de donner à toute la cérémonie un air de piété, de gravité et même de solennité émue en rapport avec les circonstances.

» Par malheur, la rigueur de la température a retenu une partie du public attendu; mais pour les grands artistes, mieux vaut la qualité que le nombre des auditeurs.

» Leur récompense est suffisante s'ils ont pu émouvoir les âmes sensibles, faire ouvrir les bourses et donner l'exemple d'un devoir patriotique généreusement accompli.

» A ce triple point de vue, leur succès à Béguey a été véritable.»

Haux ŒUVRE DU TRICOT DU SOLDAT.— Nous recevons la communication suivante de M. le Maire:

« Le maire, en adressant ses plus sincères

« Le maire, en adressant ses plus sincères remerciments aux personnes (femmes et jeunes filles) qui ont travaillé à la confection des objets en laine pour nos soldats, fait savoir qu'il a adressé à la préfecture 202 paires de chaussettes, 2 chandails, 8 paires de gants et 20 cache-nez. Que 76 paires de chaussettes ont été données gratuitement par la commune; que le reste a été confectionné gratuitement avec la laine venant de la préfecture. M. le Préfet a adressé plusieurs télégrammes de remerciments pour le dévouement empressé, le zèle inlassable à la confection des vêtements chauds pour nos soldats à toutes les personnes qui se sont dédats à toutes les personnes qui se sont dévouées et encore à cette Œuvre vraiment pa-» La commune de Haux a versé une pre-mière fois au comité de la Croix-Rouge, à Créon, une grande quantité de toile et lai-

hage, du vin, des légumes et une somme de 928 fr. 75; elle attend de nouveaux ordres pour envoyer encore.

\* ise vin pour les soldats du front est prêt a envoyer : 32 hectos 05 rouge vieux et nouveau, étampés en fûts.

» La vente des petits drapeaux belges a produit 37 fr. 30, qui ont été versés le lendemain à la préfecture. Reçu un télégramme de remerciments de M. le Préfet. » Enfin la journée du « 75 », le 7 courant :

« Je fais appel à tous les habitants de Haux. Petits et grands, pauvres et riches, ouvrez vos cœurs, déliez vos bourses, pensez aux soldats du front.

» Des dames de la Croix-Rouge, désignées par M. le Préfet, iront chez vous dimanche. Veuillez leur réserver bon accueil. »

Saint-Laurent-du-Médoc AVIS DU PERCEPTEUR. — Le percepteur informe les femmes des mobilisés du canton qu'il paie dès aujourd'hui les allocations du mois de janvier.

EFFETS DE LAINE. — Lundi dernier, M. le maire de Gauriac a fait déposer à la préfecture un nouveau colis de lainages pour nos soldats. Jusqu'à ce jour, et sans compter divers envois adressés directement par des dames dévouées, la mairie a livré à l'autorité militaire les effets suivants:

334 paires de chaussettes, 34 cache-nez, 31 paires de gants, 21 passe-montagnes, 19 tricots, des caleçons, genouilleres, etc.

Après chaque envoi M. le Préfet a adressé un télégramme de félicitations à M. le Maire. M. Gaillard est heureux d'en faire part à la population et de lui adresser ses vifs remerciments pour l'empressement qu'elle a mis à répondre à son appel.

DRAPEAUX BELGES. — En dépit du mau-DRAPEAUX BELGES. — En dépit du mauvais temps, la vente du petit drapeau belgé a produit dans la commune de Gauriac la somme de 113 fr. Merci aux généreux donateurs et aux aimables quêteuses.

JOURNFE DU 75. — Dimanche prochain 7 février, ainsi que l'ont annoncé des affiches et les appels individuels distribués à domicile, des dames quêteuses offriront un insigne

représentatif de notre merveilleux canon de 75 contre l'obole généreuse des habitants.

Partout, nous l'espérons, ces dames trouveront bon accueil; dans ces circonstances surtout, chacun rivalisera de générosité et apportera, par patriotisme, son concours effectif à l'engre si utile du soldet ou front tif à l'œuvre si utile du soldat au front. Saint-Savin-de-Blaye

Sainte-Foy-la-Grande

CONCERT DE CHARITE. — Le concert de harité au profit des blessés militaires que ous avons annoncé dans un de nos précédents uméros a eu un très grand succès dimanche ernier. dernier.

L'église Notre-Dame, pourtant vaste, n'a pu contenir la foule considérable accourue avec empressement à cette cérémonie religieuse et patriotique. Dire qu'il n'y avait plus une place de libre, plus une chaise à prendre, c'est dire qu'elle était l'affluence. Aussi, du fait, nos valeureux soldats blessés trouveront la bonne recette qui adoucira un peu plus encore leurs souffrances physiques.

L'orchestre, composé de violons, flûte, piano et harmonium, sous la baguette du chef Ch. Nicolas, a brillamment joué plusieurs morceaux de maîtres. ceaux de maîtres.

Le chœur mixte, 70 exécutants, sous la direction du curé-doyen de la paroisse, a chanté avec brio «La Charité» (Rossini) et «Athalie» (Schültz). lies (Schultz).

Mlle Marsalet et M. le doyen Lamothe ont montré leur talent de solistes et bien conduit leurs voix dans la difficulté du chœur d'«Athalie». Mlle Marsalet, qui est professeur de chant à Bergerac, possède une voix sympathique et très souple dans l'octave supérieur. périeur.

MM. Nicolas et Dhenin, sur la flûte et sur le violon, sont les professeurs toujours goûtés du public.

blic.
Nicolas et M. l'abbé Grenouilleau, la ere au piano, le second à l'harmonium, enu l'accompagnement avec leur maibelle journée.

Le foirail était blen garni, et nombreux étaient les marchands et propriétaires qui étaient venus s'y approvisionner.

Des transactions en grand nombre se sont effectuées sur tous les animaux en général et à des prix très élevés.

Les Réingiés Familles ou individus à Bordeaux ou

Charles Devendeville, dix-huit ans, menui-nier, réfugié de Lesquin (Nord), travaillant ictuellement chez M. Papillon, à Mauzé-sur-le-dignon (Deux-Sèvres), recherche son frère irnoult, vingt-quatre ans, dont il a été sé-aré à La Rochelle le 24 novembre. Julien Vandelanoitte, de Wasquehal (Nord), ne Clément-Béthune, prévient sa famille et es amis qu'il est soldat au 144e régiment d'in-nterie, 26e compagnie, à Bordeaux. Prière aux personnes et aux familles ayant les prisonniers de guerre qui pourraient donier des nouvelles de Jean-Maurice Lacoste, oldat au 249e d'infanterie, 17e compagnie, disaru le 21 septembre, de vouloir bien écrire M. Basile Lacoste, à Azur (Landes). La famille Bouquet-Marsy et la famille Taf In-Bouchez, recherchant leurs familles, sont réfugiées à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Py-rénées), rue Saint-Vincent, 4.

Hortense Morillon, réfugiée à Grignols (Gironde), restaurant Doux, recherche son mari, Louis Mouveaux, et ses parents et beaux-parents de Beauvin (Nord). Robert Charlet, réfugié à Vic-Bigorre, chez M. Bugard, demande des nouvelles de ses pa rents et amis de Quenoy-sur-Deules. Charles Lefebvre, réfugié à Vic-Bigorre, chez M. Bugard, demande des nouvelles de son Dère, de sa mère et de ses amis de Quenoy-sur-Deules.

Deufes.

Léon Dupon et son épouse, Allewaert, réfugiés à Vic-Bigorre, chez M. Bugard, demandent des nouvelles de leurs parents et amis de Roulers (Belgique).

Victor Waerlop, Hector Vraajt, Legil, réfugiésà Vic-Bigorre, chez M. Bugard, demandent des nouvelles d'Edouard Dumortier, Viou et Marie Waerlop, de Roulers (Belgique).

Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

recherchent leurs familles

Auguste Meplaux, soldat au 268e d'infanterie, dépôt à Limoges, actuellement à l'hôpital auxiliaire n. 13, à Bernos-Saint-Laurent (Gironde), demande instamment des nouvelles de sa femme, née Rosalle Cary, et de ses cinq enfants, habitant Vandin-le-Vieil (Pas-de-Calais), dont il n'a aucune nouvelle depuis le 5 octobre, date de l'occupation de son village par les Allemands.

Alexandre Dubus, de Flers-en-Esoreubieus, près Douai (Nord', soldat au 66e bataillon de chasseurs à pied, dont le dépôt est à Mamers (Sarthe), est sans nouvelles de sa femme, née Jeanne Laurent, et de sa mère, depuis l'invasion allemande. Il serait reconnaissant à toute personne qui pourrait lui en fournir à l'hôpital auxiliaire n. 13, à Bernos-Saint-Laurent (Gironde).

Le soldat Delacour-Vasseur, de Varesnes, par Noyon (Oise), est sans nouveelles de sa femme depuis le mois d'août. Il serait reconnaissant à toute personne qui pourrait lui en fournir à l'hôpital auxiliaire n. 13, à Bernos-Saint-Laurent (Gironde).

Marcel Bonjour, du Isle d'infanterie, 32e compagnie au dépôt de Quimper (Finistère),

Marcel Bonjour, du Isle d'infanterie, 22e compagnie, au dépôt de Quimper (Finistère), demande des nouvelles de ses parents, demeurant à Denain (Nord).

Prière aux personnes qui pourraient don-ner des nouvelles de Raoul Lévrier, du 57e d'infanterie, 11e compagnie, blessé le 27 ou 28 seeptembre 1914, décrire à la famille Lé-vrier, avenue des Tilleuls, à Royan-les-Bains (Charente-Inférieure). Prière de donner des nouvelles du soldat Aristide Guillard, du 57e d'infanterie, ire com-pagnie, dont on est sans nouvelles depuis le 12 psetembre. — Ecrire à Mme veuve Guillard, à Bouteau, par Berds (Charente-Inférieure).

# Chronique Régionale

Juments à exempter de la Réquisition

Le ministère de la guerre communique la note suivante transmise aux commissions de réquisition des diverses régions, afin que la décision prise reçoive une "application stricte":

L'art. 40 de la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions militaires prévoit, en son paragraphe 4, que doivent être exemptées de la réquisition les juments en état de gestation constatée ou suitées d'un poulain ou notoirement reconnues comme consacrées à la reproduction. Des instructions vous ont été adressées

ier par télégramme du 15 août 1914 nº 3,876 En outre, diverses régions, particulière-ment intéressées (gouvernement militaire de Paris, 3e, 4e, 6e régions), ont du prendre des mesures spéciales pour ce qui concerne les pouliches de pur sang ou de race trot-

territoire les instructions applicables rela-tivement à cette question, j'ai pris à la date du 8 décembre courant la décision ci-Doivent être considérées comme notoire ment consacrées à la reproduction, et, par suite exemptées de la réquisition, en con-1. Les juments en état de gestation cons-

tatée;
2. Les juments suitées d'un produit;
3. Les juments saillies en 1914 ou en 1915,
même si elles sont reconnues vides (pièmema si elles sont reconnues vides (pie-ces à présenter; cartes de saillies blanches, rosés ou vertes).

4. Les juments ayant eu un produit en 1914 (pièces à présenter: certificat d'origi-ne du produit, ou à défaut, carte de saillie de 1913 faisant mention de la naissance du poulain).

de 1913 faisant mention de la naissance du poulain);

5. Les juments de pur sang anglais, arabe ou anglo-arabe et les juments de demisang prenant 4 cu 5 ans au ler janvier 1915, non encore saillies, mais primées dans les concours de pouliches de 3 ans placés sous le contrôle de l'alministration des haras (pièces à présenter: certificat délivré par le directeur du dépôt d'étalons compétent);

6. Les juments de pur sang anglais, arabe ou anglo-arabe, ou de demi-sang trotteur, prenant 4 ou 5 ans au ler janvier 1915, non encore saillies, mais ayant couru au galop cu au trot en 1914 ou ayant été régulièrement à l'entraînement en 1914, i leurs propriétaires déclarent s'engager à les faire saillir en 1915 (pièces à présenter: certificat délivré par les secrétariats des trois grandes Sociétés de courses reconnues et engagement du propriétaire de faire saillir la jument en 1915.)

### DORDOGNE

Violente Explosion en Gare

Mercredi soir, à quatre heures trente, Louis Lacour, 30 ans, homme d'équipe, et Fran-çois Combrouze, 50 ans, chef de frain, étaient occupés à manipuler des colis revenant du front lorsqu'une violente explosion s'est pro-duite. Un colis contenait 5 fusées d'obus et un chargeur allemand avec eine halles par un chargeur allemand avec cinq balles non parties. Lacour a reçu des blessures à la fête et à l'abdomen et Combrouze aux jambes, toutes superficielles.

Après pansement, ils ont été transportés à leur domicile; une des fusées était pulvérisée

Mort au Champ d'honneur. Nous avons la douleur d'apprendre le décès du capitaine d'artillerie Urbain Lambert, natif de Bouniagues, tombé au champ d'honneur le 24 janvier, à l'âge de trente-quatre

Ancien élève du collège de Bergerac, dont il fut un des brillants élèves, sous-lieutenant à l'âge de vingt ans, capitaine à tre ne ans, ayant fait la campagne du Maroc, attaché au service géographique de l'armée, chargé dans ce service de missions importantes adjoint denuis la déput de la guerre antes adjoint denuis la déput de la guerre chargé dans ce service de missions impor-tantes, adjoint depuis le début de la guerre au général hut. 't, commandant l'artillerie de la 62e division de réserve, le capitaine Lambert avait, en septembre dernier, été cité à l'ordre du jour de l'armée, proposé pour le grade de chef d'escadron et pour la Légion d'honneur en janvier. En faisant part de la mort de cet officier, le général Ruault s'exprime ainsi dans une lettre adressée au maire de la commune de Bouniagues, pour le prier d'annoncer la fatale nouvelle à la famille du capitaine Lambert: ... 24 janvier 1915.

Lyon, 1,102. 103 '93FId Nord, 1,315. Nord d'Espagne, 340. Saragosse, 340. » J'ai le triste devoir de vous annoncer une bien douloureuse nouvelle. Mon excellent ad-

joint et ami le capitaine Lambert vient d'être tué par un projectile qui a éclaté tout près de lui. La mort été instantanée, et j'ai lieu de groire que ce pauvre ami p'a pas souffer. de lui. La mort ete instantance, et la liter de croire que ce pauvre ami n'a pas souffert. » Ses obsèques auront lieu demain, dans l'après-midi; en attendant, son corps, étendu sur son lit, est veillé par des officiers. Il sera

mis en bière, ce qui permettra plus tard à la famille de le faire transporter. L'inhumation mis en blere, ce qui permietta l'inhumation famille de le faire transporter. L'inhumation sera faite au cimetière de...

\*\*Je vous prie de vouloir bien communiquer cette douloureuse nouvelle, avec tous les ménagements possibles, aux parents de notre bien regretté camarade.

\*\*Le capitaine Lambert était très aimé de tous ceux qui le connaissaient. Sa fin prématurée et inattendue nous a tous douloureusement impressionnés. Personnellement, je perds en lui un ami dévoué et un collaborateur précieux qu'il me sera bien difficile remplacer, car le capitaine Lambert était un officier de la plus grande valeur, d'une inlassable activité et d'une expérience étonnante chez un homme aussi teune.

\*\*C'était, en outre, un homme de devoir dans toute l'acception du mot, et j'ai rarement rencontré un caractère d'une droiture aussi remarqual·le. Il est, du reste, bien inutile que je vous en fasse son éloge, car vous le connaissiez depuis longtemps et mieux que moi. C'était, d'ailleurs, un camarade plein de cœur et d'entrain, qui se faisait aimer de tous. Sa mort est une grande perie pour nous.

\*\*Veuillez agréer, etc. \*\*Général RUAULT.\*\*

pour nous.

» Veuillez agréer, etc. » Général RUAULT. Nous adressons à la veuve de cet officier, à sa fillette, à sa mère et à toute sa famille nos bien sincères condoléances.

COMPATRIOTE. — Notre distingué compatriote M. le capitaine de frégate Carré a été nommé, par décret en date du 25 janvier, commandant du croiseur de 2e classe « Fou-Nous adressons à notre ami toutes nos fé

MUTATION. — M. Allié, chef de bataillor au 329e d'infanterie, passe au 308e. HOTES DE PASSAGE — Dimanche dernier, M. Barthou, ancien président du conseil, et plusieurs notabilités sont arrivés à Bergerac à dix heures trente. Après avoir déjeuné à l'hôtel de Londres, ces Messieurs sont repartis.

LE PRIX DU PAIN. — A partir du 1er février courant, les boulangers de notre ville ont décidé de faire une nouvelle augmentation du prix du pain à raison de deux centi-

CONCERT. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le concert qui sera donné dimanche sous les auspices du Comité de secours aux réfugiés, au profit de l'Œuvre du soldat au front, s'annonce comme devant obtenir un gros et

### HAUTES-PYRÉNÉES

PROMOTION POUR FAITS DE GUERRE PROMOTION POUR FAITS DE GUERRE.

— Parmi les récentes promotions pour faits
de guerre dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons celle de note compatriote, M. le capitaine Pierre Cornélis, du
9e d'infanterie.

Deux fois blessé, le vaillant officier est
actuellement en traitement à l'hôpital de
Vichy.

NOS BRAVES. — Le lieutenant de réserve Marrot, du 12e d'infanterie, est cité, dans les termes suivants, à l'ordre de l'armée : « Blessé grièvement au combat du 29 août en portant secours à un lieutenant-colonel grièvement atteint ».

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 3 février.

Montés en rade : Amiral-Zédé, st. fr., c. Delamer, du Havre. Greenland, st. ang., c. Vincent, de Liverpool. Sénégamble, st. fr., c. X..., de Dakar. Woodcook, st. ang., c. Lerch, de ondros. Frédéric-Franck, st. fr., c. Roux, de La [2] PAUILLAC, 3 février.

Rade de montée : Blaenavon, st. ang., c. Flemmens, de Belfast. Trignac, st. fr., c. Candal, de l'Anglete re. Uriarte-4, st. urug., c. Apraiz, de Glasgow. Geneviève-Molinos, tr.-m. fr., c. Lepiédé, d'Iduique. Lindisfarne, tr.-m. russe, c. Hellsten, its Sanymrian, st. ang., c. Jones, de Swansea. LE VERDON, 3 février.

Mouillés sur rade : General-Radetzky, st. russe, c. X..., de Glas-Dalton-Hall, st. ang., c. Hayes, de Newport-News. Norma, st. norv., c. Marcussin, de Swansea. Ason, st. esp., c. Jonachalegui, de Glasgow. Noël, st. fr., c. Lecoq, de l'Angleterre.

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit : YENDREDI 5 FÉVRIER Sortie....... 7 h. 53 Pleine mer.... 9 h. 53 Entrée...... 8 h. 53 Hauteur..... 4 \*\*80

Les Marées, le Soleil et la Lune

### Communications, Avisa Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES SYNDICAT GIRONDIN DES EMPLOYES DE BUREAU ET DE MAGASIN. — Réunion générale extraordinaire vendredi 5 février, à neuf heures du soir, à la Bourse du travail.

Ordre du jour : allocations à accorder aux familles nécessiteuses des camarades mobilisés. SYNDICAT DES CONSTRUCTEURS ET VEN-EURS D'INSTRUMENTS AGRICOLES. VITI-OLES ET VINICOLES DE BORDEAUX ET DU UD-OUEST. — Réunion du meroredi 10 février, SUD-OUEST. — Réunion du mercredi 10 février à trois heures et demie, à l'Athènée municipal 53, rue des Trois-Conils. — Ordre du jour : Rap port annuel du secrétaire général, rapport du trésorier, vérification des comptes, renouvelle ment du bureau guestions diverses ment du bureau, questions diverses.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES ASSOCIATION MUTUELLE DES EMPLOYES DE TISSUS, MERCERIE ET BONNETERIE DE BORDEAUX. — Réunion générale le vendredi 5 février, à neuf heures du soir, au siège, 30, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

COURS ET CONFÉRENCES FACULTE DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-ouest (fondation municipale), professeur M. Courteault. Leçon

rins de Gascogne : Prégent de Bidoux et Bernard de Saint-Blancard, capitaines des galères.

Cours de science sociale, professeur M. Richard. Leçon du jeudi 4 février, à 5 heures :
Les caractères nationaux chez les peuples de culture latine. — Le naturalisme aristocratique contre le latinisme. — La résurrection latine.

NOUVELLES COMMERCIALES MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Ame- Ren Prix du poids vif. Prix extrême Poros .... 2.385 325 55 a 60 fr. les 50 kil. 52 a 65 BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Sucre blanc, de 51 fr. 25 à 51 fr. 75; sucre raffiné, de 91 fr. à 91 fr. 50.
Alcools, de 85 à 90 fr.
Hulle de colza, 107 fr.; hulle de lin, de 64 fr. 4 de fr. 50.
Avoines noires, de 26 fr. 50 à 50.

Du 3 février.

64 fr. 50. Avoines noires, de 26 fr. 50 à 27 fr.; avoines iverses, de 24 fr. 50 à 24 fr. 75. Blé, de 30 fr. 50 à 31 fr. 50. MARCHE AUX MÉTAUX Cuivre. — Disponible, 64 liv.; à trois mois, 64 liv. 3 sh. 9 den.; best selected, 69 liv. 10 sh. Etain. — Disponible, 174 liv.; à trois mois, 121 liv. Plomb étranger. — Disponible, 18 liv. 12 sh. Zinc. — Disponible, 37 llv. Fer. — Disponible, 56 liv. 8 sh.; à trois mois

PRODUITS RÉSINEUX Essence de térébenthine. — Disponible, 39 sh. den.; février-mars, 40 sh.; mai-aout 26 sh.

den. 1/2. Résine. — Disponible, 11 sh. 6 den. TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 3 février 1915 Liquidation judiciaire

NOMINATION DE LIQUIDATEUR ET ELEC-Dn sieur Victor Lafiteau, cordonnier à Bor-deaux : le mercredi 17 février, à 2 heures.

### LACAPITALISATION Société anonyme pour favoriser l'Economie et l'Epargna par la constitution de capitaux (fondée en 1888)

Entreprise privée . assujettle au contrôle de l'Etat Capital social: 5 millions. Réserves: 41 millions. Capitaux payés: 15 millions. Siège social: 3, rue Louis-le-Grand, PARIS

Tirage Mensuel du 1er Février 1915 Bons d'épargne 1re Série A 
 399
 2.463
 4.527
 6.591
 8.655
 10.719

 14.847
 16.911
 18.975
 21.039
 23.103
 25.167

 29.295
 31.359
 33.428
 35.487
 37.751
 39.615

 43.743
 45.807
 47.871
 49.935
 51.999
 54.063

 58.191
 60.255
 62.319
 64.383
 66.447
 68.511

 72.639
 74.703
 76.767
 78.831
 80.895
 82.959

 87.087
 89.151
 91.215
 93.279
 95.843
 97.407
 2º Série A

 
 100.771
 102.885
 104.899
 106.963
 109.027
 111.091
 113.155

 115.219
 117.283
 119.347
 121.411
 123.475
 125.589
 127.603

 120.667
 131.731
 133.795
 135.859
 137.923
 139.987
 142.051

 144.115
 146.179
 148.243
 3º Série A 
 151.346
 153.410
 155.474
 157.538
 159.602
 161.666
 163.730

 165.794
 167.858
 169.922
 171.986
 174.050
 176.114
 178.173

 180.242
 182.306
 184.370
 186.434
 188.498
 190.562
 192.626

 194.690
 196.754
 198.518
 4º Série A

201.893 204.772 207.651 210.530 213.409 216.383 219.167. 222.046 224.925 227.801 230.683 233.562 236.441 239.320 2421.99 245.078 247.957 250.88 253.715 256.594 259.473 262.352 265.231 268.110 270.989 273.683 5º Série A 
 275.311
 278.190
 281.069
 283.948
 286.827
 289.706
 292.581

 295.464
 298.343
 301.222
 304.101
 306.980
 309.859
 312.738

 315.617
 318.496
 321.375
 294.254
 327.183
 330.012
 332.891

 335.770
 338.649
 341.528
 344.407
 347.286
 6º Série A 

425.336 428.215 431.094 433.973 436.852 439.731 442.610 445.489 448.368 451.247 454.126 457.005 439.884 462.763 465.642 468.521 471.400 474.279 477.158 485.795 488.674 491.553 494.432 497.811 8º Série A

9º Série A 601.251 604.130 607.009 609.888 612.767 615.646 618.525 621.404 624.283 627.162 630.041 632.920 635.799 638.673 641.4557 644.436 647.315 650.194 653.073 655.952 658.831 661.712 664 559 667.468 670.347 673.226 676.105 678.984 681.863 684.742 687.621 690.500 653.379 696.258 699.137 702.016 704.895 707.774 710.653 713.532 716.411 719.290 722.169 725.048 727.927 730.806 733.685 736.564 739.443 742.322 745.201 748.080 750.359 753.838 756.717 759.596 768.475 765.354 768.233 771.112 773.991 776.870 779.749 782.628 785.507 788.386 791.265 794.144 797.023

10º Série A 801,045 803,924 806.803 809,682 812,561 815,440 818,314 821,198 824,077 826,956 829,835 832,714 835,563 838,472 841,351 844,230 847,109 849,988 852,867 855,746 858,623 861,504 864,383 867,262 870,141 873,020 875,399 878,774 BONS ET CONTRATS

1.725 7.280 12.837 18.393 23.949 29.505 35.061 Sans se prévaloir du moratorium, La Capitalisation fait intégralement tous paiements (remboursements, rachats, prêts) et rappelle aux porteurs de Bons d'épargne qu'ils ont intérêt, sauf cas de force majeure, à effectuer d'une façon régulière leurs versements, En cas de mobilisation des correspondants locaux, s'adresser au siège social, à Paris.

Constitution d'un capital avec les Bons d'épargne de 12 à 33 ans. — Versements depuis 1 franc par mois. — Prochain tirage publicater mars 1915, au siège social.

S'adresser à Bordeaux à M. Leshats 7. S'adresser à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

3 février 1915. Au comptant: 3 % nominatif, 73 25; dito au porteur, petite coupure, 73 25 — Obligations Ville de Paris 1892, 292; dito 1898, 330; dito 1904 Métropolitain, 328. — Obligations foncières 1879, 470; dito communales 1880, 470. — Est, actions de 500 fr., 775. — Midi. actions de 500 fr., 960. — Nord, actions de 500 fr., 1,315. — Orléans, actions de 500 fr., 1,130. — Ouest, actions de 500 francs, 473. — Panama, obligations et bons a lots, 104. — Suez, actions de 500 fr., 4,000. — Espagne 4 % extérieure, c. de 480, 86; dito c. de 960, 86. — Russie 5 % 1906, 93 20; dito 4 1/2 % 1908, 82 25. — Banque française Rio-de-la-Plata, 199. — Saragosse, obligations 3 % 1re hyp., 341. — Rio-Tinio, 1,470; dito c. de 5, 1,460. — Obligastions chemins de fer Buenos-Ayres 4 1/2, 200. — Café de Bordeaux, 123.

BOURSE DE BORDEAUX

Le Directeur Marcel GOUNOUILE DU

MARQUE TUO GUIRANDE TUO GUIRANDE TUO GUIRANDE TUO GUIRANDE MARINONI.

# BOURSE DE PARIS

Wyoming ord., 31. Grosnyi priv., 2,004 Chino, 185. De Beers ord., 249. De Beers préf., 308. East Rand, 36 25. Modderfontein, 114 50 Spies, 19.
Utah Copper, 277 50.
Balia, 317.
Caoutchouc, 61.
Hartmann, 382.
Lianosoff, 325.
Malacca, 95 50. COURS DES CHANGES

(Continuation.)
Vendredi 5 février, à une heure,
bn l'Hôteldes Ventes, r. Voltaire, 7.
Divers meubles, linge, vaisselle
erroterie, bijoux, argenterie,

A V. échoppe, 30 m. du chemi d'Arès. Rapp. 360, px 4,500 Affaire rare. Louis, 11, r. La Boétic A VENDRE pr cause dép gaz et électricité, grand po manteau, piano Focké n ameublement salon. Prer adresse bureau du journal. REMBLAIS On recoit de b

33, quai de Queyries, Bdx-Basti TEUBLÉ richement installé i vendre, cse départ rorcé. Affaire except. Adr. jnal. AVANCES SUR RÉCOLTES

Garage et grenier à louer pour auto ou dépôt marchand Motelay, notaire, à Bordeaux. 225,000 fr. à prêter, 1re, 2e, 3e hyr Cazajous, 4 à 6 h., r. Ste-Cather., 4 ANDRE, 10, place Puy - Paulin. Machines à coudre, grd luxe, à solder, Albion, 40, c. Pasteur, Bx. oteur et dynamo à vendre, vend

servir de bureau, gaz, en pleis centre, S'adr. Coopérative de la Page Blanche, 3, rue Dudon.

La Mon A. CHEVRIER, 2, rue Esprit-des-Lois, tondée en 1902, est la seule Maison spéciale de Campement et d'Equipements Militaires et Coloniaux à Bordeaux.—Pèlerines caoutchouc extra, avec capuchon fixe, nouveau modèle de l'Armée, se plaçant sur le sac, protégeant entié. rement les bras tout en permettant de tirer.—Ponchos.—Cuissards.—Couvertures quatre usages.—Vestes à manches.—Cantines pour Officiers. Tous autres articles—Bemander le Tarif spécial.—Gros, Détail-A VENDRE vingt tours paralleles américains, marque Cincinnati, avec boite «Nortm» pour filetage.

L'un : einq mille francs.

Les recevrons au Havre, 20 févr.

Any Forges Modernes, Bordeaux.

SAGE-FEMME herboriste tro cl., Mille Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijeaux, Bdx. Maison propension-naires, Consult. de 2 à 5 heures.

Cause mobilisation.

BOULANGERIE à céder de suite, matériel complet, 1 cheval, 1 voiture. Prix, 3,000 francs.

Les recevrons au Havre, 20 févr.

Any Forges Modernes, Bordeaux.

CAGE-FEMME herboriste tro cl., Les cheval, 1 voiture. Prix, 3,000 francs.

Les recevrons au Havre, 20 févr.

Any Forges Modernes, Bordeaux.

SAGE-FEMME 1ro cl. Rec. pens Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne. Appareils bureaux mach. écrire à céd., 17, crs 30-Juillet, 1 à 4 h. Profes., 34 ans, très sér., épous. pers, honor. de situat. aisée, commo ou autre. Ecr. H. H., jal. Tour parallèle mécanicien tr. b. état à vore 150. fr. Adr. bur. jal. TEINTURE EXPULSION de locataires à for fait, genre de Paris, solution immédiate, paiement remise de cles Lamothe, r. Ste-Catherine, 221 et DEGRAISSAGE des LAINES A TRICOTER Teinturerie ROUCHON 7. 15-10 Petit magasin à louer, pouvai LAMPES ELECTRIQUES DE BOITIERS. — Gros et Détail. — FARET, 69, cours Pasteur.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes. ATELIER CHAUFFE fraiches d'Arca-chon expédiées directement par le producteur. 100 très belles, 4,75, moyennes 3,75 rendues for contre mandat d'avance adressé à M. Ivon, à La Teste (Gironde). VENTE DIRECTE) PECHERIES DE L'ATLANTIQUE (EXPÉDITIONS

Armateurs à la Pêche, à LA ROCHELLE OUVERTURE LE 5 FÉVRIER D'UN MAGASIN DE VENTE & D'EXPÉDITIONS Téléphone 2017 A BORDEAUX 25, place des Capucins POISSONS FRAIS DE TOUTES SORTES - ARRIVAGES TOUS LES JOURS

INDISPENSABLE AUX ARMEES Tous nos chers Soldats doivent posséder La CAPOTE-LIT BAUDOU, en tissu caoutchouté imperméable, souple, incassable, d'un poids très léger, pouvant être expédiée par poste; n'ayant rien de commun avec toutes les confections parues à ce jour. toutes les confections parues à ce jour.

La CAPOTE-LIT-BAUDOU, comme l'indique son nom, est à deux usages : le jour, protège contre la pluie et le froid; mesure le 20 de long, avec manches, avec capuchon; se met sur la capote. La nuit, se transforme en sac de couchage, fermant hermétiquement tout le corps, et laissant malgré tout le mouvement des bras libre.

Son prix, très minime: 25 fr., franco contre mandat.

PEPLERINES à capuchon, en tissu caoutchouté imperméable. En 115 c/m de long, en 120 c/m de long, 19 fr. 95.

Franco contre mandat-poste, à la commande.

CUISSARDS en tissu caoutchouté, souple, léger, re-

Maison FARET, 69, cours Pasteur, Bordeaux NGUVEAUTE INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT. I bis. r. Ennène-Carrière. Paris.

CUISSARDS en tissu caoutchouté, souple, léger, re-couvrant complètement jambes et cuisses. Franco par man-dat-poste, la paire, 10 fr. Conditions spéciales pour le gros,

Les MALADIES des BRONCHES des Poumons, du Larynx, la Pleurésie. la Tuberculos ont gueries PHATOXOL - Médication nouvelle -Le flacon, 3' 50. Envoi franc contre mandat de 4'10. contre mandat de Dépositaire Dr J. DÉROZIER

general: 1, Avenue Thiers, Bordeaux Chauffeur débutant, connaisse moteur. dem. emploi. 38 ans, libre oblig. milit. Adr. bur. jal. MEGOCIANTS

EXPORTATEURS et IMPORTA

ES BLESSES de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand Docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie. En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs; la bouteille, 6 francs.
Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde. Joindre 30 centimes en timbres - poste pour les frais d'envoi. raude, Borjeaux, toutes les formules des douanes à des prix modarés.

Guérison, renseignements gratuits Boucaut, spécialiste, sarmandr (L. et G.).

VIN côtes, pièce, port, régie, tout comoris contre remb. net 56 GOUTEZ LES MIENS, 20t Ponnes domestiques sont pla-Pho nu, pris au chai. dep. 20t Cées par bureau de confiance. Mmo Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux

UN BON COMPTABLE est de-mandé aux forges Tinar-rage, Mont-de-Marsan. 20'Pho 27, r. Peyronnet 22'Pho na. VINIOOLE NOUVELLE 22 nu. VINIO BLANCS toutes qualités. ECOLE DE CHAUFFEURS, pradictique et théorique sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

D'ame anglaise dipl. donne legrons, cours, examens et commerci. Mmo Holt, 13, rue Fleurus. ON dem. placier prod. alimen taires connaisst clientèle e place. S'ad. 22, rue Ste-Colombe

Ajusteurs-Outilleurs connaissant petit outillage, ma-chine outils et emboutissage, de-mandés par maison G. Carde et fils et Co, Bordeaux - Bastide. Rédaction. Enst prat., prix très mod., leç. pr corresp. H. 8, jal, On dem. hommes et dames pour trav. militaires chez soi, sur machines à tricoter, pouv. rapp. 2 à 5 fr. par jour. S'adr. La Laborieuse, 6. q. Duquesne, Nantes. EX-ENCAISSEUR retraité ferais renseignements, s'adresser mai-renseignements, s'adresser mai

Ponne cuisinière pour restau-prant dem. place. Couchert ch. elle. Ecrire L. R., bureau jnal. Perdu par rélugié du Nord livret militaire au nom de Gustave Al-glave. Prière rapporter mairie Perdu de l'abattoir au boulevard Antoine-Gautier, dans tramway, Ornano ou sur le soi, bague dou-ble serpent avec brillants, or et platine. Rapporter passage Her-mitte, 66, Bonne récompense. perdu place Saint-Genès bourse cuir contenant télégrammes. Rapp. Petit Lycée, Talence. Réce MM. CHANVRIL FREBES